

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

École Nationale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse



Mémoire de validation professionnelle

Formation Statutaire des éducateurs

Promotion 2020/2021

BREYER Jordan

« Parce que c'est toi »

La posture de l'éducateur : pierre angulaire de la relation éducative

En quoi la posture de l'éducateur favorise-t-elle l'instauration et l'efficience de la relation éducative ?

Mai 2021

Sous la guidance de LÉONARD Thomas, chercheur en sociologie à l'École Nationale de la

Protection Judiciaire de la Jeunesse

Je tiens à remercier avant tout mon directeur de mémoire Monsieur Thomas Léonard, chercheur en sociologie à l'École Nationale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, concernant sa disponibilité et la rapidité de ses retours ainsi que pour la qualité de ses conseils.

Je remercie également nos formateurs et enseignants de l'ENPJJ et ceux du PTF Grand-Ouest, particulièrement Julie Pasquier et Marie-Laure Stermann pour leur investissement et l'aide qu'elles m'ont apportées.

Je remercie intégralement les équipes de l'UEMO et de l'UEHDR de mes deux lieux de stage qui m'ont accueilli particulièrement mes tuteurs de stage Yann et Zack pour nos échanges et le temps passé à leur côté.

Enfin, je remercie ma famille ainsi que mes collègues et amis Schérazade et Andréa pour les longues discussions et soutien constant de leur part.

Sommaire

Introduction	p.1
Méthodologie de recherche	p.5
Partie I) Une relation éducative est avant tout une relation qui doit se créer	p.9
1. Établir le « je/jeu » de la rencontre	p.9
1.1 De la contrainte née la rencontre : si on faisait connaissance ?	p.10
1.1.1 Une rencontre contrainte qui permet d'entrer en relation	p.11
1.1.2 Une rencontre contrainte qui permet de poser les bases de notre intervention	p.12
1.1.3 Susciter l'adhésion	p.13
1.1.4 Le round d'observation singularité de la rencontre	p.13
1.1.5 Le contexte de la première rencontre peut permettre l'établissement d'un lien particulier	p.14
1.2 La relation s'inscrit dans un cadre spatio-temporel	p.15
1.2.1 La temporalité de la relation conditionnée par le cadre d'intervention	p.15
1.2.2 La mesure judiciaire	p.16
1.2.3 Un autre type de relation en fonction du mode de prise en charge	p.17
1.3 Apprivoiser le jeune : les prémisses de la relation éducative	p.18
2. Les supports d'actions : opportunité de la relation éducative	p.20
2.1 Des outils pour faire le lien	p.21
2.1.1 La chaussure ne fait pas l'éducateur ?	p.22
2.1.2 De la musique pour tisser du lien	p.22
2.1.3 Les supports et techniques de médiation favorisent la relation et la prise en charge	p.23
2.1.4 Quand le « faire avec » facilite la relation	p.24
2.2 Trouver ses propres « ficelles du métier »	p.26
2.2.1 Se connaître soi-même prérequis du métier d'éducateur	p.26

2.2.2 L'éducateur son propre outil de travail	p.27
2.2.3 « Venez comme vous êtes »	p.27
2.2.4 « je dis ce que je fais et je fais ce que je dis »	p.28

Partie II) La posture de l'éducateur, clé de voûte de la relation éducative ? **p.29**

1. L'implication et l'engagement de l'éducateur aux prismes de la posture	p.30
1.1 Le postulat d'éducabilité, une conviction professionnelle qui engage	p.31
1.2 S'impliquer c'est faire exister l'autre dans notre agir	p.32
1.3 L'écoute une attitude pas si passive que ça...	p.33
1.4 Se rendre disponible à travers la compréhension empathique	p.34
2. La posture du dévoilement de soi au bénéfice de la relation éducative	p.36
3. De la « bonne distance » à la « juste proximité », il n'y a qu'un pas	p.40
3.1 La bonne distance une notion plurielle selon les professionnels	p.41
3.2 Adapter sa posture en fonction du profil du jeune	p.42
4. De l'affect, un peu, beaucoup ?	p.44
4.1 La place de l'affect dans la relation éducative	p.46
4.2 Une approche de l'affect qui dépend de l'expérience des professionnels ?	p.47
4.3 La dimension affective humanise la relation ?	p.47
4.4 Les notions d'affect et d'« amour compassionnel » vécues par les acteurs de la relation	p.48

Partie III) Projet d'expérimentation autour d'une activité culinaire au profit de la relation éducative **p.50**

1. L'entrée en relation avec les jeunes par le biais d'un média original : Le portrait chinois	p.50
2. Si on pâtissait ? La charlotte aux fraises vecteur de la relation éducative	p.52
3. Les fruits de l'expérimentation	p. 52

Conclusion **p.54**

Recette d'une posture éducative **p.56**

Bibliographie	p.57
Liste des sigles	p.59
Annexes	p.60
Annexe 1) Encart Méthodologique	p.60
Annexe 2) Échantillonnage de mon public cible concernant ma recherche	p.66
Annexe 3) Fiche projet et pédagogie de l'expérimentation	p.67
Annexe 4) Photo de la charlotte aux fraises	p.70
Annexe 5) Guide d'entretien pour les professionnels	p.70
Annexe 6) Guide d'entretien pour les jeunes	p.72
Annexe 7) Entretien : Alexandre, éducateur, UEHDR	p.73
Annexe 8) Entretien : Édouard et Rose, éducateurs et éducatrices, UEHDR	p.77
Annexe 9) Entretien : Sirine, éducatrice, UEHDR	p.84
Annexe 10) Entretien : Thérèse, éducatrice, MO	p.88
Annexe 11) Entretien : Abou, jeune placé, UEHDR	p.94
Annexe 12) Entretien : Léo, jeune placé, UEHDR	p.100

INTRODUCTION

« *Quand nous avons de grands trésors sous les yeux, nous ne nous en apercevons jamais. Et sais-tu pourquoi ? Parce que les hommes ne croient pas aux trésors¹* ».

« ***Parce que c'est toi je vais y aller*** » voilà les quelques mots prononcés de la part de Moussa² à mon égard jusqu'alors complètement réfractaire à son obligation de soin dans le cadre de son contrôle judiciaire (CJ). C'est dans le cadre d'un changement de référence suite à une mutation de son éducatrice référente, que j'ai rencontré ce jeune lorsque j'étais contractuel en Service Territorial Éducatif en Milieu Ouvert (STEMO). A ce moment précis, je ne le savais pas encore mais cette rencontre allait susciter en moi un réel intérêt pour ce concept de relation éducative. Étant contractuel et sans grande expérience en la matière, je prenais conseil auprès de mes collègues qui me disaient que dans une mesure de contrôle judiciaire, l'important était de lui rappeler le cadre de notre intervention et ses obligations.

Les deux premiers entretiens au service étaient compliqués du fait de la posture provocatrice du jeune à mon égard qui ne cessait de répéter « *vous servez à rien les éducateurs* » et de ma volonté de vouloir « poser le cadre ». Dans un premier temps, je pense que le jeune jouait un rôle pour tester l'adulte éducateur qu'il avait en face de lui. De par son parcours en protection de l'enfance et les différentes mesures éducatives dont il avait fait l'objet, je n'étais pour lui qu'un énième éducateur de passage dans son univers.

J'avais pourtant bien appliqué les conseils en prenant soin de veiller à ce que le jeune soit au clair sur ses obligations et les risques qu'il encourait s'il ne respectait pas le cadre de son CJ. Rien à faire, il y avait une sorte de barrière qui m'empêchait d'avoir accès au jeune. J'ai dû opérer ce que les éducateurs appellent le fameux « pas de côté » revoyant ainsi mon approche en adaptant ma posture en fonction de sa personnalité, pour être en mesure de créer du lien avec lui.

Pour le troisième entretien, j'avais prévu quelque chose de moins formel en l'emmenant déjeuner. Sur la route, j'en ai profité pour mettre la radio, un titre de rap était joué et le jeune m'a demandé d'augmenter le volume. Nous avons discuté tout au long du trajet de musique et de nos goûts musicaux respectifs. A la fin du repas le jeune me sort son téléphone et me montre un clip de rap amateur YouTube posté sur sa chaîne dans lequel il chante. Dans son texte Moussa parlait du décès de sa mère de manière très intime et l'échange qui a suivi était vraiment très riche. Ce qu'il a pu me dire ce jour-là par rapport à sa mère m'a permis de comprendre le point de départ de ses consommations à risques et mises en dangers multiples.

J'avais saisi l'opportunité qu'aucun entretien au service ne m'aurait apporté, celui d'établir un lien en captant le canal du jeune qui m'a été donné dans le contexte d'un trajet en voiture. Ce n'est qu'à

¹ Coelho Paulo, *L'alchimiste*, Paris, Anne Carrière, 1994

² Les prénoms des individus et lieux ont été modifiés pour préserver l'anonymat

partir du moment où je me suis remis en question en interrogeant ma posture et mon ouverture à l'autre et en m'intéressant à son monde (le rap) que la relation s'est établie et qu'il a pu mettre en place par la suite ses obligations de soin et d'insertion.

Quelques mois plus tard, j'avais eu une discussion avec son père dans laquelle il m'avait dit « *Vous savez Monsieur, ça fait du bien de voir Moussa comme ça, quand il me parle de vous il me dit papa, lui il arrive à me comprendre* ».

Est-ce là un gage d'efficacité de notre prise en charge malgré l'absence de résultat qui caractérise notre métier? Il n'en demeure pas moins qu'au travers de ses paroles cela traduit la qualité de la relation éducative que j'avais su instaurer avec lui à un moment précis de son existence. Bien évidemment cette relation ne s'est pas instaurée d'entrée de jeu, il a fallu la construire avec et pour lui. La question de la temporalité est aussi à prendre en compte car outre le fait qu'elle s'inscrit dans la durée, le temps de la relation a permis à Moussa de cheminer entre la première rencontre et le moment de la fin de prise en charge.

Cette situation à laquelle j'ai été confrontée me sert d'introduction à mon sujet car elle a été pour moi le point de départ de mon cheminement sur la question de l'entrée en relation avec un mineur sous main de justice. Cette expérience est pour moi significative de mon intérêt pour la thématique de la relation éducative et celle de la posture de l'éducateur. Je me propose à travers mon mémoire d'aborder ce sujet.

En premier lieu, la porte d'entrée de ma réflexion sur cette thématique de recherche était d'interroger le cadre contraint de la relation éducative. Ainsi, ma question de départ était de saisir **comment l'éducateur procède-t-il pour construire la relation éducative dans le cadre contraint d'une décision judiciaire ?**

Cette notion de contrainte due à l'ordonnance du magistrat vient donc cadrer notre intervention éducative tout en conditionnant le comportement des jeunes et des familles vis-à-vis de l'institution et des professionnels. La recherche de l'adhésion à la mesure judiciaire et/ou au placement doit être envisagée en considérant l'asymétrie la relation instaurée par l'éducateur vis-à-vis des usagers et des familles.

L'éducateur appréhende la situation globale du jeune sur ses dimensions sociale, familiale, judiciaire, sanitaire, scolaire. Cela nécessite un diagnostic précis de sa part et une bonne connaissance du mineur. Pour être en capacité d'identifier et recueillir ces informations, cela suppose l'existence d'un lien préétabli que l'éducateur devra mettre en place au cours de son intervention et permettre au jeune de se confier en instaurant un climat de confiance.

Dans le référentiel des métiers et des compétences de l'éducateur PJJ décline les compétences nécessaires à l'exercice de ses missions, on constate l'importance accordée à cette notion de relation éducative dans notre prise en charge : « *Il instaure une relation éducative avec le jeune afin de l'aider à surmonter les difficultés d'ordre personnel, familial et social à l'origine de l'intervention judiciaire*³ ».

Pour autant l'éducateur à la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) n'a pas les pouvoirs de l'alchimiste pour changer la qualité des métaux « vils » en or. À défaut, il peut, grâce à la relation qu'il tisse, restaurer le lien social avec ces jeunes qui nous arrivent parfois « abîmés » suite à un parcours de vie jalonné par de multiples ruptures en tout genre.

De plus, j'entends souvent parler de l'éducateur PJJ comme étant « expert » de la relation, cela fait même partie d'items à valider dans notre grille d'évaluation en tant que stagiaire. Notre pratique professionnelle nécessite l'acquisition de savoirs-faire propres au métier d'éducateur en lien avec l'exercice de nos missions, comme le mentionne Philippe Gaberan, éducateur spécialisé et docteur en sciences de l'éducation : « *Il n'est donc pas de relation éducative, sans l'émanation d'un savoir-faire professionnel mis au service d'un projet humaniste*⁴ ».

Ce projet humaniste doit être incarné par la posture de l'éducateur, guidée elle-même par des principes et valeurs qui participent à l'éthique de notre profession. Cette posture témoigne de notre engagement auprès du jeune.

Mon postulat de recherche s'est construit au fur et à mesure de ma réflexion par alternance entre des lectures et la pratique sur les différents terrains de stage, ainsi que mon expérience antérieure en tant que contractuel en MO et missionné auprès des mineurs incarcérés en Quartier Mineurs (QM) considérant à juste titre, la relation éducative comme le rouage essentiel de la prise en charge pour poser la problématique suivante :

En quoi la posture de l'éducateur favorise-t-elle l'instauration et l'efficacité de la relation éducative ?

Ainsi j'émet l'hypothèse qu'il existerait une corrélation entre l'efficacité de la prise en charge et la qualité de la relation éducative qui serait influencée par la posture de l'adulte éducateur que je nommerai « **effet éducateur** ». En effet, il existe des théories en sciences de l'éducation qui attribuent une part importante de la réussite des élèves aux professeurs, c'est le concept d'« effet maître⁵ » dans la relation pédagogique. Ce concept permet de mesurer l'influence de l'implication

³ Référentiel des métiers et des compétences de l'éducateur à la Protection Judiciaire de la Jeunesse

⁴ Gaberan Philippe, *La relation éducative*, Toulouse, Erès, 2003, p.16

⁵ Bressoux Pascal, « Réflexions sur l'effet-maître et l'étude des pratiques enseignantes », *Les dossiers des Sciences de l'Éducation*, n°5, 2001, pp. 35-52

du professeur sur la mobilisation et les résultats des élèves. Autrement dit, je pars du postulat que **la posture d'engagement du professionnel influence la qualité du lien et favorise l'instauration de la relation éducative.**

D'autre part, les espaces de prise en charge sont complètement opposés en termes de temporalité et de proximité avec les jeunes entre le milieu ouvert et l'hébergement. J'avance donc l'hypothèse que **la posture des professionnels est conditionnée par leur contexte d'intervention selon les structures.**

Au fil de mon travail, je vais tenter d'interroger cette notion de posture à l'aune de la relation éducative en mettant en avant les concepts théoriques en lien avec mon objet d'étude. A ce titre, j'ai souhaité me focaliser dans mon travail de mémoire sur cet aspect de l'expertise du métier d'éducateur en questionnant les mécanismes à l'œuvre dans une relation éducative ainsi que les compétences relationnelles mobilisées et savoir-être inhérents à la posture du professionnel.

Les différents apports théoriques et données empiriques me permettront de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses de départ et de tenter de répondre à ma problématique.

Je présenterai dans un premier temps la relation éducative comme étant avant tout une relation qui doit se créer entre le professionnel et l'utilisateur. J'appréhenderai la relation éducative au regard du cadre contraint de la rencontre et des outils qui vont nous permettre de créer du lien avec le jeune. Puis nous verrons dans quelle mesure la posture des éducateurs peut être appréhendée comme la clé de voûte de la relation éducative en prenant en compte le positionnement des professionnels sur ses divers aspects et ce qu'elle peut induire d'engagement et d'implication de leur part.

Enfin, mon projet d'expérimentation consistera dans un premier temps à créer du lien avec les jeunes lors d'une première rencontre autour d'un support de médiation articulant l'auto-divulgation du professionnel.

La seconde étape de ce projet interrogera si la dimension du « faire avec » par le biais d'un support éducatif culinaire mis en place au profit de la relation éducative favorise un espace d'échange et de partage avec les jeunes.

Méthodologie de recherche

« *La recherche en sciences humaines et autres, est toujours en fait comme en théorie, un processus cumulatif. Personne ne croit pouvoir tout inventer à partir de zéro au moment de prendre la plume. Nous dépendons tous de ceux qui nous ont précédés. Nous ne pourrions rien entreprendre si nous ne faisons pas appel à leurs méthodes, à leurs résultats, à leurs idées⁶* ».

1. Définition des concepts

Dans la partie consacrée à mon introduction, je fais figurer le processus d'élaboration de ma problématique en exposant le cheminement de ma question de départ, jusqu'à la conception d'hypothèses de recherche par rapport à mon objet d'étude.

Néanmoins, je me propose de définir les concepts de posture et de relation éducative en mobilisant les apports théoriques de mes lectures.

Nombreux sont les auteurs à avoir défini la relation éducative. Pour autant, celle qui me paraît la plus adéquate avec les situations vécues sur le terrain est celle de Philippe Gaberan : « *Elle constitue un temps et un espace où une personne requise pour ses compétences accompagne une autre personne à passer du vivre à l'exister : Il s'agit de l'aider à s'accepter telle qu'elle est pour advenir à ce qu'elle veut devenir, de lui apprendre à faire ses propres choix au regard de ses capacités et à se transformer en actrice de sa propre vie, de favoriser l'appropriation de soi par soi⁷* ».

Par cette définition, il met en avant le fait que la relation éducative doit se construire avec et pour le jeune dans une temporalité spécifique que je transpose à celle de notre prise en charge. Derrière les « *compétences requises* », j'entrevois la posture du professionnel qui accompagne le jeune pour lui permettre d'évoluer positivement.

En interrogeant les professionnels sur le terrain, j'ai constaté que la relation éducative est un concept dans lequel chaque éducateur la définit de manière singulière par rapport à sa propre posture éducative. Ainsi, la posture « *s'éprouve sur le terrain dans la relation à l'autre dans ce qu'elle permet mais aussi dans ce qu'elle empêche. Une posture éducative s'institue dans le sens où elle doit s'inscrire dans une institution donnée au service de l'utilisateur⁸* ».

La posture adoptée par l'éducateur va conditionner à la fois l'entrée en relation mais impactera aussi la qualité de celle-ci. Elle peut être considérée comme une attitude à la fois verbale et corporelle qui serait propre à chaque éducateur témoignant de sa capacité à faire lien. La posture engage donc des compétences à la fois techniques (savoir-faire) et relationnelles (savoir être).

⁶ Becker Howard, *Écrire les sciences sociales*, Paris, Economica, 2004, p.147

⁷ Gaberan Philippe, *La relation éducative*, Toulouse, Ères, 2003

⁸ Bouchereau Xavier, *La posture éducative*, Toulouse, Ères, 2017

2. Présentation des terrains de recherche :

Je tiens à présenter succinctement mes structures de stages pour contextualiser les difficultés que j'ai pu rencontrer ainsi que les limites inhérentes au terrain concernant la recherche empirique. Dans cette présentation, je mets en exergue comment chaque terrain a pu conditionner mon recueil des matériaux, notamment auprès des jeunes et comment j'ai procédé pour tenter d'y remédier.

Durant ces 18 mois de formation j'ai été affecté dans un premier temps sur un **Service Territorial Éducatif de Milieu Ouvert (STEMO)** en zone rural vaste, sur la période de juin à décembre 2020. Mon entrée sur mon terrain de stage à l'instar de mes collègues de formation s'est déroulée dans un contexte particulier lié à la crise sanitaire (sortie du 1^{er} confinement). Cette situation a impacté mon intégration sur le service car la plupart des agents ont continué à privilégier le télétravail en période de post-confinement, ce qui a limité le champ des possibles en termes d'échanges et d'observations des pratiques professionnelles et d'observation sur la posture des éducateurs dans le cadre de la relation éducative.

Le second confinement a eu des effets moins visibles que le précédent sur l'activité du service notamment sur l'impact de la prise en charge des mineurs. Pour autant, l'implantation géographique du service est une donnée à prendre en compte. Étant mal desservis par le réseau de transport en commun beaucoup de jeunes n'ont pas accès à la mobilité et la rencontre n'a pas lieu ou alors très peu au service. Les éducateurs privilégient les appels téléphoniques et les visites à domicile (VAD) pour tenter de maintenir la relation avec le jeune et les familles. Cette contrainte a compliqué la récolte des données nécessaires à mon objet d'étude.

Mon second stage s'est déroulé dans une **Unité Éducative d'Hébergement Diversifié Renforcé** de février à juillet 2021. Elle se différencie des autres structures d'hébergements par son dispositif d'orientation des jeunes en fonction de leur profil soit : en famille d'accueil (FA) ou en foyer jeune travailleur (FJT) ou dans le cadre de placement éducatif à domicile (PEAD).

Ainsi l'UEHDR n'a pas pour vocation d'être un lieu de placement collectif car la partie consacrée à la résidence éducative n'a pas pour projet de service d'accueillir les jeunes de manière permanente. Effectivement, chaque jeune placé à l'UEHDR que ce soit en accueil immédiat ou préparé observe une période dite « d'observation » d'une à deux semaines maximum pour permettre aux professionnels d'appréhender sa problématique et son profil et ensuite l'orienter dans le dispositif adéquat : FA, FJT, PEAD. La difficulté sur ce second lieu de stage par rapport à ma recherche réside dans la nature même de la structure. En effet, de par son fonctionnement spécifique elle ne permet pas aux jeunes pris en charge d'être accueillis dans la durée sur la résidence éducative. De plus, elle ne dispose que de 5 places d'accueil ce qui se distingue d'un UEHC prenant en charge 10 à 12

mineurs. En moyenne, il n'y a que deux ou trois jeunes sur la résidence ce qui réduit considérablement les possibilités d'observation et d'interaction avec notre public.

3. Méthodes de recueil et d'analyse des données

Notre objet d'étude étant d'appréhender les mécanismes à l'œuvre dans le processus de la relation éducative, j'ai privilégié **l'approche qualitative** du phénomène, pour en mesurer les effets, par le biais de la technique d'entretien et de l'observation participante. Pour mesurer l'impact de la posture sur la qualité de la relation éducative, j'ai opté pour une approche qualitative du phénomène au détriment d'une approche quantitative, car c'est celle qui me paraît être la plus pertinente au vu de mon objet d'étude : « *L'efficacité de la relation éducative n'est pas quelque chose qui se matérialise et s'offre immédiatement à la mesure*⁹ ».

Ma démarche empirique se veut **inductive** car elle était nourrie à la base, par mon expérience de contractuel, comme je l'ai exposé en ouverture de ce mémoire. En partant de cette situation précise, cela m'a permis à la fois d'interroger et de déconstruire mes propres représentations sur ma pratique pour arriver à produire des hypothèses de recherche en lien avec mon objet d'étude. Autrement dit, je pars de ma pratique professionnelle pour la questionner à l'aune des théories et concepts existants en étant systématiquement dans cette forme d'alternance terrain/lecture. Enfin, le statut d'éducateur stagiaire oriente aussi ma méthode de travail, car il me place dans la posture d'alternance intégrative, reposant sur une articulation entre la théorie d'une part et la réflexion sur notre pratique d'autre part.

Pour tenter de répondre à ma problématique, j'ai fait le choix de recourir à deux techniques de récolte de données. **L'observation participante** pour observer les moments particuliers entre éducateur et jeunes pris en charge. Cette méthode s'est avérée plus compliquée en MO pour les motifs énoncés dans ma présentation des terrains. C'est pourquoi j'y ai eu recours lors de ma seconde séquence de stage à l'UEHDR.

L'autre méthode consiste à questionner les professionnels¹⁰ en interrogeant le sens qu'il donne à leur propre pratique en ayant recours à **l'entretien semi-directif**. Ce type d'entretien m'a permis de recueillir leurs paroles de manière dynamique et spontanée en étant dans un échange avec eux.

Cela m'a aussi permis de me saisir des propos des personnes interrogées en rebondissant sur ce qu'elles ont dit ou les encourager à dérouler leur pensée lorsque cela était possible.

Dans le cadre de cette recherche, je ne me suis pas focalisé uniquement sur les professionnels. J'ai aussi voulu interroger les jeunes¹¹ car même si je considère que la relation éducative doit être de la responsabilité de l'éducateur, le jeune a aussi une part importante car il doit être au centre de notre

⁹ Gaberan Philippe, *La relation éducative*, Toulouse, Ères, 2003, p.69

¹⁰ Annexe, tableau du profil des professionnels interrogés, p.66

¹¹ Annexe, tableau du profil des jeunes interrogés, p.67

prise en charge. Dès lors, j'ai souhaité connaître comment ils vivent la relation éducative et les attentes qu'ils pouvaient placer dans ce type de relation asymétrique. J'ai aussi eu beaucoup de discussions et d'échanges avec les jeunes et professionnels en dehors de ces temps d'entretien qui m'ont tout autant servis.

Pour mener à bien les entretiens préparés auprès des professionnels et des jeunes, j'ai rédigé deux **guides d'entretiens** spécifiques à l'attention de chaque public¹².

Le guide d'entretien est pour moi un support à la discussion et lorsque la situation l'exige, je m'en détache pour rebondir par rapport aux propos de l'interviewer. Il a aussi fallu adapter mes questions en fonction des jeunes en reformulant quand cela était nécessaire pour me faire comprendre.

Les conditions de réalisation des entretiens peuvent aussi venir biaiser ou conditionner son déroulement et de surcroît la qualité des données. Par exemple, lors d'un entretien avec un jeune, j'ai dû interrompre plusieurs fois l'entretien pour adapter ma posture en rassurant le jeune. A plusieurs reprises il a fondu en larmes car il avait en tête son audience prochaine avec sa Juge d'Instruction (JI) où il était question d'un renouvellement de placement.

Un autre jeune interrogé n'était pas non plus dans les meilleures dispositions, du fait d'un incident au moment du réveil avec le collègue de service. Ce jeune était très tendu durant l'entretien et il a pu faire allusion à plusieurs reprises à cet incident, ce qui a eu pour effet de parasiter son déroulement. Autrement dit, il a fallu composer avec ces contraintes dues aux aléas du direct. La question du bon timing chez les jeunes est une donnée que je n'avais pas forcément anticipée en amont.

Enfin, j'ai testé un entretien triangulaire avec deux professionnels (Rose et Édouard) pour tester ce que cela pouvait m'apporter comme résultat. Je craignais que les professionnels s'influencent mutuellement mais il s'est avéré que ce format m'a donné un entretien riche de données par la dynamique des échanges.

¹² Annexes guide d'entretien des professionnels et des jeunes, p.70-72

Partie I) Une relation éducative est avant tout une relation qui doit se créer

« *Nous fabriquons de l'humain, et c'est autrement plus difficile que d'organiser une expédition au pôle Nord avec des chiens de traîneaux*¹³».

Tisser une relation éducative ne s'apprend pas dans les livres, c'est quelque chose qui s'éprouve sur le terrain auprès des usagers. Elle s'expérimente au quotidien par le biais des multiples stratégies parfois infructueuses que va mettre en place le professionnel pour tenter d'entrer en contact avec le jeune au fur et à mesure de son accompagnement.

Vivre la relation, c'est d'abord la construire parfois en prenant le risque que celle-ci n'aboutisse et qu'elle ne dépasse pas le stade de l'interaction entre deux individus.

Dans ce cadre, je vais aborder dans les parties suivantes, **le processus d'entrée en relation** et ce qui va permettre d'établir par la suite la relation éducative avec le jeune.

1. Établir le « je/jeu » de la rencontre

Les deux protagonistes de l'interaction sont avant tout deux individualités « je » se renvoyant chacun à leurs subjectivité et singularité propre en tant qu'individu. Selon Goffman, l'interaction peut être définie comme « *l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres*¹⁴».

On peut alors considérer que chaque interaction soit codifiée et ferait l'objet d'un jeu de mise en scène de la réalité selon ce que chacun des acteurs en présence (éducateur/jeune) veut se renvoyer comme image, en fonction du cadre précis de la « *situation sociale* » en train de se dérouler.

« *D'entrée de jeu, notre rôle, il ne faut pas l'oublier c'est leur rappeler qu'on est un service de la justice, on ne se rencontre pas par hasard, c'est parce qu'il y a eu un délit commis sur le plan pénal*¹⁵».

Autrement dit, il est possible dans ce cas de figure d'**adapter une posture et une présentation de soi** en fonction du cadre de l'interaction et du statut de la personne en face. « *Je pense que c'est plus facile pour moi de jouer le rôle au début de l'éducatrice stricte alors qu'en fait ce n'est pas mon tempérament de base*¹⁶».

L'éducateur va se présenter non pas en fonction du professionnel qu'il est mais par rapport à l'institution qu'il représente, pour établir les règles du jeu de son intervention éducative auprès du mineur. Cette forme de maîtrise de l'interaction n'est pas l'apanage des éducateurs. En effet, il

13 Déclaration de Fernand Deligny à un journaliste de l'Humanité, 1996

14 Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne, tome 1 la présentation de soi*, Paris, Les éditions de minuit, 1973, p.23

15 Voir annexe 10 entretien, Thérèse éducatrice MO, p.88

16 Voir annexe 9 entretien, Sirine éducatrice UEHDR, p.84

s'avère que certains jeunes seraient eux aussi capables de modifier leur présentation de soi en fonction des attentes de l'adulte qu'ils ont en face d'eux.

J'ai souvent entendu les professionnels que ce soit en MO ou à l'UEHDR dire « *Ce jeune il est lisse on sent qu'il est rôdé au discours éducatif, il sait quoi dire*¹⁷ ».

Lors de cette première rencontre en milieu ouvert le jeune peut paraître lisse et coller aux enjeux de l'interaction en jouant un rôle le temps de l'entretien. « *La première rencontre on est bien d'accord les jeunes ils jouent un rôle. Un jeune quand il arrive il ne va pas commencer à se dévoiler et nous montrer son vrai visage*¹⁸ ».

De la même manière, lors d'un entretien d'admission, il est plus facile pour le jeune de faire bonne impression lors de ce temps formel et préparer son discours en amont pour coller à l'image et aux attentes de l'équipe éducative et au règlement de fonctionnement de la structure.

Ainsi, les collègues lors des réunions d'équipe peuvent faire état d'entretiens d'admissions qui se sont bien passés durant lequel le jeune se présente avec un projet d'insertion et qui s'avère ne pas être le cas une fois que le jeune est placé dans la structure.

Il est donc possible pour le jeune de « brouiller les pistes » lors de moments relativement courts où il sera en capacité de maîtriser l'interaction en adaptant son discours en conséquence.

Pour autant, d'après l'expérience des éducateurs que j'ai côtoyés en hébergement, cette maîtrise ne peut perdurer dans le temps dès lors qu'il y a partage du quotidien. « *Dans le cadre d'un entretien de milieu ouvert, c'est un moment relativement court d'une demi-heure environ. Il peut te dire ce qu'il veut et coller à l'image que tu attends de lui. Certains jeunes sont rodés au discours éducatif et savent comment ils doivent se comporter. Alors qu'en hébergement, le masque tombe beaucoup plus vite le jeune va avoir plus de mal à jouer un rôle*¹⁹ ».

Cela devient nettement plus compliqué en hébergement de maintenir cette image car le partage du quotidien fait qu'on va voir le jeune sous tous les angles. D'autant plus que le jeune ne sera pas en capacité de le maintenir dans le temps au fur et à mesure du lien qui va s'instaurer « *Son véritable « moi » tu apprendras à le connaître avec le temps*²⁰ ». Le rôle de l'éducateur sera donc de permettre au jeune de se débarrasser de ce « masque » dont parle Amadou pour que le lien puisse se faire.

Apprendre à connaître le jeune étant un préalable à l'instauration de ce lien, nous verrons dans la suite de ce travail, que sous la forme contrainte de la rencontre, **éducateur et jeune participent tous les deux au jeu de la rencontre pour construire le « Nous » de la relation.**

17 Carnet de bord, discussions entre collègues (MO/UEHDR)

18 Voir annexe 9, Sirine, p.84

19 Propos recueillis lors de l'entretien, Amadou éducateur, UEHDR

20 Voir annexe 9, Sirine, p.84

1.1 De la contrainte née la rencontre : si on faisait connaissance ?

La démarche de l'éducateur est de recueillir la parole du jeune en prenant en considération à la fois ses besoins mais aussi ses attentes pour l'ancrer davantage dans sa prise en charge et favoriser une dynamique positive au travers de la relation éducative qui va s'instaurer.

Avant même la rencontre physique, il se joue déjà quelque chose dans la manière dont l'éducateur va aborder cette première rencontre. L'éducateur peut déjà prendre connaissance du dossier du jeune qui lui permet d'avoir un aperçu sur son parcours, sa situation familiale, s'il a déjà fait l'objet de mesures éducatives au civil ou au pénal. Pour autant, les informations recueillies ne doivent pas conditionner le regard du professionnel vis-à-vis du jeune en le réduisant uniquement à son passage à l'acte : *« Je pars du principe qu'avant les faits il existait déjà le gamin, même si effectivement c'est bien les faits qui créent la rencontre suite à la décision judiciaire mais avant que le jeune puisse se confier sur son passage à l'acte²¹ ».*

Certains éducateurs que j'ai pu rencontrer en hébergement ont pour habitude de laisser le jeune venir à eux pour ne pas se laisser influencer par cette pêche aux informations qui pourrait biaiser leur opinion avant même de l'avoir rencontré. Cela est rarement le cas pour les éducateurs de MO qui ont plus de facilité de se rendre au tribunal pour consulter le dossier du jeune. La note du 22 octobre 2015 relative à l'action éducative en milieu ouvert stipule que : *« Le service de milieu ouvert collecte en amont le maximum d'informations disponibles les concernant (...). L'objectif est de pouvoir les accueillir de la façon la plus individualisée possible dès le premier entretien. Il s'agit de favoriser la rencontre ».* Faire connaissance peut donc s'effectuer en amont de la rencontre avec l'utilisateur.

1.1.1 Une rencontre contrainte qui permet d'entrer en relation

L'ordonnance du magistrat est ce qui va légitimer notre cadre d'intervention auprès du mineur et sa famille, c'est ce qui fonde le caractère contraint de notre rencontre. Vu sous cet angle **la contrainte est bien le point de départ de la rencontre**. En s'appuyant sur les définitions de ces deux notions, rencontre et contrainte, elles apparaissent pour le moins antinomiques.

Effectivement, la **contrainte** est définie par *« une action de forcer quelqu'un à agir contre sa volonté, obligation, inconvénient liés à un usage, à une nécessité²² »* tandis que l'action de **se rencontrer** *« renvoie tout d'abord au fait de croiser quelqu'un, par hasard ou parce que nous l'avons voulu. Le verbe signifie alors une mise en contact susceptible de déboucher sur une relation²³ ».*

21 Voir annexe 9, Sirine, p.84

22 Dictionnaire en ligne Larousse

23 Poirier Philippe, *Le pouvoir de l'agir au risque de la rencontre*, Lyon, Chronique sociale, 2016, p.31

Dans ce contexte on peut s'interroger sur **les enjeux de cette rencontre et comment elle conditionne la suite de la relation éducative ?**

Pour certains éducateurs, ce cadre d'intervention qui nous est propre en tant qu'éducateur à la PJJ peut être sécurisant et faciliter la rencontre avec le jeune : « *Moi je suis éducatrice PJJ je n'ai pas de formation d'éducatrice spécialisée donc j'ai connu uniquement ce cadre contraint et pour moi clairement c'était sécurisant parce que je me disais au départ, si tu ne sais pas rentrer en lien au moins ça va te permettre d'engager la relation. Je trouvais ça bien qu'ils arrivent dans ce cadre pénal et justement construire la relation c'est facilitant en faite parce que ça les oblige en quelque sorte²⁴* ». Cela peut aussi faire partie d'une stratégie éducative de la part de l'éducateur d'utiliser la contrainte comme un levier permettant d'engager la relation.

1.1.2 Une rencontre contrainte qui permet de poser les bases de notre intervention

Il s'avère que ce temps est aussi le moment pour les éducateurs de « poser le cadre » pour reprendre cette expression commune à bon nombre d'entre eux : « *le premier enjeu, c'est de poser le cadre judiciaire pour établir les règles c'est important* ».

« *La première rencontre pour moi c'est le temps de lui expliquer la mesure, le cadre d'intervention et d'essayer d'établir un premier contact avec le jeune. J'aborde pas des choses profondes lors du premier entretien²⁵* ». Pour les jeunes le moment de la première rencontre est avant tout de cerner l'adulte. Cette première rencontre leur donne un aperçu du professionnel qu'ils ont en face d'eux et d'émettre un jugement positif ou négatif sur lui :

« *Eric il s'intéresse à moi, dès le premier week-end il est venu dans ma chambre, on a discuté normal et tu vois il vrai²⁶* ».

Du côté des professionnels, c'est aussi le prétexte pour **faire connaissance** avec le jeune et ainsi d'établir le lien qui va permettre par la suite d'instaurer la relation. Souvent les éducateurs n'abordent pas non plus les faits qui induisent la rencontre pour ne pas alourdir le climat déjà pesant de la contrainte.

« *Elle est extrêmement importante parce qu'on pose les bases, on fait connaissances déjà, c'est là qu'on se rencontre en fait donc oui ça peut être déterminant pour toute la suite du placement²⁷* ».

Poser le cadre n'est pas le mot qui selon moi est en adéquation avec le concept de relation éducative définie par Gaberan, je préfère reprendre le terme de cette éducatrice qui parle plutôt de « **base** ». En effet, le mot « **cadre** » renvoie à une « *bordure rigide limitant une surface ou ce qui borne,*

24 Voir annexe 10, Thérèse, p.88

25 Propos de Manon éducatrice en MO lors de mon entretien

26 Voir annexe 12, entretien avec Léo jeune placé à l'UEHDR, p.100

27 Voir annexe 8, entretien avec Rose éducatrice UEHDR, p.77

limite l'action de quelqu'un²⁸» alors que **la base** est définie comme une « *assise, socle, support sur lesquels repose un objet*²⁹ ».

1.1.3 Susciter l'adhésion

La première rencontre est souvent déterminante pour la suite du déroulement de la mesure d'après les dires des professionnels. Symboliquement, il y a quelque chose qui se joue de l'ordre de l'inconscient dans cette fameuse première rencontre et qui peut venir conditionner la manière de créer du lien avec un jeune.

« Je dirai que tout se fait durant la première rencontre, il faut qu'on sente que le gamin est d'accord avec son placement et avec ce qu'on veut lui apporter. Il faut qu'il y ait un minimum d'adhésion au projet que tu veux lui apporter qui est son projet déjà à la base³⁰ ».

Le cadre contraint n'amène pas forcément l'adhésion de la part du jeune, il faudra donc lors de ce moment **susciter l'adhésion**, pour qu'il puisse par la suite adhérer pleinement à la mesure éducative et/ou placement, afin de créer les prémisses de la relation éducative. En faisant connaissance avec le jeune cela peut permettre de **réduire l'écart** avec lui en le considérant non pas à travers son passage à l'acte mais en tant qu'être humain.

1.1.4 Le round d'observation singularité de la rencontre

Pour ma part, la première rencontre me donne l'image technique du round d'observation en boxe anglaise où chacun des deux « adversaires » vont venir tester les capacités de l'autre. Les mouvements de jambes, son allonge, sa rapidité d'exécution, la puissance de ses coups. Cela permet par la suite à chacun d'adapter sa boxe par rapport aux failles repérées chez l'autre. Cette première rencontre sera l'occasion pour le professionnel **d'ajuster sa posture** en fonction du mineur pour la suite de notre prise en charge. À chaque nouvelle rencontre le professionnel prend le risque de la rencontre avec les usagers car « *Chaque rencontre est unique et relève alors de l'inédit et exige à chaque fois une création nouvelle*³¹ ».

Au travers de cette rencontre, **il s'agit de faire connaissance avant de créer du lien avec le jeune**. Ainsi, le professionnel doit toujours aborder chaque nouvelle rencontre en prenant en considération la singularité du parcours du jeune.

28 Dictionnaire de Français Larousse

29 Dictionnaire de Français Larousse

30 Voir annexe 7, entretien avec Alexandre éducateur UEHDR, p.73

31 Rouzel Joseph, *Le transfert dans la relation éducative*, Paris, Dunod, p.42

Aller à la recherche de l'autre est une responsabilité qui incombe au professionnel car « *Dans une relation éducative, l'éducateur doit prendre l'initiative et chercher les moyens de rencontrer l'autre*³²».

En hébergement, cette première rencontre est plus solennelle qu'en milieu ouvert. Il ne s'agit pas seulement de poser les bases de notre accompagnement et de faire connaissance avec le jeune. Cela nécessite souvent de **rassurer** le jeune par rapport à ce placement notamment lorsqu'il s'agit d'un accueil immédiat (suite à un défèrement).

« *Techniquement quand le jeune il arrive il est un peu sur la défensive c'est à toi de lui expliquer le fonctionnement, les règles et de le rassurer. Il faut découvrir qui il est au-delà de ce qui l'amène devant nous, comment il vit pour essayer d'établir un petit truc qui pourrait lui permettre de se mettre à l'aise*³³».

1.1.5 Le contexte de la première rencontre peut permettre l'établissement d'un lien particulier

« *On peut aussi rassurer le jeune sur son parcours, sur son placement, sur ce qui va se passer ici, répondre à ses questions éventuellement s'il en a*³⁴».

Les témoignages des professionnels font écho à ma pratique de contractuel lors des entretiens arrivants en Quartier Mineur. Cette première rencontre était pour moi le temps de me présenter au jeune et de savoir comment y aller afin de lui apporter un peu d'humanité. L'entretien avait pour objectif de repérer des signes de fragilités sur d'éventuels passages à l'acte auto-agressif (tentative de suicide) de la part du jeune. C'était souvent le moment **d'apaiser** le jeune, **de prendre le temps** avec lui après un enchaînement d'événements rapides de la garde à vue (GAV) jusqu'à l'audience devant le juge des libertés et de la détention (JLD). Dans ces conditions, la rencontre prend une toute autre dimension que celle en MO. La rencontre est conditionnée par le lieu dans lequel elle se déroule de la même manière que la posture du professionnel. **Elle va créer un lien particulier** entre le jeune et l'éducateur, même si par la suite ce n'est pas l'éducateur qui a fait l'entretien arrivant qui sera nommé référent du suivi du jeune : « *La première rencontre est importante pour toi et pour le gamin parce que tu seras toujours une référence pour le gosse après, tu seras toujours le premier éducateur à qui il a parlé*³⁵».

Beaucoup de choses se jouent durant cette rencontre que ce soit en MO ou en hébergement ou encore au QM qui impose d'ajuster la posture de l'éducateur qui peut selon certains professionnels avoir un impact sur la suite de la prise en charge. C'est pourquoi cette première

32 Ibid, Poirier, 2016, p.31

33 Voir annexe 9, Sirine, p.84

34 Voir annexe 8, Rose, p.77

35 Voir annexe 7, Alexandre p.73

rencontre doit être travaillée en amont par l'éducateur pour recueillir des éléments sur la situation du jeune.

« **Réduire l'écart** », « **poser le cadre ou les bases** », « **susciter l'adhésion** », « **faire connaissance** », « **créer un lien** », « **rassurer** » autant de mots clés qui peuvent résumer et montrer au combien est important ce premier contact. Elle doit faire l'objet d'une attention particulière. À l'instar d'un feu qui réchauffe et non qui consume, cette rencontre est la première étincelle qu'il faudra continuer à alimenter tout au long de notre accompagnement pour éviter qu'elle ne s'éteigne, ce qui serait synonyme de rupture du lien.

Cette étincelle de lien, si elle est établie, doit s'ancrer dans un **espace spatio-temporel** de prise en charge pour devenir la flamme de la relation éducative levier de notre intervention.

1.2 La relation s'inscrit dans un cadre spatio-temporel

« Le temps et l'espace s'avèrent en effet constitutifs du déroulement de la rencontre. Toute rencontre se déroule dans un cadre spatio-temporel spécifique³⁶».

La relation en tant que concept est bel et bien un processus qui s'inscrit dans un cadre spatio-temporel donné. Ce cadre est spécifique à la PJJ en fonction de là où notre intervention se situe : en milieu ouvert ou en hébergement.

1.2.1 La temporalité de la relation conditionnée par le cadre d'intervention

La relation est conditionnée en fonction du contexte de prise en charge. **Notre temporalité est celle du judiciaire qui précise la durée de la mesure éducative et du placement judiciaire.**

En milieu ouvert les éducateurs font beaucoup mention de cette temporalité pour construire la relation : *« Je laisse le temps que la relation s'installe. C'est quelque chose qui se construit au fur et à mesure du temps. Le temps de la mesure est à prendre en compte. Lorsqu'on est dans une Liberté surveillée préjudicielle ou une Mise Sous Protection Judiciaire on a plus de temps. Le temps fait la relation en fin de compte³⁷».*

La temporalité est censée nous permettre de travailler l'instauration de la relation mais ne suffit pas toujours car il faut prendre aussi en considération le temps du jeune qui n'est parfois pas réglé sur le même fuseau horaire que le nôtre. La notion de temporalité selon les éducateurs en hébergement s'accroît davantage sur **le partage du quotidien** et des moments éducatifs importants tels que les couchers, réveils et repas.

³⁶ Buytendijk Frederik Jacobus, *Phénoménologie de la rencontre*, trad.par J.Knapp, 1952, p.14

³⁷ Propos recueillis lors de mon entretien avec Manon éducatrice de MO

Ces moments de **proximité** favorisent l'instauration de la relation.

« *Quand tu fais la nuit, tu es là au coucher, tu vas être avec eux d'une certaine façon. On retrouve un peu l'ambiance familiale. Alors que si je devais transposer, le MO c'est plus l'ambiance scolaire. Tu vois la distance qu'il y a entre un prof et un élève, en MO c'est exactement ça*³⁸».

La temporalité est donc vécue différemment de la part des professionnels selon leur cadre d'intervention. Pour autant, la temporalité ne fait pas tout car pour les professionnels en MO, il semble que la mesure éducative pour lequel le mineur est suivi par le service détermine l'intensité de la relation.

1.2.2 La mesure judiciaire conditionne la posture

Selon Xavier Bouchereau « *Le lieu d'exercice conditionne en partie la posture*³⁹». Je rajouterai à cela que la mesure éducative pour lequel le jeune est pris en charge va elle aussi conditionner la posture du professionnel et par conséquent aura un impact sur la qualité de la relation éducative. En ce qui concerne les éducateurs en milieu ouvert, j'ai remarqué sur mon terrain de stage que certains **différencient leur approche en fonction de la mesure éducative**.

Dans le cadre du suivi d'un jeune faisant l'objet d'un sursis probatoire (SP), j'ai effectué une visite à domicile avant d'envoyer une note de carence au magistrat après deux convocations non honorées au service. Plutôt que de lui envoyer une troisième convocation dans laquelle je stipulais qu'une note de carence serait envoyée, j'ai préféré la remettre en main propre et m'assurer de la validité de leur adresse. Cette VAD m'a permis de rencontrer le jeune en me présentant à lui et de le sensibiliser sur son sursis probatoire. Je lui ai fixé un autre entretien auquel il est venu et la mesure ainsi que la relation ont pu débiter.

Pourtant un des collègues m'avait dit après coup que je n'aurais pas dû effectuer de VAD dans le cadre du sursis probatoire et envoyer directement la note de carence au magistrat. Dans ce service les pratiques des professionnels étaient différentes car lors d'un entretien que j'ai mené avec une éducatrice, elle a pu nuancer sa posture par rapport à son collègue : « *Des mesures comme le CJ, il y a plusieurs écoles. Moi à titre personnel je suis sur les deux volets éducatifs et contrôle des obligations. Il y a des collègues qui dissocient ce type de mesure du coup au détriment aussi de la relation*⁴⁰».

L'exemple de Moussa que j'ai cité en introduction est pour moi significatif de ce que l'éducateur peut mettre dans une mesure coercitive telle que CJ, SP. Délaisser la dimension éducative dans notre prise en charge sous prétexte de la nature de la mesure nous rapproche plus du conseiller

38 Propos recueillis lors de mon entretien avec Amadou éducateur UEHDR

39 Bouchereau Xavier, *La posture éducative*, Toulouse, Ères, 2017

40 Manon, éducatrice en MO

pénitentiaire d'insertion et de probation (CPIP) service dans lequel j'ai pu faire mon stage partenaire obligatoire que celui de l'éducateur PJJ.

1.2.3 Un autre type de relation en fonction du mode de prise en charge

Lorsque j'étais en stage en milieu ouvert, j'avais eu une discussion avec mon tuteur de stage au sujet de la distinction de la relation en fonction de la structure « *c'est pas le même type de relation, même si les jeunes sont tous les mêmes, c'est pas du tout le même travail⁴¹* ». J'ai pu expérimenter cette différence dans la relation entre ces deux modes de prise en charge.

Cette discussion m'a fait écho lorsque j'ai retrouvé à l'UEHDR un jeune dont j'avais été le référent sur mon lieu de stage en milieu ouvert. A plusieurs reprises, j'ai dû reprendre le jeune sur sa manière de s'adresser à moi alors qu'en six mois d'accompagnement en MO, il n'avait jamais adopté ce comportement. J'ai vu ce jeune sous un regard différent que celui que j'avais pu avoir en MO. La posture que j'adoptais avec ce jeune n'avait pour autant pas tant changé sur le fond, mais je n'étais plus pour lui M.Breyer éducateur de milieu ouvert qui l'accompagnait dans ses démarches d'insertion mais Jordan éducateur de l'UEHDR qui le réveillait le matin pour aller à l'Unité Éducative d'Activité de Jour (UEAJ). Notre relation a pris une autre forme que celle que j'avais eu avec lui en milieu ouvert.

La question de la temporalité est essentielle pour construire la relation éducative avec le jeune qui est favorisée par le contexte de prise en charge.

« En hébergement étant donné que tu es quasiment avec eux 24 sur 24 le jeune tu apprends à le connaître plus rapidement, plus facilement et du coup la relation éducative se met en place plus vite. Quand je suis arrivée en MO, il a fallu que je m'adapte parce que c'est complètement différent. Passer d'un partage quotidien à un entretien voir deux dans le mois ça été très compliqué au début. Les premiers mois en MO pour moi ça été très dur parce que c'est là ou tu te dis il faut du temps. En hébergement quand le jeune il a un coup de blues tu le vois directement tu peux aller lui parler ou lui peut venir le voir directement aussi ça favorise le dialogue, les échanges alors que nous on sort l'agenda pour lui fixer un entretien, on n'est pas sur la même temporalité et tu le verras pas sous tous les angles en MO⁴² ».

J'ai pu expérimenter le passage entre MO/hébergement qui m'a demandé de m'adapter à ce nouveau contexte de travail. Pour moi la différence entre MO et l'hébergement et un peu à l'image du permis de conduite que l'on peut passer de manière traditionnelle ou en accéléré. Tout va beaucoup plus vite d'un côté mais cela ne joue pas forcément sur la qualité de la conduite.

41 Carnet de bord, stage en MO, discussion avec l'éducateur référent, 11/12/20.

42 Manon, éducatrice MO

Cette différence existe bel et bien on ne pourrait le nier, or **elle ne porte pas sur la qualité de la relation mais plutôt sur une autre forme de temporalité qui instaure un autre type de relation** avec le jeune et plus rapidement en fonction qu'on exerce en hébergement ou en MO.

« *La temporalité c'est 50 % de la relation, l'autre moitié, c'est à toi de la chercher par rapport à ce que tu vas mettre dans ton accompagnement*⁴³ ».

Après avoir consacré cette sous-partie sur la question de la temporalité, je vais tenter d'explorer les 50 % restant de la relation en questionnant ce qui donne du sens à la relation et la rend éducative.

1.3 Apprivoiser le jeune : les prémisses d'une relation éducative

« *Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?*

-*C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens.... ».*

-*Créer des liens ?*

-*Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre*⁴⁴ ».

« Apprivoiser » l'autre dans le cadre de la relation éducative nécessite deux dispositions : **l'acceptation de sa singularité**, au regard de son parcours et de ses problématiques, sans porter de jugement de valeurs à son encontre. C'est une des trois attitudes fondamentales du thérapeute prônée par Carl Roger à savoir « **la considération positive inconditionnelle**⁴⁵ ». Autrement dit, l'adulte éducateur doit lui aussi faire preuve de cette disposition vis-à-vis des usagers. Il s'avère que les jeunes sont sensibles au regard qu'on porte sur eux et l'absence de jugement de valeurs de notre part va leur permettre d'engager la relation et se confier à nous. Abou a pu mettre cela en perspective lors de l'entretien que j'ai eu avec lui :

« *Je me rends compte que je peux rigoler avec vous, je peux me confier sur ma vie privée, je sais que vous n'allez pas me juger. Par rapport à son comportement et quand je parle, si l'éducateur ne me juge pas trop et va plus me comprendre*⁴⁶ ».

La seconde disposition consiste à l'apprivoiser non pas au sens d'apprivoiser un animal sauvage mais plutôt en allant chercher ce qui anime le jeune au plus profond de lui **pour capter sa fréquence d'émission**. Il faut laisser la place au jeune pour qu'il puisse exister et s'exprimer en lui

43 Carnet de bord, MO, discussion avec un éducateur, 02/10/20

44 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, Paris, Folio, 1999, p.86

45 Rogers Carl, *L'approche centrée sur la personne*, Vaugneray, Ambre, 2013

46 Voir annexe 11, entretien avec Abou, jeune placé à l'UEHDR, p.94

donnant une marge de manœuvre au sein de la relation. Ce n'est que dans ces conditions que la relation va pouvoir devenir éducative et que l'aventure humaine va prendre vie.

« La relation pédagogique devient éducative quand, au lieu de se réduire à la transmission du savoir, elle engage des êtres dans une rencontre où chacun rencontre l'autre et se voit soi-même⁴⁷ ».

C'est ce qui fait que la relation éducative **bien qu'elle soit asymétrique n'est pas à sens unique**, il y a une forme de reconnaissance mutuelle des rôles de la part des acteurs qui conduit à la réciprocité de la relation. Car comme le soulignent les professionnels, il faut être deux pour faire avancer la relation à l'image de l'oiseau qui doit avoir ses deux ailes pour voler.

« Disons qu'il y a des échanges des deux côtés éducateur/jeune qui créent la relation, elle n'est pas à sens unique parce que tu donnes de toi est il faut être deux pour faire une relation, les deux personnes sont concernées⁴⁸ ».

C'est aussi ce que le jeune a essayé d'exprimer avec ses mots pour définir la réciprocité de la relation et le fait que le comportement de l'éducateur est déterminant dans la qualité de la relation.

« Bah non si tu vois que l'éducateur est cool avec toi, toi aussi t'essaies de te comporter bien avec lui. Nous aussi on influence la relation avec notre comportement⁴⁹ ».

Dans le cadre de mon travail, j'ai posé la question aux professionnels (MO/Hébergement) pour comprendre **à partir de quel moment on peut parler de relation éducative dans la prise en charge ?**

« A partir du moment où le jeune sait que s'il a tels ou tels soucis, il peut venir en parler et me dire bah écoute là je suis en galère par rapport à ça ou j'ai besoin de conseil pour ça. A partir du moment où le jeune sait qu'il peut s'appuyer sur nous quand il en a besoin⁵⁰ ».

Autrement dit, à partir du moment où le jeune peut nous faire part de ses difficultés, c'est qu'on est repéré comme étant une ressource pour lui. On peut avancer l'idée que **la relation devienne éducative à partir du moment où le jeune peut nous solliciter en fonction du contenu que l'éducateur apporte dans son accompagnement.**

« Les éducateurs ils vont être derrière toi, ils vont t'épauler. Ils m'aident à ne pas tomber dans ça. Ils vont m'aider dans les études etc. Ils vont m'aider à prendre un autre chemin⁵¹ ».

Abou met en avant sa conception de la relation éducative qu'il considère comme une relation d'aide. On comprend alors que les éducateurs sont pour lui une ressource pour sa scolarité mais aussi pour lui éviter de commettre de nouveaux passages délictueux. La posture du professionnel joue un rôle fondamental dans ce processus qui permet au lien que nous avons tissé avec eux de se transformer en relation éducative et d'être identifié comme tel.

47 Marcel Postic, *La relation éducative*, Paris, PUF, 1979, p.10

48 Voir annexe 9, Sirine, p.84

49 Voir annexe 12, entretien avec Léo, jeune placé à l'UEHDR, p.100

50 Voir annexe 9, Sirine, p.84

51 Voir annexe 11, Abou, p.94

« Dans une relation amoureuse, tu ne vas pas être avec une fille si elle ne t'aime pas. Dans une relation amicale, tu ne vas pas être ami avec quelqu'un qui s'en fout de toi. Si tu as confiance en lui, lui aussi aura confiance en toi et c'est comme ça qu'on pourra avancer ⁵²».

Un autre jeune que j'ai interrogé parle de cette confiance en disant qu'elle est difficile à donner aux éducateurs du fait de notre casquette judiciaire. « Il n'y a pas de confiance, tout ce qu'est la justice je ne fais pas confiance. Après ça dépend aussi des éducateurs, il y en a clairement je ne leur fais pas confiance. C'est avec ceux en qui je n'ai pas confiance que ça pète le plus ».

Néanmoins, ce jeune arrive à nuancer en mettant en avant que cela dépend pour beaucoup du comportement de l'éducateur à son égard.

La confiance nécessite du temps au même titre que la relation, qui n'est pas donnée d'entrée de jeu, c'est un « processus lent et progressif qui se construit à partir de petits moments du quotidien⁵³».

Elle peut se construire à partir du moment où l'éducateur **se montre fiable** auprès du jeune et peut être considérée comme un gage de qualité de notre accompagnement.

Pour qu'une relation devienne éducative, il ne suffit pas juste de laisser le temps passer et d'espérer qu'elle s'instaure. En tant que professionnel responsable de la relation « nous posons des actes en tant qu'éducateur, mais peut-on dire qu'il s'agit de relation éducative ?⁵⁴»

L'éducateur doit **mettre du sens** dans tous ses actes en utilisant tous les supports à sa disposition y compris sa posture. C'est en mettant du contenu à la fois humain et éducatif dans notre prise en charge que ce soit au travers de nos échanges et des différents accompagnements que nous lui donnons ce côté éducatif.

Dans cette première sous partie je me suis attaché à décrire le contexte global de la relation éducative. Je vais dans la suite de mon travail m'intéresser aux supports éducatifs que l'éducateur peut et doit mobiliser pour donner du sens à son intervention.

2. Les supports d'actions: opportunité de la relation éducative

L'éducateur doit se saisir de toutes les **opportunités éducatives** qui se présentent à lui pour amorcer un travail avec le jeune quelle que soit la nature de sa mesure ou de son placement. Les supports éducatifs viennent directement nourrir la relation éducative, qui elle-même sert de levier à notre prise en charge. Ils favorisent les échanges avec le jeune et permettent de recueillir des éléments sur sa situation. Toutes les situations peuvent devenir un **prétexte éducatif**, que ce soit un sourire, une activité, elles constituent autant de supports à la relation :

52 Voir annexe 11, Abou, p.94

53 Jesper Juul, Helle Jensen, *De l'obéissance à la responsabilité compétence relationnelle en milieu pédagogique*, Paris, Fabert, 2019

54 Dorme Christiane, *Question de distance dans la relation éducative*, Paris, L'harmattan, 2005, p.82

« Tu vois il y a plein d'entrées pour avoir un contact : le sport, la façon de parler, de bouger, de regarder un film, le jeu. Le lien on le fait avec ça, avec du support et avec ce qui les intéresse. C'est avec les supports qu'on crée ce lien⁵⁵». L'éducateur se doit de créer des opportunités éducatives qui seront des outils dans son action éducative et vont lui permettre de tisser du lien avec le jeune.

2.1 Des outils pour faire le lien

« Ne leur apprends pas à scier si tu ne sais tenir une scie ; ne leur apprends pas à chanter si chanter t'ennuie ; ne te charge pas de leur apprendre à vivre si tu n'aimes pas la vie⁵⁶».

L'éducateur dispose de nombreux outils lui permettant de tisser du lien avec les jeunes, il ne s'agit pas bien évidemment de tous les développer mais d'en saisir l'utilité et la finalité. N'importe quel média éducatif mobilisé par l'éducateur peut être un prétexte pour améliorer notre relation avec le jeune et ainsi répondre à ses besoins et problématiques repérés ultérieurement. L'objectif n'étant pas de faire pour faire.

Il y a deux types de supports qui selon moi favorisent le lien dans la relation. Le premier étant celui qui sert de **prétexte à la communication**, c'est ce qui permet à l'éducateur de développer sa stratégie, c'est en quelque sorte l'étape du diagnostic. Le second support consiste à mettre en place un média, une activité pour **répondre aux problématiques et besoins** des jeunes qu'on aura repérés lors de la première étape. Tout cela participe à la **stratégie éducative** mise en place par l'éducateur en faveur du jeune. C'est ce qui lui permet de penser son action en amont de la même façon qu'il le fait dans le cadre d'un entretien éducatif ou d'une intervention spécifique dans le cadre de ses missions comme la classe relais par exemple.

« Dans le cadre d'une Mesure Judiciaire d'Investigation Éducative (MJIE) j'utilise des livres notamment celui sur les émotions avec les enfants. Après le jeu il y a le "quand dis-tu ?", "le sociab'quizz". J'interviens en atelier relais avec ce genre d'outils ça permet d'établir la relation avec eux et ça permet aussi la libération de la parole et de favoriser le dialogue⁵⁷».

J'ai pu accompagner cette éducatrice à plusieurs reprises en atelier relais et elle utilisait toujours ce type de support en début de séquence pour mettre à l'aise les jeunes et établir le climat propice aux échanges. A partir de ce que les jeunes pouvaient dire cela nous permettait par la suite d'avoir des entretiens individuels éducatifs ciblés sur une problématique spécifique du jeune que nous avons repéré. Un jeune parlait beaucoup de violence lors d'un jeu, à chaque fois les réponses qu'il donnait pour régler un conflit étaient toujours de ce registre. Lors de l'entretien nous avons pu revenir avec lui en creusant cette dimension. Il s'est avéré que le jeune faisait l'objet de violences de la part de

55 Voir annexe 7, Alexandre, p.73

56 Deligny Ferdinand, *Graine de crapule*, Paris, Dunod, 1998, p.23

57 Manon, éducatrice MO

son père au domicile. En partenariat avec la coordonnatrice de l'Éducation Nationale nous avons procédé à une information préoccupante (IP) auprès du département.

Autrement dit, ces supports ne servent pas qu'à meubler, ils favorisent la libération de la parole et le recueil d'informations pouvant nous servir pour la suite de la prise en charge.

Pour moi, s'il n'y a pas la deuxième phase qui consiste à mettre en place un média, une activité pour répondre à un besoin, une problématique qu'on a pu par ailleurs observer, recueillir, je pense qu'on passe à côté de quelque chose d'essentiel qui est l'essence même de notre métier à savoir l'intérêt supérieur du jeune : « *L'éducateur attache autant d'importance à se saisir d'un support d'action, c'est parce qu'il sait que celui-ci peut devenir le prétexte à un échange de paroles et un moyen de communication*⁵⁸ ».

2.1.1 La chaussure ne fait pas l'éducateur ?

De mon côté lorsque je suis arrivé à l'UEHDR, j'ai utilisé ma paire de basket **Jordan 11 rétro** comme support d'action pouvant servir de prétexte à la relation.

En effet, cette paire est un véritable prétexte éducatif auprès des jeunes qui sont relativement sensibles au style vestimentaire de l'éducateur et permet d'enclencher des discussions de qualité sur la société de consommation et permet de travailler sur l'image qu'ils peuvent renvoyer aux autres, par leur tenue. En effet, pour certains de ces jeunes « exister » en tant qu'individu dans notre société passe par la possession de vêtements de marques et autres accessoires, grandement véhiculée par les textes et clip de rap. Un des modèles de référence actuel des jeunes véhiculant cette idéologie n'est autre que le rappeur Ninho avec son titre « *Tout en Gucci* », un des morceaux les plus écoutés par les jeunes de l'UEHDR. Pour certains, il ressort de leur discours de la frustration sur leur incapacité à pouvoir se procurer ces marchandises ce qui les pousse à commettre des délits pour se faire de l'argent illégalement. Mon rôle a été de travailler avec eux leur rapport à l'argent et de déconstruire le train de vie miroité par les rappeurs. A travers ces discussions un des jeunes a pu faire un effort sur sa présentation lors d'une audience en délaissant son traditionnel jogging-basket pour une tenue plus adaptée. Ce sont des petites choses mais qui contribuent à travailler sur des choses plus profondes comme le passage à l'acte du jeune. Ne jamais sous-estimer les effets d'une paire de Jordan 11.

2.1.2 De la musique pour tisser du lien

La musique est souvent la porte d'entrée qui permet au jeune de se sentir à l'aise et de parler de lui. Tout éducateur a pu expérimenter le moment magique du trajet en voiture et constater à quel point

⁵⁸ Gaberan Philippe, *La relation éducative*, Toulouse, Ères, 2003,p.63

c'est un levier considérable de recueil d'information : « *Un des meilleurs outils que nous avons pour faire la relation avec le jeune c'est les moments en voiture lors des accompagnements il se livre des choses c'est extraordinaire*⁵⁹ ». Il est vrai qu'en MO les accompagnements en voiture permettent de voir le jeune autrement qu'en entretien au service.

« *Oui quand on va faire du sport par exemple, on prend la vago (voiture) on met la musique ça fait du bien, ça donne l'impression d'être dans sa bulle et tu parles avec l'éducateur et tout*⁶⁰ ».

Le climat de la voiture où le jeune se sent dans sa bulle est propice à la communication et donne accès à une mine d'informations auxquelles l'éducateur doit être attentif.

« *J'ai constaté que M aime bien la musique, le rap. Bah écoute au cours d'une activité met moi un peu de musique on va en discuter et après on dépasse le fait qu'il aime le rap pour discuter d'autre chose. C'est un prétexte éducatif. On va parler de sa vie, de ses études, de si de ça. C'est juste un moyen pour faire avancer la relation*⁶¹ ».

C'est un moyen pour faire avancer la relation, mais elle ne doit pas en rester là. Si le jeune aime la musique, il a peut-être une appétence pour l'écriture et donc derrière c'est d'essayer de faire intervenir des intervenants compétents ou mettre en place une activité qui va directement servir ce qu'il sait ou aime faire. Dans la situation de Moussa mentionnée en début de mémoire notre discussion sur la musique et ses appétences pour l'écriture m'ont permis de l'accompagner auprès de la radio locale par le biais d'un contact que j'avais, pour qu'il puisse enregistrer une maquette et lui apporter le côté technique qui lui faisait défaut.

« *Je cherche à sortir ce qu'ils savent faire de bien, leur centre d'intérêt. Leur poser des questions sur ce qu'ils aiment, j'essaie de m'intéresser quitte à faire des recherches pour alimenter la relation. Je suis devenue une championne de ping-pong (rire) alors que de base je ne suis pas fan. c'est important de comprendre leur monde*⁶² ». Comprendre leur monde pour mieux agir positivement sur leur environnement. Chercher à alimenter la relation, c'est porter de l'intérêt à son monde. Si nous voulons qu'il porte de l'intérêt à notre monde qui est celui de l'intervention éducative, il faut s'intéresser à lui et peut-être est-ce une solution parmi d'autres, pour le faire adhérer à sa mesure et ou placement.

2.1.3 Les supports et techniques de médiation favorisent la relation et la prise en charge

Se servir de ses différents supports évoqués pour travailler avec lui son **projet individualisé** et ainsi répondre aux objectifs de la prise en charge par le biais du Document Individuel de Prise en Charge (DIPC). En effet, le DIPC est un des outils de la loi du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale

59 Voir annexe 10, Thérèse, p.88

60 Voir annexe 12, Léo, p.100

61 Voir annexe 9, Sirine, p.84

62 Voir annexe 10, Thérèse, p.88

relatives aux droits des usagers permettant à l'éducateur de définir les contours de la prise en charge en impliquant le jeune et sa famille durant le temps du suivi. Cet outil, peut nous permettre d'individualiser la prise en charge du jeune au plus près de ses besoins et problématiques. Cependant, cela nécessite d'avoir à minima créé du lien avec le jeune pour être en mesure de repérer et cibler avec lui les objectifs que nous allons nous fixer. Comme cela peut être le cas lorsque l'éducateur met en place un support qui va lui servir de communication avec le jeune pour en apprendre plus sur sa situation.

« Oui exactement. C'est pour cela qu'on appelle ça des techniques de médiation. À partir de ça tu crées du lien avec le jeune. Tu vas chercher à lui soutirer des éléments. C'est comme quand tu fais un Recueil de Renseignements Socio-éducatifs (RRSE) ou ce genre de choses mais là il y a l'activité qui va être un support⁶³».

J'ai pu observer la pratique de cet éducateur lorsqu'un jeune est arrivé à la suite d'un défèrement. Là où d'autres éducateurs prennent le temps de s'entretenir avec le jeune, Amadou a utilisé le prétexte de la cuisine pour faire l'entretien d'accueil sans que le jeune ne s'en aperçoive. J'ai constaté que le jeune était vraiment dans l'échange et cela lui a permis de dire des choses sur son passage à l'acte qu'il n'aurait peut-être pas pu dire à un autre moment ou dans d'autres circonstances.

L'efficience de notre prise en charge repose en partie sur la qualité de la relation. Sans cette relation éducative, le DIPC sera dénué de sens et ne restera qu'un document dans le dossier du jeune. Il faut que les objectifs collent à la réalité du jeune en les fixant avec et pour lui en balisant les ressources sur lesquels il peut s'appuyer pour les atteindre : *« Le DIPC aussi c'est un moyen pour travailler les objectifs de prise en charge au travers de la relation éducative, il faut que tu saches où tu vas dans cette relation éducative et le DIPC c'est un outil pour y arriver, ça permet de faire avancer la relation et de ne pas aller n'importe où⁶⁴».*

2.1.4 Quand le « faire avec » facilite la relation

Depuis mon entrée en formation, nos formateurs et intervenants mettent souvent en avant les bénéfices du « faire-avec » comme étant un levier considérable au service de la relation. J'ai pu l'expérimenter avec les jeunes sur la structure de l'UEHDR et cela a été aussi confirmé par les différents professionnels interrogés. Il est plus propice à être réalisé au quotidien avec les jeunes placés en structure d'hébergement que dans le cadre d'une prise en charge en MO.

De facto, « **vivre avec** » suppose et facilite le « **faire avec** » et conduit à organiser le quotidien autour d'activités support. A l'UEHDR par exemple, la maîtresse de maison est en Autorisation

63 Amadou, éducateur UEHDR

64 Manon, éducatrice MO

Spéciale d’Absence (ASA) depuis le début de la crise sanitaire. De ce fait, quotidiennement nous expérimentons avec eux la dimension du « faire avec » en associant systématiquement les jeunes à la confection des repas et aux courses.

Il y a deux aspects dans le « faire-avec » que les professionnels mettent en avant qui me paraissent intéressant pour créer du lien avec les jeunes :

« Je pense que le plus important dans le lien surtout avec ces jeunes, c’est d’être dans le faire-avec. Si on n’est pas dans le faire avec, ils ne créent rien. Il y a des moments par exemple tu vas faire une chambre avec un gamin, tu vas l’aider à ranger ces affaires, tu vas être là, tu vas passer un moment avec lui, même un coup de balai, tu vas faire les choses avec lui, c’est là où justement tu vas te positionner. En disant « tu vois tu n’es pas le seul ici, on fait les mêmes choses » pour moi cet aspect du lien, d’être dans le faire-avec, c’est primordial ⁶⁵».

La finalité du « faire avec » est avant tout de permettre un moment de partage qui contribue à faire vivre la relation au profit d’un but commun :

« Tu crées du lien quand le gamin te vois souffrir, te vois être fatigué, car là tu n’es plus seulement l’éducateur qui sait tout, tu es aussi l’éducateur qui est fatigué. Et le gamin aime bien te voir comme quelqu’un de « normal ». Car ces jeunes, ils en ont entendu des discours éducatifs et psy, ils en ont ras-le-bol. Ce qu’ils veulent également c’est voir un homme, avec ses défauts, ses qualités⁶⁶ ».

Être avec le jeune sur des temps d’activités, lui permet de voir le professionnel autrement mais permet également à l’éducateur de venir questionner le jeune sur sa personne. C’est dans ce sens que P. Gaberan invite l’éducateur à se retrousser les manches car « *L’éducation exige de mettre la main à la pâte, de mouiller le lien avec la sueur de celui qui s’engage⁶⁷* ».

J’ai pu en faire l’expérience lors d’une activité vélo que j’ai mené avec les jeunes où il a fallu au préalable réparer les vélos. N’étant pas bricoleur dans l’âme, j’ai eu des difficultés avec un câble de frein récalcitrant. Dans un premier temps les jeunes se sont amusés de la situation me voyant « péter un câble » littéralement. Néanmoins, me voyant en difficulté, ils se sont montrés solidaires et dans l’entraide. Un des jeunes en particulier qui est plutôt dans la fuite habituellement avec l’adulte est venu à mon aide. J’ai pu valoriser son intervention et il ne m’a pas lâché durant toute la durée de la balade en vélo en me racontant des choses qu’il n’avait pu dire avec d’autres adultes éducateurs. J’ai encouragé le jeune à en parler à ses référents qui ont par la suite pu reprendre les choses avec lui.

Ces moments de « faire avec » sont aussi appréciés par les jeunes qui voient dans ces temps partagés avec l’éducateur, des moments privilégiés de la relation.

65 Voir annexe 8, Édouard éducateur UEHDR, p.77

66 Voir annexe 7, Alexandre, p.73

67 Ibid, Gaberan, 2003, p.140

« Avec lui il y avait un putain de feeling bah ouais c'est lui qui me faisait sortir du foyer pour aller faire les courses. Quand je me réveillais le matin il me disait « viens on va faire les courses après tu vas m'aider en cuisine ». Il me proposait des choses⁶⁸».

Le faire avec est porté par la posture de l'éducateur et derrière elle se cache sa personnalité. C'est pourquoi dans la suite de mon travail, je vais m'intéresser à la personnalité de l'éducateur en tant qu'outil de travail.

2.2 Trouver ses propres « ficelles du métier »

« Dans la relation éducative, l'essentiel du travail d'étayage n'est pas totalement dans les petits riens qui facilitent le quotidien. Il est aussi et peut être de façon plus fondamentale dans la personnalité de l'éducateur, dans sa façon d'être et de s'engager⁶⁹».

2.2.1 Se connaître soi-même prérequis du métier d'éducateur

Une des qualités du professionnel éducateur consiste à se connaître lui-même avant de faire connaissance avec le jeune pour être en capacité de répondre à ses besoins au travers de la relation qui va s'instaurer entre eux. Le précepte Socratique « *Connais-toi toi-même* » est fondamental et constitue un préalable à l'exercice de nos missions. Ainsi, plus je développe une bonne connaissance de ma personne et plus je suis en capacité de savoir ce qui m'est possible de faire ou pas. Connaître mes limites, mes craintes peuvent m'aider dans l'accompagnement que je mène auprès de ce public « vulnérable ».

Chaque éducateur a ses propres **atouts** (compétences/appétences) qu'il peut mettre à profit dans sa relation éducative avec le jeune, encore faut-il en avoir une bonne connaissance et savoir les exploiter avec les jeunes : « *Le jeune peut te solliciter par rapport à tes compétences. Au final tu travailles avec qui tu es d'abord, tu n'as pas une deuxième personnalité avant d'arriver à la PJJ, tu es déjà quelqu'un et donc oui tu as des appétences des facilités dans un domaine et bien tu t'en sers comme outils⁷⁰*».

C'est pourquoi dans un métier de l'humain comme le nôtre, il est important de travailler avec ce qu'on est à la fois en tant que professionnel donc avec notre posture, elle-même le fruit de notre socialisation et en tant qu'individu avec nos valeurs et principes qui constituent une part de notre personnalité.

68 Voir annexe 12, Léo p.100

69 Ibid, Gaberan, 2003, p.111

70 Voir annexe 9, Sirine p.84

2.2.2 L'éducateur son propre outil de travail

Mon corps est mon outil de travail, ma manière de parler, ma façon de regarder le jeune avec qui je parle, mon sourire et mes expressions du visage sont un arsenal à ma disposition pour créer le lien. En tant qu'outil de travail, j'aime utiliser **l'humour et l'autodérision** qui peuvent, s'ils sont bien placés, peuvent permettre d'éviter pas mal de conflits et de désamorcer des situations compliquées avec les jeunes. Parfois, cela me permet de rentrer en contact avec un jeune au profil mutique ou fermé. Ma stratégie consiste à montrer du doigt le sol en disant au jeune de regarder en prenant un air surpris. Je laisse généralement le temps au jeune de regarder à ses pieds et j'en profite pour lui dire « regarde tu as fait tomber ton sourire » et là il relève sa tête et quasi systématiquement, un sourire se dessine sur ses lèvres.

Aussi, ayant pratiqué **la boxe** amateur au niveau national, j'aime utiliser ce média avec les jeunes pour les exercer à cette discipline. Cela me permet de mettre en place des séances avec eux pour favoriser la relation et au passage de travailler la dimension du bien être et la gestion des émotions. Parfois, cet enseignement me sert aussi à titre personnel, en faisant le pas de côté ou de retrait nécessaire lorsque la situation avec le jeune l'exige. L'esprit du noble art fait partie intégrante de ma personnalité et je suis arrivé à la PJJ avec cet outil que je mets à profit pour créer du lien autrement avec les jeunes. Lors d'un entretien arrivant avec un jeune au QM, j'ai été confronté à un jeune qui avait beaucoup de colère en lui du fait de son incarcération. Voyant son état je lui ai proposé de venir avec moi en salle de sport pour qu'il puisse canaliser sa colère et se défouler un peu. Cela m'a permis de faire mon entretien arrivant dans des conditions particulières et d'être identifié par le jeune par la suite qui me sollicitait pour des séances individuelles de boxe lorsqu'il sentait qu'il allait exploser contre les surveillants de l'administration pénitentiaire.

2.2.3 « Venez comme vous êtes »

Même si cela peut faire penser à un slogan marketing le « venez comme vous êtes » est pour moi un gage d'authenticité du professionnel qui s'engage avec sa personne dans l'aventure de la relation éducative : « *Bien-sûr. Les gamins ne sont pas dupes. J'en ai connu des éducateurs qui sonnaient faux dans leur paroles. Les gamins, ils veulent de l'authentique⁷¹* ».

L'authenticité fait partie de la boîte à outils de l'éducateur et nous permet de rester nous-même en toutes circonstances. L'authenticité se traduit comme étant « *une capacité de l'adulte à être présent*

71 Voir annexe 7 Alexandre, p.73

*dans la relation, professionnellement et personnellement*⁷²». Autrement dit, l'authenticité mobilise à la fois notre « **soi professionnel** » et notre « **soi personnel** ».

D'après les professionnels, les jeunes auraient la faculté de repérer les failles lorsque nos actions ne sont pas en concordance avec nos discours. Cette manière de procéder nous fait perdre en crédibilité auprès d'eux et vient mettre à mal le niveau de fiabilité du professionnel. Pour être un adulte ressource nous nous devons d'agir en « **congruence**⁷³», ce qui est le second postulat du thérapeute développé par Carl Roger que je mobilise dans mon travail.

Cela est d'autant plus important face à des jeunes en grande « vulnérabilité » car bien souvent dans leur entourage c'est ce qui leur fait défaut. La perte de confiance dans l'adulte peut être corrélée par ce manque d'authenticité dans la relation qui nécessite parfois d'humaniser la relation en « enlevant son costume d'éducateur » pour être dans une relation de personne à personne.

2.2.4 « Je dis ce que fais et je fais ce que je dis »

Tenir ses engagements est une pièce importante de notre boîte à outil est permet au professionnel de construire sa relation avec le jeune en étant complètement transparent avec lui. Lorsque j'étais contractuel au QM, j'ai vu l'impact de ce que pouvait engendrer ce manquement à notre parole dans la prise en charge auprès des jeunes. Lorsque les jeunes venaient nous solliciter aux barreaux de la fenêtre de notre bureau qui donnait sur la cour de promenade, il y avait des échanges qui se faisaient et c'était aussi le moment pour eux de venir saluer l'équipe éducative. Lors de ces moments d'échanges, certains éducateurs s'engageaient à venir voir le jeune dont ils étaient référents plus tard dans la journée. Or, une éducatrice avait du mal avec un jeune en particulier et plutôt que de changer de référence comme cela lui avait été proposé en réunion d'équipe elle avait insisté pour poursuivre le suivi sauf qu'elle promettait d'aller le voir sans tenir son engagement. Cela s'est produit à plusieurs reprises et au final le jeune n'a plus supporté jusqu'au jour où il a croisé l'éducatrice en corsive, il lui a craché dessus. Au final le jeune a été sanctionné de sept jours de quartier disciplinaire (QD) alors que cela aurait pu être évité. Pouvoir être repéré comme un adulte fiable est une condition pour qu'ils puissent se livrer à nous. Cela demande d'adopter une posture transparente à leurs égards en leur explicitant dès les débuts de notre prise en charge les contours de la relation éducative et la finalité de notre rapport éducatif au magistrat concernant son évolution. Cela pourrait être résumé par cette citation : « *Tu dis ce que tu fais et tu fais ce que tu dis*⁷⁴».

Les jeunes sont très sensibles au respect de nos engagements et promesses, c'est une des conditions pour favoriser la relation éducative. La confiance est un élément fondamental et nécessaire pour

72 Jesper Juul, Helle Jensen, *De l'obéissance à la responsabilité compétence relationnelle en milieu pédagogique*, Paris, Fabert, 2019

73 Rogers Carl, *L'approche centrée sur la personne*, Vaugneray, Ambre, 2013

74 Web documentaire : Mineurs sous-main de justice, parole prononcée par l'éducateur Seffa Khenouche, 2019

faire adhérer le jeune à la contrainte de la mesure. Ainsi « *Pour espérer initier la confiance, il faut être à la hauteur de la promesse faite*⁷⁵».

La persévérance de l'éducateur aussi est un des outils parmi tant d'autres qui lui permet de ne jamais baisser les bras et toujours se montrer force de proposition auprès du jeune. L'obligation de moyen qui nous caractérise et aussi ce qui permet à l'éducateur d'y retourner comme le souligne Alexandre.

Chaque éducateur est son propre outil de travail mais il existe des outils plus favorables que d'autres. Notre formation statutaire nous donne accès aux même socle de connaissance et de savoir faire en lien avec notre métier. Or, nous ne sommes pas dotés des mêmes savoir-être et compétences c'est en partie sur ça que repose notre posture. À ce titre nous n'avons pas les mêmes compétences relationnelles qui nous permettent d'entrer en relation avec notre public.

Tous les éducateurs ne sont donc pas **interchangeables** ce qui signifie que tel éducateur ne va pas créer du lien avec le jeune de la même manière que tel autre éducateur. Il est tout aussi dangereux de considérer que n'importe quel éducateur puisse prendre en charge n'importe quel profil de jeune. Ma période de formation ainsi que cette recherche m'ont sensibilisé sur le fait de ne pas tomber dans « **la toute puissance éducative** » et croire que l'éducateur peut être la réponse éducative adaptée à tous, il n'y a pas de recette miracle dans les métiers de l'humain.

C'est pourquoi chaque éducateur a des spécificités propres du fait de ses qualités, de sa posture qui peuvent favoriser ou pas la relation éducative. C'est ce que je propose de mettre en avant dans la seconde partie de mon travail consacrée à la posture en tant que clé de voûte de la relation éducative.

Partie II) La posture de l'éducateur, clé de voûte de la relation éducative ?

« *Nous savons tous qu'il y a des professionnels qui ont plus de présence que d'autres, et que cette compétence n'est pas liée à la maîtrise d'un savoir-faire technique*⁷⁶».

Les éducateurs de la PJJ ont en commun un socle de savoirs-faire acquis par le biais de la formation. Nos pratiques éducatives sont encadrées par différents textes de lois, circulaires et autres notes. Malgré tout, notre manière de créer une relation éducative avec les jeunes est propre à chaque éducateur et témoigne de la singularité de sa posture.

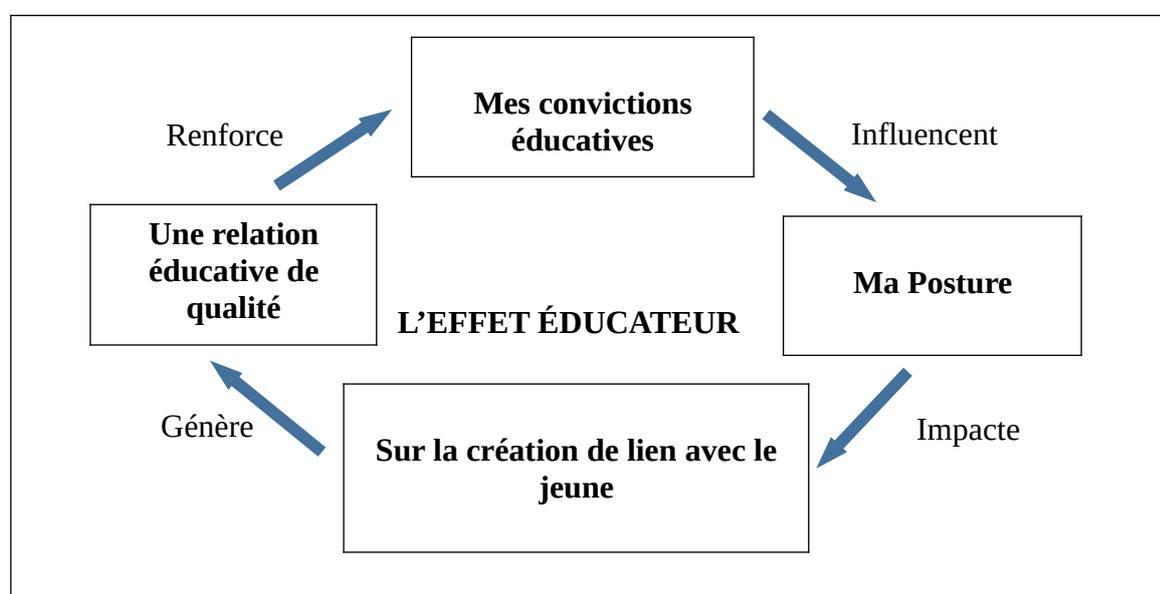
La personnalité du professionnel et ses compétences relationnelles contribuent à nourrir sa posture.

⁷⁵ Poirier Philippe, *Le pouvoir de l'agir au risque de la rencontre*, Lyon, Chronique sociale, 2016, p.68

⁷⁶ Ibid, Gaberan, 2003, p.111

Celle-ci combine à la fois nos savoirs-faire et savoirs-être au service de notre agir quotidien. « *La posture relèverait davantage d'une attitude, d'une conduite à tenir guidée par des valeurs*⁷⁷ » qui « *renverrait davantage au « soi professionnel » et même au « soi personnel*⁷⁸».

Elle tiendrait donc au style de l'éducateur, sa marque de fabrique en quelque sorte, « l'effet éducateur » reflétant son engagement et ses convictions dans chaque prise en charge. L'effet éducateur que je mobilise peut s'apparenter à « *l'effet pygmalion* », concept développé par le psychologue Robert Rosenthal comme étant : « *une prophétie autoréalisatrice qui provoque une amélioration des performances d'un sujet en fonction du degré de croyance en sa réussite* ». Dans ce concept, le comportement d'un individu va être influencé par l'image que les autres ont de lui. Ainsi, en partant d'un schéma sur la fonction de « l'effet pygmalion », je me propose de me le réapproprier pour conceptualiser et schématiser le « cercle vertueux » de l'effet éducateur dans nos prises en charges :



Au fur et à mesure de mon travail j'interroge cette notion pour tenter de voir dans quelle mesure elle permet de rendre efficiente la relation éducative par rapport à ce qu'elle permet de travailler avec le jeune en étant pour lui une ressource qu'il peut mobiliser.

1. L'implication et l'engagement de l'éducateur aux prismes de la posture

« *Que l'éducateur cesse de s'impliquer dans ce qui le lie à la personne dont il a la charge et son métier se vide de sens, ne devient plus qu'une succession de présences établie par un planning mais vide de présence à l'autre*⁷⁹».

77 Portal Brigitte, « Des mots et des sens : posture, positionnement, évaluation », in *Sociographe*, 2012, n°37, p.21

78 Ibid, Portal, 2012, p.21

79 Gaberan Philippe, *La relation éducative*, Toulouse, Erès, 2003, p.101

1.1 Le postulat d'éducabilité, une conviction professionnelle qui engage

Le postulat d'éducabilité est une condition sine qua none de toute prise en charge éducative. C'est pour Philippe Meirieu le « *principe logique de toute activité éducative*⁸⁰ ». Lors de son intervention à l'ENPJJ, il a rappelé que l'éducabilité doit être « *une conviction, non une certitude qui fonde notre engagement*⁸¹ ». Ce postulat considère chaque jeune comme étant éduicable, quelle que soit sa situation. L'éducabilité doit faire partie de nos valeurs personnelles auquel cas il « *vaut mieux changer de métier*⁸² ». La plupart des éducateurs que j'ai pu rencontrer sur le terrain durant ma formation, ont tous en commun cette même conception de l'éducabilité, même si elle s'incarne par des postures différentes sur le terrain.

« *On sait qu'on est dans des situations avec des jeunes ayant des situations compliquées. Ils sont contre la continuité alors que nous on est là pour montrer que tu peux commettre des erreurs, mais nous on va faire en sorte que ça tienne et si tu as des échecs on t'aide à te relever, c'est les valeurs de l'éducateur pour moi*⁸³ ».

Ces valeurs mentionnées par Thérèse sont portées à la fois par sa posture en tant que « soi professionnel » et son « soi personnel ». La posture de l'éducateur est donc une forme hybride de ces deux soi qui se conjuguent pour construire l'identité du professionnel.

Le professionnel qui s'engage en faisant le pari de l'éducabilité doit aussi s'attendre à rencontrer son lot de « frustration ». Mais pour autant l'éducateur est celui qui doit tenir et continuer à y croire quoi qu'il arrive, il ne lâche pas le jeune. Comme je l'ai mentionné précédemment dans mon travail, l'éducateur est celui qui est responsable de la qualité de la relation éducative qu'il instaure avec le jeune c'est ce qui fait référence à « *l'éthique du pédagogue*⁸⁴ ».

L'engagement du professionnel se traduit dans son implication auprès des jeunes « éduicables » dont il est référent que ce soit en MO ou en hébergement. Les chercheurs en sciences sociales Durual et Perrard ont développé la notion de « *posture professionnelle métis-sée* », qu'ils définissent comme étant un acte d'engagement dans la posture :

« *S'engager, c'est donc bien se positionner « aux côtés » et non pas « à côté » ou à l'extérieur. C'est être dans une véritable relation à l'autre, permettant à cet autre de se sentir exister, considéré, reconnu pour ce qu'il est, dans ce qui lui manque ou dans ce à quoi il aspire*⁸⁵ ».

Toutefois, il semble d'après certains collègues de MO avec qui j'ai eu des discussions que cet investissement personnel ne puisse pas toujours s'effectuer comme ils le souhaitent :

80 Intervention de Philippe Meirieu à l'ENPJJ, 3 mars 2020

81 Ibid, P.Meirieu

82 Ibid, P.Meirieu

83 Voir annexe 10, Thérèse p.88

84 Jesper Juul, Helle Jensen, *De l'obéissance à la responsabilité compétence relationnelle en milieu pédagogique*, Paris, Fabert, 2019

85 Durual et Perrard, « Pour une posture professionnelle métis-sée », in *les Tisseurs de quotidien*, Toulouse, érès, 2012, p.133

« En termes de temps à 25 jeunes ça devient compliqué de pouvoir s'investir auprès d'eux comme on devrait le faire, on a clairement pas le temps. Ici en termes de temporalité c'est plus compliqué et puis c'est propre à l'intervention en MO, si on baisse le nombre de jeunes on pourrait faire plus⁸⁶».

En effet, pour avoir été contractuel en MO j'ai pu faire l'expérience de ce que rapporte Thérèse. Lors des réunions, il arrivait que des éducateurs prennent la parole pour pointer du doigt cette réalité de travail qui leur demande du temps entre les différents écrits, les démarches et accompagnements, le temps des audiences, les divers temps de synthèse. Dans ce cadre d'intervention, il est effectivement plus difficile de s'impliquer pleinement dans la relation éducative.

La manière d'être en relation est aussi incarnée par notre posture qui témoigne de notre engagement au quotidien auprès de notre public. **Les expressions corporelles** sont aussi une donnée sur laquelle l'éducateur peut s'appuyer pour montrer son intérêt au jeune.

« La posture est importante. Si dès le matin, l'éducateur fait la tête, ne sourit pas, c'est mort. Dès le matin, tu lèves le gamin, tu lui demandes comment il va, il est content⁸⁷».

Une posture corporelle positive dans laquelle l'éducateur témoigne de son ouverture à l'autre peut lui permettre de faire un pas vers le jeune comme le mentionne Alexandre.

1.2 S'impliquer c'est faire exister l'autre dans notre agir

S'impliquer c'est aussi une façon de se sentir concerné par l'histoire de la personne que nous avons en face de nous et de montrer au jeune par notre posture qu'il n'est pas juste un dossier, une place occupée ou un numéro d'écrou : « Eric il s'intéresse à moi, dès le premier week-end il est venu dans ma chambre, on a discuté normal et tu vois il est vrai⁸⁸».

Se sentir concerné par la situation du jeune, c'est avant tout lui accorder de l'importance en tant qu'individu. Ces petits rien qui rythment le quotidien en hébergement peuvent paraître anodins mais ils favorisent la relation entre l'éducateur et le jeune. Le jeune a été sensible à la démarche d'Eric, lorsque celui-ci lui a accordé de l'attention et lui a porté de l'intérêt.

« Je vais vers le gamin, je lui pose plein de questions, je montre au gosse qu'il m'intéresse⁸⁹».

L'attitude que nous adoptons à leur égard semble avoir énormément d'importance, peut-être plus parfois que certains discours que nous leur tenons selon les circonstances. Les jeunes sont beaucoup plus sensibles à nos actions qu'à notre discours.

« Je pense que ce tu es, ton attitude, ta façon de faire, va plus lui parler que ce que tu dis en fait. Leur faire la morale, ils l'ont déjà entendue par leurs parents, ils l'ont déjà entendue par tout le

86 Voir annexe 10, Thérèse, p.88

87 Voir annexe 7, Alexandre, p.73

88 Voir annexe 12, Léo, p.100

89 Voir annexe 7, Alexandre, p.73

monde, ils n'ont pas forcément envie d'être sermonnés. C'est ce que tu vas mettre en place qui va être important⁹⁰».

Comme le souligne Amadou, ces jeunes ont entendu de la part des adultes ce discours notamment au niveau judiciaire par le magistrat. Avec ce type de public « vulnérable », souvent fragilisé l'attitude prime sur la parole.

1.3 L'écoute une attitude pas si passive que ça...

Les jeunes ont besoin d'adultes qui vont les écouter et sur qui ils vont pouvoir s'appuyer en cas de besoin : *« Dès le début, elle m'a dit tu peux me joindre et puis ça s'est confirmé. Elle a été là pour mon changement de placement. C'est grâce à elle que je ne suis plus là-bas. Du coup je me suis dit elle est fiable, elle a entendu que ça n'allait pas⁹¹».*

Léo fait part de l'engagement de son éducatrice de MO qui lui a dit dès le début de la prise en charge qu'il pouvait la joindre. La situation sur son ancien lieu de placement étant compliquée, il s'est tourné vers elle. Au vu de ce que Léo a pu lui dire et qui a été confirmé par l'équipe éducative, l'éducatrice a entamé les démarches pour lui trouver un autre lieu de placement. Le jeune a été sensible à la démarche et elle a gagné en fiabilité à ses yeux.

À ce sujet, Thérèse a pu, lorsque que je l'ai interrogée, me raconter une situation similaire à celle vécue par Léo sur un lieu de placement concernant un jeune dont elle était référente :

« La relation éducative a été plus intéressante avec lui, enfin pour lui, le jour où il a fugué du CER pour revenir chez sa mère parce qu'il se faisait malmener par les autres jeunes. Il appelle au service et il me dit « Madame je ne veux pas retourner au CER parce que je me fais tabasser par les autres jeunes ». Il y avait aussi des affaires de vol de portable avec d'autres jeunes donc lui était maltraité dans le groupe de jeunes. Voilà le jeune était sous CJ donc obligation de placement sinon détention mais il me dit « je peux vraiment pas y retourner là-bas tous les jours j'ai beau alerter les éducateurs ils sont pas là tout le temps ils voient pas ce qu'il se passe ». Je ne sais pas si c'est bien la réponse que j'ai apportée mais j'ai fait une note au magistrat pour alerter de la situation en faisant confiance à ce que le jeune a pu dire et pour moi il était en danger au CER.

Donc je fais confiance, je lui dis que je vais écrire une note au magistrat faisant part de ses craintes et des problèmes qu'il rencontre mais je lui dis « toi en contrepartie tu restes chez ta mère et tu attends la réponse du magistrat, c'est lui qui va prendre la décision. En attendant la réponse, mets en place ton obligation judiciaire pour le soin et l'insertion.

Là pour le coup la confiance que je lui ai accordé a été salutaire ça lui a permis de se poser et de faire ses démarches, c'est pas magique mais j'ai eu ce sentiment qu'il a été moins dans les consommations, moins dans les passages à l'acte⁹²».

90 Amadou, éducateur UEHDR

91 Voir annexe 12, Léo, p.100

92 Voir annexe 10, Thérèse, p.88

Voici l'exemple d'une expérience professionnelle qui démontre l'implication de l'éducatrice auprès du jeune. Thérèse a pu entendre le besoin du jeune et mettre en place des choses. Cependant, elle s'interroge sur sa posture professionnelle en se demandant si elle était « dans les clous » par rapport au mandat judiciaire. On peut se poser la question qu'est-ce qui aurait pu se passer si elle n'avait pas fait l'effort de comprendre l'appel de détresse du jeune ?

« Lorsqu'un jeune nous lâche une info, il faut agir dans son intérêt sinon il ne se confiera plus jamais il va se dire « j'ai parlé et derrière l'éduc n'a pas bougé »⁹³».

Lorsque les jeunes viennent nous parler, c'est qu'ils se sentent assez en confiance et en sécurité pour pouvoir se confier. Or, dans ces moments précis, ce sont les agissements qui vont donner du sens à notre écoute en légitimant notre posture auprès d'eux :

« Je trouve ça bien un éducateur, car il est à l'écoute, il va te conseiller sans vouloir te descendre. Comment la personne est avec toi, si elle est réceptive à ce que tu dis ou si elle te répond juste pour répondre. Je vois comment la personne est vis-à-vis de moi, si elle le fait juste comme ça ou pas⁹⁴».

Être à l'écoute et se montrer réceptif à ce que peut nous dire le jeune sur sa situation permet à l'éducateur de s'en saisir pour l'accompagner dans son parcours.

« Être à l'écoute c'est pas juste écouter, c'est qu'est-ce que je fais de ce que l'autre me donne, comment je travaille avec⁹⁵».

Il ne s'agit pas de n'importe quelle écoute, c'est une écoute au service de l'utilisateur. Ce que dit Édouard et les actions de l'éducatrice en faveur de Léo s'apparentent à une des caractéristiques de l'écoute tripolaire : *« une écoute portée sur l'autre pour entendre son « moi » accidenté⁹⁶».*

1.4 Se rendre disponible à travers la compréhension empathique

Il faut être en capacité de leur montrer que nous sommes là au moment où ils en ressentent le besoin en se rendant disponibles. Bien entendu, cela ne signifie pas que nous devons nous plier à toutes leurs exigences. L'éducateur fait preuve d'**empathie** pour comprendre le jeune lorsqu'il exprime son « moi » accidenté, comme a pu le faire. Thérèse au moment où le jeune dont elle était référente en avait besoin. Il s'agit de la « **compréhension empathique** » dernière des trois attitudes fondamentales du thérapeute que j'ai pu mettre en avant dans mon travail. Cette empathie dont fait référence Carl Rogers désigne *« une attitude envers autrui caractérisée par un effort de compréhension de l'autre sans se laisser submerger par celui-ci⁹⁷».*

⁹³ Carnet de bord, discussion en réunion d'équipe MO concernant la situation d'un jeune dans une MJIE au pénal, 24/11/20

⁹⁴ Voir annexe 11, Abou, p.94

⁹⁵ Voir annexe 8, Édouard, p.77

⁹⁶ Conférence de Philippe Meirieu à l'ENPJJ du 3 mars 2020.

⁹⁷ Carl Rogers, *L'approche centrée sur la personne*, Vaugneray, Ambre, 2013

Ils ont le besoin d'être entendus mais pas à n'importe quel titre. Il faut qu'ils sentent en face d'eux un adulte fiable sur qui ils peuvent compter et qui va véritablement s'intéresser à ce qu'ils peuvent dire au moment où ils le disent : « *Plus particulièrement l'éducateur référent est un adulte fiable qui peut devenir une figure d'attachement transitoire pour le jeune dans le sens où ils peuvent compter sur son aide en cas de détresse ou pour satisfaire leurs besoins*⁹⁸».

A titre personnel, j'essaie de leur montrer qu'ils ont de l'importance par des petites choses du quotidien qui peuvent paraître anodines mais qui ne passent pas inaperçues lorsqu'elles sont faites de manière constante. J'ai l'habitude avant de prendre mon service et d'effectuer le passage de consigne avec l'éducateur de service, de passer saluer les jeunes en faisant le tour de la structure. J'ai pu remarquer que cela avait un impact positif sur la dynamique de la soirée et que cela pouvait créer un climat « sécurisant » pour les jeunes de savoir que c'est tel éducateur qui fait la nuit plutôt qu'un autre : « *Hier, je ne me sentais pas bien et Sami m'a laissé comme ça en fait. Je lui ai dit que j'avais envie de péter un câble. Il m'a juste dit d'aller dans ma chambre. J'aurais aimé qu'il m'écoute plus*⁹⁹».

L'éducateur en service à ce moment précis n'a peut être pas entendu son « moi » accidenté, alors que Maxime ressentait le besoin d'avoir un adulte à qui parler. Certains jeunes au profil « fragilisé » comme Maxime, réclament plus d'attention du fait de son parcours d'enfant placé depuis ses deux ans et de son traitement médical relativement lourd :

« *Il y en a où il faudra être plus dans l'écoute et l'empathie et d'autres où tu sens que tu peux être plus direct pour faire avancer les choses*¹⁰⁰».

De la même manière, au moment de partir, je prends le soin de saluer chaque jeune parfois de manière collective lorsqu'ils sont rassemblés ou de manière individuelle en prenant deux minutes avec chacun pour leur dire au revoir. C'est aussi un moment que j'utilise pour revenir sur ce que je n'ai pas pu leur dire au cours de la journée en les valorisant sur certains comportements par exemple et parfois eux aussi peuvent lâcher des choses, comme ce fut le cas d'un jeune qui s'est excusé auprès de moi, pour avoir mal agi. Cette habitude que j'ai prise en arrivant et en partant peut être perçue comme une forme de rituel motivé par mon souci de montrer aux jeunes qu'ils existent et que je m'intéresse à eux. C'est en quelque sorte **un rituel** marqué par le respect défini par Goffman comme : « *un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération*¹⁰¹».

En faisant cela, je me montre disponible et crée des conditions propices pour que le jeune puisse venir frapper à ma porte s'il ressent le besoin de me solliciter : « *Je me confie à elle parce que je*

98 Boyer Vidal, Tereno Susana, « La notion de caregiver dans le cadre de placements d'adolescents en Maison d'enfants à caractère social (mecs) », *Enfances et psy*, n°66, 2015, p.93

99 Propos recueillis lors de mon entretien avec Maxime jeune placé à l'UEHDR

100 Manon, éducatrice MO

101 Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne, tome 2 les relations en public*, Paris, Les éditions de minuit, 1973, p.73

l'aime bien. Elle est sympa. Elle m'écoute, elle passe du temps avec moi. Elle est disponible¹⁰²». Le jeune se montre particulièrement sensible à l'intérêt que lui porte une éducatrice et qui témoigne de sa disponibilité.

Être présent pour l'autre, se montrer disponible dans la relation est primordiale et cela peut se faire de différentes manières, par conséquent, il nous faut « *Savoir accueillir les appels, les écouter, découvrir le sens de la demande et du désir de l'enfant, déchiffrer les signes de sa vie intérieure, telles sont les premières conditions d'une démarche éducative¹⁰³».*

Nous avons eu sur l'UEHDR un jeune qui a été en fugue pendant quelques jours. Plusieurs éducateurs ont essayé de le joindre sur son téléphone portable en vain. Lors de mon service en soirée, l'éducatrice avec laquelle je travaillais lui a envoyé un texto pour prendre de ses nouvelles : « *J'espère que tu vas bien, je suis disponible, je suis de service ce soir, si tu as besoin d'appeler je suis là* ».

Quelques minutes plus tard, le jeune l'a rappelé pour lui donner de ses nouvelles là où tout le monde avait échoué. L'éducatrice m'a dit qu'elle lui avait laissé le choix de la contacter sans lui imposer, à l'inverse des autres qui avaient directement essayé de le joindre. Elle a fait bien plus que de lui laisser le choix, elle s'est montrée soucieuse de son bien-être en lui montrant qu'elle était disponible pour lui s'il en ressentait le besoin. Elle a pu s'assurer que le jeune allait bien et prendre le temps de l'écouter sur le fait qu'il avait repris contact avec son père avec qui la situation était compliquée. En se montrant disponible elle a créé le climat propice à ce que le jeune puisse se confier sur les derniers événements avec son père.

Recueillir la parole du jeune demande de la part du professionnel **une posture d'écoute compréhensive** en se montrant disponible à l'autre, pour favoriser la relation éducative. Dans ce cadre, j'interroge dans la suite de mon travail la dimension du dévoilement du « soi personnel » de l'éducateur et dans quelle mesure cela peut être un levier au service de la relation.

2. La posture du dévoilement de soi au service de la relation éducative

L'éducateur dans son accompagnement doit favoriser l'écoute du jeune lorsque ce dernier vient lui déposer quelque chose ou qu'il se livre sur certains faits qui le touchent personnellement ou encore lorsqu'il émet des besoins particuliers.

En retour, **l'éducateur doit-il lui aussi délivrer des choses sur son « soi personnel » pour favoriser la relation éducative dans la mesure où nous sommes embarqués à leurs côtés dans une relation humaine ?** Ce qui m'a frappé en premier lieu lorsque j'ai basculé du MO à l'hébergement, c'est la curiosité des jeunes à notre égard : « *Les questions courantes vont être « tu*

102 Maxime, jeune placé à l'UEHDR

103 Postic Marcel, *La relation éducative*, Paris, PUF, 1979, p.256

as quel âge ? tu es mariée ? tu as des enfants ? ». Après si ça entre dans autre chose et qu'il s'agit d'une curiosité un peu malsaine, là non. S'ils me demandent ce que j'ai fait ce week-end, je n'ai pas de soucis à leur partager des choses sur ma vie personnelle avec eux, dans une certaine mesure. C'est-à-dire qu'à un moment donné si j'estime que ça ne les regarde pas, ça ne les regarde pas¹⁰⁴».

En effet, les jeunes viennent questionner les professionnels pour savoir qui nous sommes, pas seulement en tant qu'éducateur (soi professionnel) mais aussi en tant qu'individu (soi personnel). Il s'agit bien évidemment de ne pas tomber dans une forme de dévoilement intime de la part du professionnel. Ici, l'éducatrice le met en avant en instaurant des limites à cette pratique :

« Ils sont un peu curieux mais en même temps ils cherchent à connaître la personne qui est en face d'eux. C'est tout à fait normal, ils voient défiler une dizaine d'éducateurs dans la semaine qu'ils ne connaissent pas ou peu. Le dévoilement est nécessaire sur des anecdotes de vie par exemple, parler de ce qu'on aime, ça n'engage pas ma vie privée mais ça m'engage tout de même dans la relation avec le jeune ».

« Vivre avec » eux favorise ce genre de curiosité à notre égard qu'on ne retrouve pas forcément lors d'une prise en charge en MO. Pour autant, **la posture du dévoilement de soi** n'est pas exclusivement le fait des éducateurs en hébergement. L'éducateur de MO peut lui aussi s'il le juge nécessaire dévoiler certains aspects de sa vie au jeune.

Ainsi, on peut comprendre que dans ce cas de figure l'éducateur puisse se dévoiler sur des aspects bien précis de sa vie pour faire avancer la relation éducative avec le jeune. C'est ce que mettent en avant Le Scelleur et Garneau, professeures à l'université d'Ottawa, lorsqu'elles parlent de :
« L'auto-divulgence par le thérapeute ou l'intervenant signifie le dévoilement d'informations qui vont au-delà des informations professionnelles standards comme son nom, sa formation (...). Ce sont les informations personnelles qui sont dévoilées par le thérapeute pour un bénéfice clinique et qui sont considérées comme n'étant pas dangereuses pour la personne auprès de laquelle on intervient¹⁰⁵».

Parfois, cela peut être pratiqué pour faire passer des messages aux jeunes, c'est ce qui m'intéresse dans cette posture du dévoilement de soi.

Il existe quatre formes d'auto-divulgence selon Le Scelleur et Garneau. Celle que je mobilise dans mon analyse et qui fait référence à ce que j'ai pu récolter comme matériaux lors de mon travail d'enquête concerne la forme délibérée.

« La forme délibérée se réfère à la divulgation intentionnelle d'informations personnelles de la part du thérapeute, qu'elle soit verbale ou non verbale. Cette forme se subdivise en deux types de

104 Voir annexe 8, Rose, p.77

105 Garneau Stéphanie, Le Scelleur Hélène, « l'auto-divulgence délibérée au prisme du travail social », *Intervention*, n°144, 2016, p.30

divulgarion délibérée, soit : la révélation (le thérapeute parle de lui-même) et l'implication (réactions personnelles face à l'usager)¹⁰⁶».

Autrement dit, l'éducateur peut mettre des objectifs derrière cette posture qui ne consistent pas uniquement à se dévoiler pour se dévoiler. C'est dans le cadre d'une véritable posture réflexive sur sa pratique et dans une démarche au service de la relation éducative que l'éducateur peut avoir recours à cette forme d'auto-divulgarion :

« Moi je m'étale très rarement sur ma vie de famille et personnelle. Mais sur mon enfance, oui je peux dire des choses personnelles comme le fait d'avoir été placé. C'est des choses qui les marque. Moi je leur dis pour deux, trois raisons. Déjà j'ai l'impression que ça suscite de l'intérêt, « il est comme moi lui, il sait ce que je vis ». Il y a quelque chose de l'ordre de l'empathie peut être plus approfondie on va dire. Après c'est aussi une manière de leur dire que c'est pas parce que tu es placé que ta vie est finie, que tu ne sers à rien. C'est aussi pour ça que parfois je peux avoir un avis sur ce qu'est un bon ou un mauvais éducateur¹⁰⁷».

Le témoignage d'Amadou illustre parfaitement l'état d'esprit de ce que peut permettre cette forme d'auto-divulgarion. Lorsqu'il se livre sur son enfance, il le fait dans un but précis avec les jeunes qui vont avoir un tout autre regard sur lui en tant que professionnel et qui seront peut-être plus enclins à la relation de par ce vécu commun. Cela leur permet aussi de se projeter dans une autre forme d'avenir possible et que rien n'est joué. C'est aussi notre rôle de semer en eux ces graines de l'espérance pour qu'ils se saisissent de ce qu'on peut leur apporter en tant qu'individu et pas seulement en tant qu'éducateur.

Pour conserver une maîtrise dans la relation éducative avec l'usager, le professionnel « ne livre que ce qu'il veut, quand il le veut, en faisant lui-même le dosage, en décidant quel moment sera favorable [...] sous la forme qu'il juge appropriée¹⁰⁸». A titre personnel, il m'arrivait lorsque j'étais contractuel et stagiaire en MO de me livrer un peu à la manière d'Amadou lorsque j'abordais avec eux l'insertion.

La plupart des jeunes ont du mal à se projeter professionnellement, en leur racontant mon parcours scolaire atypique, je suscite chez eux un intérêt. Derrière mon dévoilement se cache un message, celui de ne pas baisser les bras et continuer à y croire, certes dans une moindre mesure que dans la situation d'Amadou. La pluralité des parcours chez les éducateurs permet aux jeunes de s'identifier à un moment donné à l'adulte qu'ils ont en face d'eux, il peut y avoir de l'écho.

« Je pouvais lui faire confiance car elle m'emmenait chez elle, je pouvais lui parler. Elle se livrait à moi aussi. Elle se dévoilait¹⁰⁹».

106 Ibid, Le Scelleur, Garneau, 2016, p.30

107 Amadou, éducateur UEHDR

108 Postic Marcel, *La relation éducative*, Paris, PUF, 1979, p.198

109 Maxime, jeune placé à l'UEHDR

Maxime fait référence à une de ses éducatrices de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) avec laquelle il avait réussi à nouer une véritable relation. Le fait de se dévoiler à lui sur certains aspects de sa vie a suscité chez lui de la confiance.

« Oui voilà, je ne vais pas me dévoiler à tout le monde car c'est une question d'affinité. Il peut comprendre certaines choses aussi car c'est un père¹¹⁰ ».

Là aussi le jeune fait référence à un des éducateurs de la structure avec qui il se sent suffisamment en confiance pour se dévoiler. Le fait qu'il sache que cet éducateur a des enfants et qu'il est père de famille a changé son regard sur lui et il s'est dit qu'il pouvait être plus enclin à le comprendre en tant que père notamment par rapport au fait qu'il vit difficilement son placement à cause de l'éloignement avec sa mère.

« Il y en a que je préférerais car ils me parlaient plus dans un langage que je comprenais et ils m'accordaient du temps. Ils prenaient le temps de parler de leur vie¹¹¹ ». Antoine se montre lui aussi sensible au fait que l'éducateur puisse lui parler de sa vie. Cela leur donne le sentiment d'exister, de nouer une relation éducative privilégiée avec l'adulte. Le fait d'aborder avec eux des anecdotes, des moments précis de notre existence leur donne un peu de considération.

Parmi nos missions, nous devons rédiger un rapport au magistrat pour comprendre le passage à l'acte du jeune et décrypter son mode de vie ainsi que son environnement. Pour ce faire, nous posons beaucoup de questions au mineur pour avoir la photographie la plus précise pour être en capacité de formuler des propositions éducatives argumentées aux magistrats et cohérentes par rapport à la situation du jeune. Se faisant on s'immisce dans leur intimité et en retour les éducateurs estiment qu'il est possible de dévoiler aussi certains éléments de notre soi personnel :

« On sait tout nous de leur vie, de A à Z, de quand ils sont nés jusqu'à qu'ils soient arrivés là où ils sont. Pour établir la relation éducative et pour établir le lien de confiance, je pense qu'il ne faut pas non plus qu'on mette trop barrières. Il y a un peu du donnant du donnant¹¹² ».

L'éducatrice fait mention du concept de **don** pour qualifier la nature de la relation éducative en ce que le professionnel peut livrer de lui par rapport aux informations qu'il connaît du jeune. À ce titre le dévoilement de soi peut être perçu comme *« une forme de don particulière, le don de privé (raconter des éléments de sa vie personnelle) qui contribue à construire la relation éducative¹¹³ ».*

La relation éducative n'étant pas à sens unique, elle induit une sorte d'échange mutuel qui est alimenté à la fois par l'éducateur et le jeune dans le cadre précis de cette interaction. A de nombreuses reprises j'ai pu entendre les éducateurs s'exprimer sur le fait que les jeunes leur apportent ou apprennent aussi des choses. **La transmission**, le don du privé font donc l'objet d'un

¹¹⁰ Voir annexe 11, Abou, p.94

¹¹¹ Propos recueillis lors de mon entretien avec Antoine, jeune placé à l'UEHDR

¹¹² Voir annexe 8, Rose, p.77

¹¹³ Mael Virat, « Des éducateurs à la bonne place mais surtout pas à la « bonne distance » », *lien social*, n°1256, p.17

mouvement entre l'éducateur et le jeune dans le cadre de la relation éducative qui peut s'apparenter à ce que Rose qualifie de « donnant donnant » :

« Les gamins, on leur demande de se mettre à nu. Alors nous, la moindre des choses c'est de pouvoir se dévoiler, leur raconter le minimum. Certains jeunes maintenant connaissent mes enfants. Par exemple, j'ai un tatouage en hébreu qu'on voit quand je suis en T-shirt, quand les gamins me demandent ce que c'est je leur explique et ils le prennent bien. Après tu parles des origines et des pays des jeunes¹¹⁴».

C'est aussi un moyen d'aborder des sujets de discussions variés avec eux. C'est le cas pour Alexandre qui utilise son tatouage pour parler des origines des uns et des autres afin d'en apprendre plus sur eux. Le dévoilement de soi lorsqu'il est maîtrisé peut être considéré comme un levier au bénéfice la relation.

« L'utilisation de l'auto-divulgence délibérée de la part de l'intervenant, quel que soit le domaine d'intervention [...] indique notamment que cette pratique permet d'établir un lien de confiance entre l'intervenant et l'utilisateur¹¹⁵».

Autant chez les professionnels que chez les jeunes, cette posture de l'auto-divulgence semble favoriser la confiance dans la relation lorsqu'elle est maîtrisée. Cependant, j'observe que certains éducateurs vont plus loin que d'autres dans cette posture d'auto-divulgence et cela vient soulever des questionnements au sujet de l'importance de mettre de la distance ou de la proximité dans notre posture.

3. De la « bonne distance » à la « juste proximité », il n'y a qu'un pas

Ces notions de « distance » et de « proximité » dans la relation éducative sont souvent l'objet de discussion entre collègues. Elles interrogent directement la posture du professionnel qui serait trop distant ou trop impliqué dans la relation éducative. J'ai pu rencontrer des éducateurs qui se questionnent sur la posture de leurs collègues par rapport à leur propre représentation sur cette thématique « distance/proximité ».

Je me souviens d'un éducateur en MO qui m'avait dit à mon arrivée au STEMO : *« il faut mettre de la distance avec les jeunes »* tout en me conseillant de les vouvoyer.

Après coup, j'ai pu questionner une éducatrice de MO lors de mon stage sur l'intérêt du vouvoiement dans la prise en charge : *Après il y a des éducateurs qui vont te dire qu'il faut instaurer le vouvoiement mais moi c'est pas adapté pour la relation éducative. La relation éducative c'est le respect mutuel¹¹⁶».*

114 Voir annexe 7, Alexandre, p.73

115 Garneau Stéphanie, Le Scelleur Hélène, « l'auto-divulgence délibérée au prisme du travail social », *Intervention*, n°144, 2016, p.31

116 Manon, éducatrice MO

L'important, selon moi est, **le respect** que l'on instaure dans la relation. J'ai demandé aux jeunes la manière dont ils souhaitaient qu'un éducateur s'adresse à eux. La plupart m'ont répondu qu'ils ressentaient de la distance « *ça donne pas envie, ça fait chelou même les profs ils nous tutoient*¹¹⁷ ». Les éducateurs que j'ai croisés lorsque j'étais contractuel et stagiaire qui mettent en avant cette conception de la prise en charge en mettant « de la distance » dans la relation éducative sont hélas, souvent ceux en difficultés et pour qui les jeunes demandent à changer de référent car ils ne sentent pas ou peu d'implication de la part de l'adulte.

Lorsque je me suis documenté pour la réalisation de ce mémoire, j'ai lu l'ouvrage de Philippe Poirier (ancien éducateur spécialisé) qui aborde la notion de distance dans la relation : « *La sacro sainte « bonne distance » si chère à certains professionnels qui ne retiennent que le second terme de l'expression pour « mettre à distance » les personnes qu'ils sont chargés d'accueillir*¹¹⁸ ».

À la lecture de ce passage je n'ai pu m'empêcher de repenser aux propos du collègue. Parmi les professionnels, j'ai constaté qu'il était difficile pour chacun de définir ce qu'ils entendaient par distance/proximité : « *Le fait de mettre de la distance c'est au dépend du jeune et ça fait de toi un mauvais éducateur au final parce que moins impliqué moins investi. Il y a ce côté binaire de la relation, soit tu es un bon éducateur soit tu es un mauvais éducateur*¹¹⁹ ».

3.1 La bonne distance une notion plurielle selon les professionnels

Mettre de la distance ne **doit** pas se faire au détriment de la relation éducative. Au fur et à mesure de mes observations et divers échanges avec eux, je me suis aperçu que cette posture était propre à chacun, et qu'il n'y avait pas forcément de consensus parmi les éducateurs.

« *Après la bonne distance elle est propre à chaque éducateur, c'est de l'ordre du ressenti aussi dans la relation, j'ai pas de terme technique pour dire qu'elle est la bonne distance. Après en MO c'est moins compliqué d'instaurer cette « bonne distance*¹²⁰ ».

Manon, avant d'être éducatrice en MO, a travaillé plusieurs années en UEHC et considère qu'il est plus simple d'instaurer la bonne distance avec les jeunes dans le contexte de la prise en charge en MO. Le fait d'avoir commencé sa carrière par de l'hébergement lui a permis de travailler sur sa posture afin de trouver la bonne distance avec les jeunes et ne pas tomber dans une forme de relation qui ne serait pas compatible avec l'exigence de notre métier :

« *Si tu ne mets pas de distance avec eux effectivement tu peux tomber dans une sorte de copinage avec le jeune et c'est pas l'objectif de la prise en charge. Il faut rester professionnel*¹²¹ ».

117 Carnet de bord, discussion avec les jeunes UEHDR, 13/04/21

118 Philippe Poirier, *Le pouvoir de l'agir au risque de la rencontre*, Lyon, Chronique sociale, 2016, p.23

119 Voir annexe 10, Thérèse, p.88

120 Manon, éducatrice MO

121 Manon, éducatrice MO

Les éducateurs de MO et en hébergement partagent le même avis sur le fait que la relation éducative ne doit en aucun cas tomber dans une forme de copinage au risque de ne plus être considérée comme un levier de notre prise en charge. Il faut doser et instaurer des limites : « *Certains les mettent dès le départ, d'autres l'ajuste au fur et à mesure*¹²²».

Le contexte d'intervention conditionne pour beaucoup notre regard sur cette question car autant en MO les éducateurs font plutôt référence à la bonne distance, autant en hébergement les collègues ont plutôt tendance à parler de proximité dans la relation :

« *Ce n'est pas la distance qu'il faut gérer c'est la proximité. Ça veut dire que je suis dans la proximité, mais il y a des limites, je l'encadre. Je ne mets pas de distance. On passe un bon moment, on va discuter etc mais je veille à être dans le respect*¹²³».

Il est vrai, comme le rapporte Édouard, qu'en hébergement les éducateurs estiment devoir gérer la proximité dans la relation. Cette proximité s'exprime dans un respect de l'utilisateur sans rentrer dans la sphère de l'intime. Peut-on alors parler de « juste proximité » dans la posture qui serait encadrée par des limites et permettrait de faire avancer la relation éducative ?

La relation éducative se doit d'être traversée « *par cette juste proximité qui permet de s'impliquer, de témoigner, de soutenir, d'interpeller, de mobiliser la personne*¹²⁴».

La « juste proximité », serait donc l'expression de notre implication et engagement que j'ai développés précédemment.

3.2 Adapter sa posture en fonction du profil du jeune

Ces concepts distance/proximité soulèvent aussi la question de l'adaptabilité dont fait preuve l'éducateur dans sa prise en charge. La note du 10 février 2017, met en exergue l'adaptabilité concernant les modalités de prise en charge. Cependant, l'adaptabilité doit aussi se décliner dans la posture de l'éducateur au profit de la relation éducative. A l'image de l'adaptabilité qui conditionne notre intervention éducative soit en la renforçant (MO renforcé) ou en la distanciant, notre posture auprès des jeunes se doit aussi d'alterner entre bonne distance et juste proximité. Cela me semble plus juste de raisonner ainsi, car on ne peut être continuellement dans la juste proximité ou dans la bonne distance :

« *C'est clairement ça le but de notre travail, c'est de s'adapter à la personne afin de l'accompagner au mieux. Pour moi c'est la base dans le sens où tu as A jeune mineur et B jeune mineur. Mineur A et B n'ont pas le même parcours, ils ne sont pas là pour la même chose, ils n'ont pas la même personnalité et quand bien même ils auraient commis les mêmes faits ce sont deux personnes différentes. Tu ne peux pas attendre la même chose de A que B*¹²⁵».

122 Amadou, éducateur UEHDR

123 Voir annexe 8, Édouard, p.77

124 Ibid, Poirier, 2016, p.24

125 Voir annexe 9, Sirine, p.84

Tout dépend du contexte de la situation et du profil du jeune : « *On a tous un capital relationnel différent c'est clair, moi j'essaye de rester moi-même. Après suivant le jeune aussi que tu as en face de toi, il y a aussi une part d'adaptation. Avec certains jeunes moi ça m'est arrivé : je ne vais pas travailler de la même manière qu'avec un autre*¹²⁶».

Les jeunes aussi illustrent l'esprit de la note en exprimant les attentes qu'ils peuvent avoir à notre égard :

« *C'est lui qui s'adapte à l'enfant et pas l'enfant qui s'adapte à l'éducateur*¹²⁷».

Plutôt que de raisonner soit en termes de proximité ou de distance, il s'agit de construire sa posture en l'ajustant continuellement : « *Moi je ne sais pas ce que c'est la bonne distance ? C'est encore propre à chaque relation et avec chaque jeune aussi je pense*¹²⁸».

Ma réflexion me permet de faire un autre parallèle avec la boxe. En effet, lors d'un combat nous devons ajuster notre tactique en fonction de l'autre. Ainsi, à tel moment du combat je peux me tenir à distance de l'adversaire en étant dans la fuite et l'esquive ou en le tenant à distance avec mon allonge (bonne distance) ou bien casser la distance pour me retrouver en situation de corps à corps avec lui (juste proximité).

« *Dans une perspective éducative, s'il faut finalement mettre une distance quelque part, c'est plutôt avec ses propres certitudes qu'avec les jeunes que l'on accompagne*¹²⁹».

La distance est aussi un moyen pour les professionnels de ne pas se laisser submerger par leurs émotions. Thérèse exprime qu'à trop vouloir se rendre disponible et le fait de rechercher constamment la proximité, cela a finit par devenir ingérable car elle prenait tout sur elle :

« *Ce qui m'a animé dans le métier d'éducateur c'est justement le bouquin de Gaberan sur la relation éducative. La proximité, la juste distance, il ne se prive pas, il peut aller loin dans cette relation éducative. Quand j'étais en Outre-mer je ne mettais pas beaucoup de limite on pouvait m'appeler le soir, je pouvais débarquer chez la famille le soir enfin voilà là-bas on était plutôt libre, c'est ce qui me plaisait aussi, j'étais ultra disponible sauf que ça m'a bouffé*¹³⁰».

Certains éducateurs ressentent le besoin de mettre de la distance, par rapport à leurs propres émotions, pour se protéger de certaines situations compliquées. La mise à distance viendrait soulager les professionnels : « *Moi j'avais du mal avec le concept de distance, je l'ai mieux compris avec la pratique la distance éducative. Pour, il ne faut pas tout prendre sur soi*¹³¹».

126 Manon, éducatrice MO

127 Voir annexe 11, Abou, p.94

128 Voir annexe 9, Sirine, p.84

129 Mael Virat, « *Des éducateurs à la bonne place mais surtout pas à la « bonne distance »* », lien social, n°1256, p.16

130 Voir annexe 10, Thérèse, p.88

131 Voir annexe 10, Thérèse, p.88

Thérèse soulève un point fondamental de la relation que je n'ai pas développé dans mon travail, **la dimension pluridisciplinaire** de notre prise en charge. Lorsque elle dit qu'il ne faut pas « *tout prendre sur soi* » j'entends par là que l'éducateur n'est pas seul dans sa prise en charge, il travaille en équipe. L'équipe éducative peut alors être mobilisée comme un levier si la relation éducative ne prend pas avec un jeune :

« L'avantage d'un éducateur quand il travaille en équipe, c'est que si ça ne passe pas avec moi, ça peut passer avec d'autres éduc. On n'est pas uniforme. Il y a quand même d'autres membres de l'équipe avec qui ça prendra¹³²».

La dimension d'équipe va permettre au jeune de créer une relation particulière avec chaque professionnel de manière individuel. Cela peut leur permettre d'aller chercher quelque chose auprès de chaque professionnel. Malgré tout, on en revient à la singularité de la posture de chaque éducateur qui va selon sa manière d'être et ses compétences relationnelles faciliter la relation éducative :

« Tu parles d'éducateur, mais moi je parle d'équipe éducative. Car pour moi c'est le plus important. Et dans une équipe éducative, on est tous différents et c'est dans ces différences que le gamin vient chercher chez chacun quelque chose. Si on avait une équipe stéréotypée, tous des robots et qu'on se ressemblerait tous, ça serait compliqué¹³³».

Malgré tout, j'ai pu constater à quelques reprises qu'il n'est pas si simple pour les éducateurs en difficultés sur une situation d'en faire part aux autres membres de l'équipe éducative, car implicitement cela les renvoie à une sorte d'échec personnel :

« J'ai eu l'impression d'être inutile. Si tu ne crées pas de relation, on a le sentiment de servir à rien. Du coup on se questionne et j'en avais aussi parlé en équipe pour savoir s'il valait pas mieux que ce soit un autre éducateur qui prenne le relais et en même temps je n'aime pas parce que ça renvoie à un échec¹³⁴ ».

Thérèse met en avant l'importance de ce qui constitue le cœur de notre métier et se trouve dans la création de la relation éducative. Lorsque l'éducateur ne crée pas ce lien avec le jeune, il peut avoir le sentiment d'être dépossédé de l'essence de son travail. L'image de l'éducateur est pour moi celle d'un trousseau de clés et le jeune serait dans cette perspective un verrou. L'éducateur à plusieurs clés lui permettant d'entrer et d'alimenter la relation éducative en testant quelle clé va ouvrir le cadenas du jeune. Il faut aussi accepter l'idée que tel éducateur n'est peut être pas la bonne clé pour tel jeune.

J'ai été confronté sur mon lieu de stage en MO à une situation particulière dans le cadre d'une MJIE au civil qui m'a beaucoup affectée. J'en ai débriefé en équipe lors d'une séance d'analyse des pratiques professionnelles (APP). Certains éducateurs m'ont fait comprendre qu'il y avait un

132 Voir annexe 8, Édouard, p.77

133 Voir annexe 8, Édouard, p.77

134 Voir annexe 10, Thérèse, p.88

processus de mise à distance qui pouvait s'effectuer à force de côtoyer ce genre de situation. Dans ce type de situation, la distance s'est mise par rapport à mes propres émotions et non par rapport au jeune. Il faut dissocier la distance que l'on peut mettre avec ses propres affects et celle que l'on peut mettre dans le cadre de notre posture dans la relation éducative avec le jeune. La question de la dimension affective traversant aussi la posture de l'éducateur, je me propose de l'aborder dans la suite de ce travail.

4. De l'affect un peu, beaucoup ?

« *Quelque chose est dû à l'être humain du fait qu'il est humain* » (Paul Ricoeur)

La partie précédente met en exergue qu'au travers de la prise en charge l'éducateur en fonction de la distance/proximité qu'il adopte sa posture avec le jeune, peut susciter des émotions. La relation éducative parce qu'elle est avant tout une relation d'humain à humain, peut être sujette à faire naître de l'affection entre l'éducateur et le jeune : « *Forcément tu y mets de l'affect. Celui qui me dit qu'il ne met pas d'affect, je ne le croirai pas. Forcément qu'il met de l'affect, même s'il ne veut pas le dire. C'est humain*¹³⁵».

Les éducateurs que j'ai interrogés insistent sur la dimension humaine de notre métier et ne conçoivent pas l'idée que la relation éducative en soit tout à fait dépourvue.

« *Peut-être que les professionnels qui ne veulent pas mettre d'affect c'est pour se protéger ou parce qu'ils auraient l'impression que ça pourrait être malsain. Je ne sais pas mais j'ai du mal à me dire que ça puisse exister des éducateurs qui n'ont pas d'affect. On est des êtres humains*¹³⁶».

Mettre de l'affect dans la relation éducative serait-il un gage de non professionnalisme de la part de l'éducateur ?

Certains éducateurs s'en prémunissent pour éviter d'être affectés par une situation qui viendrait troubler leur posture du « soi professionnel » et leur « soi personnel », lorsque cela peut faire écho par rapport à une situation précise. D'autres éducateurs ont le besoin de travailler avec leurs émotions et les utilisent comme un levier dans la relation éducative :

« *Si la relation éducative se passe bien effectivement du coup on a envie de l'aider peut-être un peu plus pour qu'il s'en sorte mais après à l'inverse quand c'est compliqué avec un autre jeune c'est pas pour ça que je vais pas travailler avec lui, je vais continuer quand même mais oui il y a des jeunes qui nous donne pas la même envie de s'impliquer. J'avais un jeune avec qui sur le plan des émotions ça passait pas, c'est pas pour autant que je n'ai pas continué de faire mon travail mais ça me demandait une énergie énorme quand je sortais de l'entretien j'étais vidé*¹³⁷».

135 Voir annexe 7, Alexandre, p.73

136 Voir annexe 8, Rose, p.77

137 Manon, éducatrice MO

L'éducateur peut être traversé par des affects négatifs ou positifs mais ils ne doivent pas pour autant altérer notre professionnalisme. C'est ce que Manon met en avant lorsqu'elle illustre une situation par rapport à un jeune où cela a été compliqué pour elle du point de vue des émotions. Malgré cela, elle n'a pas négligé la prise en charge. A contrario, elle met en avant que parfois lorsque le jeune nous renvoie des affects positifs, cela peut se ressentir sur notre posture se traduisant par une plus grande implication de la part du professionnel. J'ai constaté depuis que je suis à la PJJ que cette question de l'affect ne laisse aucun professionnel de marbre. Néanmoins, certains éducateurs semblent plus à l'aise avec cette notion que d'autres.

« Qui pourrait affirmer être à l'abri d'être affecté par une rencontre éducative ? La relation éducative ne saurait laisser indifférent l'homme ou la femme qui la soutient¹³⁸ ».

4.1 La place de l'affect dans la relation éducative

J'ai souhaité à partir de notre cadre institutionnel appréhender le traitement de l'affect dans la relation éducative. Dans la note du 22 octobre relative 2015 relative à l'action éducative dans le cadre du placement judiciaire et celle en milieu ouvert, j'ai constaté une différence de traitement concernant la mention de la dimension affective de la relation éducative :

« Il est nécessaire d'anticiper et d'accompagner la fin du placement et des relations éducatives et affectives créées par un quotidien partagé¹³⁹ », pour l'hébergement.

« Il est nécessaire d'anticiper et d'accompagner la fin de prise en charge et des relations éducatives créées¹⁴⁰ », pour le milieu ouvert.

On accepte plus facilement l'idée que la relation éducative soit traversée par un lien affectif dans le cadre d'une prise en charge en hébergement que celle construite en milieu ouvert. La note sous-entend une différence d'engagement affectif de la part des éducateurs en fonction du mode de prise en charge :

« Il y a des différences observées entre l'engagement affectif des professionnels qui travaillent en milieu ouvert et l'engagement affectif de ceux qui travaillent en hébergement. L'engagement affectif pourrait être facilité par la fréquence et la durée des interactions avec les adolescents, plus importantes dans les lieux d'hébergement. En effet, construire un lien affectif de qualité avec les adolescents prend du temps et nécessite de nombreuses interactions¹⁴¹ ».

138 Rouzel Joseph, *Les écrits professionnels en éducation spécialisée*, Paris, Dunod, 2001, p.167

139 Note du 22 octobre relative 2015 relative à l'action éducative dans le cadre du placement judiciaire.

140 Note du 22 octobre relative 2015 relative à l'action éducative en milieu ouvert.

141 Mael Virat, « Amour, relation éducative et délinquance. l'amour compassionnel des éducateurs accompagnant les adolescents suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse », In *Sociétés et jeunesse en difficulté*, n°20, 2018, p,18

4.2 Une approche de l'affect qui dépend de l'expérience des professionnels ?

Au-delà de la simple différence entre MO/Hébergement, j'ai aussi pu constater que ce sont les éducateurs les plus expérimentés avec de l'ancienneté qui étaient les plus à l'aise avec cette question d'affect dans la relation éducative indépendamment du genre de l'éducateur :

« Je ne suis pas là uniquement en professionnel mais je suis aussi l'homme, le père, le grand-père¹⁴²».

« Alors moi je ne sais pas si c'est l'expérience ou si c'est dû au fait que je prends de l'âge, mais j'ai moins de difficultés sur ces questions-là qu'au début. Au début de ma formation, j'avais 25 ans, j'avais pas tant d'écart que ça finalement avec les plus vieux et je pense que je ne savais pas me positionner à l'époque. Là l'écart se creuse donc c'est plus simple¹⁴³».

L'expérience du professionnel aurait un impact sur la posture de l'éducateur, sur sa manière de mettre de l'affect dans la relation. Rose en prenant en exemple sa carrière à la PJJ, reconnaît qu'il lui est plus simple aujourd'hui d'être dans ce genre de rapport avec les jeunes que lorsqu'elle a débuté du fait de son assise professionnelle.

Ainsi, il lui est arrivé de lire une histoire à un jeune avant de dormir parce que celui-ci de part son parcours émaillé de nombreuses ruptures familiales et placements dans le cadre de la protection de l'enfance avait besoin d'être « sécurisé » par une routine qu'il avait acquise lorsqu'il était placé dans le cadre de la protection de l'enfance.

Considérant son profil « fragile », son positionnement n'entendait aucune forme d'ambiguïté dans sa relation éducative avec le jeune. De la même manière, Alexandre qui a une longue expérience dans l'enfance en danger et à la PJJ assume pleinement sa posture de « grand-père ». Depuis que je suis à la PJJ, j'ai rarement vu un éducateur ayant autant de facilité pour créer du lien avec les jeunes.

4.3 La dimension affective humanise la relation ?

Mettre de l'affect dans la relation éducative peut-il contribuer à humaniser la relation et à sécuriser le jeune comme l'a fait Rose ? Pour les éducateurs interrogés avec moins d'expérience, cela semble plus compliqué et Amadou préfère quant à lui parler de dosage dans l'affect :

« Je pense qu'il faut en mettre un petit peu mais vraiment le doser¹⁴⁴».

Édouard, autre éducateur de la structure, partage avec Alexandre des caractéristiques similaires de part leurs expériences respectives et le fait qu'ils ont tout deux un long parcours en protection de l'enfance avant d'être à la PJJ : *« La dernière fois, par exemple, Ryan m'a mis son bras autour du*

142 Voir annexe 7, Alexandre, p.73

143 Voir annexe 8, Rose, p.77

144 Amadou, éducateur UEHDR

cou, mais je le comprends. Par exemple, en MECS (Maison d'Enfants à caractère social) quand j'avais des gamins de 5 ans qui voulaient se poser sur mes genoux, je ne pouvais pas les rejeter en leur disant « dégages », ça tu vois ce n'est pas possible. Effectivement pour moi, l'humain est constitué comme ça, il a besoin de ces moments. Quand Ryan est venu me prendre par l'épaule, c'est OK car je sentais que c'était un lien affectif¹⁴⁵».

Les propos d'Édouard font échos à une situation que j'ai vécue au QM lorsque j'ai du avec une collègue avec qui j'étais co-référent d'un suivi d'un mineur incarcéré, lui annoncer le décès de son petit frère. Je me souviens avoir dit à ma collègue de lui annoncer et que moi je serais là en soutien avec elle n'ayant pas forcément les mots. Lorsque la collègue a commencé à lui expliquer, le jeune a éclaté en sanglot je l'ai pris dans mes bras pour le réconforter. Je ne me suis pas posé de question sur le moment, j'ai agi parce que mon instinct en tant qu'humain me dictait à ce moment précis d'agir de la sorte car : *« être un professionnel soutenant sur le plan affectif et pour partie inné : on l'est ou on ne l'est pas¹⁴⁶».*

Après coup j'ai analysé la situation avec du recul et je ne regrette pas de l'avoir pris dans mes bras car n'ayant pas les mots j'ai voulu lui témoigner par des gestes, l'empathie que j'éprouvais à son égard. Dans ce genre de situations qui nous implique émotionnellement, je pense qu'on incarne réellement pour les jeunes la figure de l'éducateur censé leur apporter aide et soutien. En tant qu'éducateur on travaille avec qui on est cela induit nos propres émotions. C'est pourquoi il est aussi important d'avoir une *« connaissance ultime de ses limites, et une grande ouverture au gamin¹⁴⁷»* de manière à pouvoir gérer les émotions qui peuvent nous traverser. La relation éducative qu'on le veuille ou non suscite de part et d'autre des affinités et des émotions, ce qui ne doit pas nous empêcher de garder notre posture professionnelle : *« Si on parle bien d'affinités, de sentiments, d'émotions, il y en a bien évidemment. Ils sont là avec nous pendant 6 mois, on est avec eux du lever au coucher, on n'est pas des robots en fait, on n'est pas des machines, on n'est pas programmé. Donc forcément qu'il y a de l'émotion : ils nous font vivre des choses, on leur fait vivre des choses. Après effectivement, il faut rester dans une posture professionnelle vis-à-vis d'eux et pour les protéger aussi¹⁴⁸».*

4.4 Les notions d'affect et « d'amour compassionnel » vécues par les acteurs de la relation

L'hébergement de par le « vivre avec » est propice à l'émanation d'un climat « affectif » et « sécurisant » de la part des éducateurs dans leurs gestes du quotidien qui doivent être empreint de

145 Voir annexe 8, Édouard, p.77

146 Ibid, Virat, 2018, p,9

147 Gaberan Philippe, *Oser le verbe aimer en éducation spécialisée*, Toulouse, Erès 2016, p.135

148 Voir annexe 8, Rose, p.77

bienveillance : « *Les attitudes et comportements des éducateurs ont un rôle déterminant dans la création d'un lien affectif sécurisant avec ces adolescents*¹⁴⁹».

L'affinité est indubitablement indissociable de toute relation éducative. Elle n'est pas à sens unique, les jeunes aussi peuvent ressentir de l'affinité vis-à-vis du professionnel en fonction de sa posture et de son degré d'implication dans la relation :

« *On va pas se mentir, dans le monde entier on a tous des attirances pour une personne, on aura plus d'affinités. Par exemple, j'ai plus d'affinités avec toi et Pascaline, alors que je vais pas parler de ma vie privée qu'avec d'autres éducus. Toi, tu aimes bien le basket, tu comprends mon milieu de vie et tu vois là où j'ai grandi donc je peux te parler de choses que d'autres ne vont pas comprendre. Et ça crée des affinités, c'est sûr que tu vas t'attacher à cette personne*¹⁵⁰».

Abou fait mention d'un lien d'attachement avec l'adulte éducateur qui traduit à un moment la qualité de la relation éducative qu'il a avec deux éducateurs en particulier. Ce lien d'attachement est aussi présent dans le discours des professionnels qui lorsqu'il s'agit de parler des jeunes dont ils sont référents emploie des déterminants possessifs :

« *Après quand on discute entre collègues parfois on met de l'affect dans les situations, dans nos rapports avec les jeunes, on parle de « mon » jeune parce qu'il y a un lien qui s'est créé*¹⁵¹».

Certains parmi eux ont pu me parler d'amour vis-à-vis des jeunes mais à quel amour font-ils références ? « *Mais on peut bien les aimer ou ne peut pas les aimer d'ailleurs, ça peut arriver aussi. Il s'agit toujours d'affect*¹⁵²».

« *Il y a aussi en tant qu'éducateur, selon moi, une grande part d'amour. Je pense qu'on leur renvoie quelque chose. On ne fait pas ce boulot pour rien*¹⁵³».

Alexandre et Rose emploient le terme d'amour et ils démontrent dans leur propos qu'il est possible d'aimer les jeunes d'un amour éducatif s'exprimant au travers et dans le cadre d'une relation éducative.

Maël Virat, utilise le concept d'« *amour compassionnel* » pour qualifier la relation éducative s'exprimant au travers de la posture d'engagement et d'implication du professionnel :

« *Si l'on caractérise l'amour éducatif comme un amour compassionnel, ou altruiste, c'est-à-dire « une attitude centrée sur la préoccupation, la sollicitude et la tendresse, ainsi qu'une tendance à soutenir, aider et comprendre les autres*¹⁵⁴».

149 Ibid, Mael Virat, 2018, p,9

150 Voir annexe 11, Abou, p.94

151 Manon, éducatrice MO

152 Voir annexe 8, Rose, p.77

153 Voir annexe 8, Rose, p.77

154 Mael Virat, « *Des éducateurs à la bonne place mais surtout pas à la « bonne distance »* », *lien social*, n°1256, 2019, p.17

Dans le cadre de ce mémoire professionnel, j'ai commencé par définir le concept de relation éducative par rapport à la définition qu'en a faite Philippe Gaberan. Au fur et à mesure de mon analyse je considère la relation éducative comme : « *une relation asymétrique où l'adulte se montre sensible et disponible, où il se sent responsable du développement de l'enfant et où il lui fournit aide et soutien, en particulier sur le plan émotionnel, tout en se préoccupant de la manière dont l'enfant reçoit ce soutien*¹⁵⁵ ».

Partie III) Projet d'expérimentation autour d'une activité culinaire au profit de la relation éducative

J'ai pensé mon projet par rapport au contexte sanitaire restreignant considérablement le champ des possibles (période de confinement) et en fonction de ce qui m'était possible de mettre en place vis-à-vis du fonctionnement spécifique de l'UEHDR en terme des modalités de prises en charges. Pour être en mesure de réaliser ce projet d'expérimentation, j'ai attendu le moment le plus propice pour avoir le plus de jeunes disponibles sur la résidence. Les périodes des vacances scolaires permettent aux jeunes qui n'ont pas de solution de retour familial d'être automatiquement basculés sur la résidence éducative pour soulager les familles d'accueil. Ainsi, j'ai pu mettre en place ce projet concernant trois jeunes (Thibault, Hachim, mineur non accompagné (MNA) et Noam) que je n'avais pas encore rencontré du fait de leur placement en famille d'accueil. Dans l'encart méthodologique figure la description de mon projet d'expérimentation¹⁵⁶.

Pour faciliter la lecture, j'ai mis ma fiche projet ainsi que les objectifs pédagogiques visés et critères qualitatifs en annexe de mon mémoire¹⁵⁷.

1) L'entrée en relation avec les jeunes par le biais d'un média original : le portrait chinois

L'efficience de mon expérimentation repose avant tout sur la création de la relation éducative en offrant aux jeunes la possibilité de travailler cette relation avec l'adulte éducateur. A travers mon projet j'ai expérimenté le « triangle éducatif », qui correspond à une « *représentation de la relation éducative qui met en scène les trois pôles de la relation*¹⁵⁸ » : le jeune, l'éducateur et le support de médiation. Dans un premier temps mon expérimentation a consisté à travailler sur l'entrée en relation. Cela a permis de mobiliser l'auto-divulgaration pour faire connaissance et créer du lien. Je me suis donc inscrit dans une démarche de recueil de données en expérimentant directement auprès d'eux le « jeu » de la relation.

155 Ibid, Maël, 2019, p.17

156 Annexe 1, Encart méthodologique, p.60

157 Annexe 3, Fiche projet et pédagogique de l'expérimentation, p. 67

158 Gaberan Philippe, *La relation éducative*, Toulouse, Erès, 2003, p.69

J'ai fais le pari de tester une méthode d'approche ludique basée sur mon implication personnelle en adoptant la posture du dévoilement de soi en lien avec ma recherche pour rentrée en relation avec le groupe de jeunes. Cet exercice a facilité les échanges et a permis d'instaurer un climat propice à la libération de la parole en mettant en avant l'intérêt et l'écoute.

Lorsque j'ai pris mon service ce jour-là, c'est moi qui ai réveillé les jeunes pour me présenter à eux et qu'ils m'identifient. Pendant le moment du petit-déjeuner, je leur ai proposé mon support d'entrée en relation en leur expliquant rapidement en quoi consiste le portrait chinois pour prendre la température. Les jeunes ne connaissaient pas ce jeu et ont répondu favorablement à ma proposition. L'activité s'est déroulé dans la salle dédiée aux activités. J'ai pris le temps de leur expliquer les consignes et les objectifs de ce jeu : se présenter au groupe, faire preuve d'imagination et d'authenticité dans ses réponses, apprendre à connaître les autres membres et identifier les goûts et préférences des autres.

Si j'étais un pays, une voiture, un sport, une série TV, un dessert, un personnage de film, jeu vidéo/manga, une musique je serais... .

A travers ces sept items j'ai essayé de balayer large les divers centres d'intérêts qu'ils peuvent avoir pour m'intéresser à ce qui les animent pour capter leur canal et certains aspects de leurs personnalités pour être en mesure d'individualiser et d'adapter ma posture éducative en fonction de leur profil. L'intérêt de ma démarche étant de participer, j'ai moi-même pris part à l'activité en prenant soin de remplir mon portrait.

Une fois les fiches remplies, je les ai ramassées pour en tirer une au hasard pour deviner qui se cache derrière ce portrait. Plutôt que de deviner qui se cachait derrière le portrait les jeunes préféraient commenter les choix des uns et des autres.

La seconde étape a consisté à rentrer un peu plus dans le dévoilement de soi en argumentant ses choix. Si j'étais une musique je serais... parce que... . Tour à tour nous avons pris la parole et parfois certaines réponses permettaient au groupe de discuter autour de ces différents sujets. Hachim a pu s'investir notamment au moment de l'item concernant le choix du pays où il a raconté une partie de son périple de Casablanca au Maroc pour arriver jusqu'à Paris. Les deux autres jeunes l'ont écouté et lui posaient des questions. Thibault a pu argumenter ses choix et expliquer pourquoi il avait choisi la charlotte aux fraises. Ce dessert lui rappelait des souvenirs de moments conviviaux en famille. Cela fait deux ans maintenant qu'il n'a pu retourner chez lui car les faits pour lesquels il est placé à l'UEHDR ayant été commis au sein de la cellule familiale son contrôle judiciaire lui interdit d'être au contact d'un membre de sa famille durant tout le temps de l'instruction. J'ai saisi l'opportunité qu'il m'a été donnée d'entendre ce qu'a pu confier Thibault pour mettre en place cette seconde étape qui même si elle provenait de lui pouvait convenir à l'ensemble du groupe car l'objectif principal était de partager un temps en commun à la réalisation d'un produit fini pour construire la relation avec le groupe.

2) Si on pâtissait ? La charlotte aux fraises vecteur de la relation éducative

Hormis Thibault les deux autres jeunes ne savaient pas à quoi ressembler cette pâtisserie. Je leur ai montré une photo et Noam a dit : « *ah ouais ça a l'air bon ton truc* ». J'ai proposé aux jeunes d'en réaliser une avec eux. A l'unanimité ma proposition a été acceptée avec enthousiasme. Après la réunion de service, je suis passé saluer les jeunes pour les prévenir qu'on pourrait la réaliser le lendemain et qu'il faudra aller faire les courses.

Ce temps m'a permis de consolider le lien que j'avais su instaurer avec eux lors de la journée du lundi. Je leur ai proposé de connecter leur téléphone au véhicule de service pour qu'ils me fassent écouter les musiques dont ils avaient fait référence. A mon tour, les jeunes m'ont aussi demandé de leur faire écouter le titre que j'avais donné : « *Demain c'est loin* » du groupe IAM sortie en 1997, considéré par les puristes comme étant un des meilleurs morceaux de rap. A travers ce titre, j'ai voulu leur partager une des chansons de mon adolescence qui m'a marqué et leur montrer la qualité d'écriture du rap de ma génération quoiqu'en dise Thibault : « *Ils savaient peut-être écrire mais l'instru elle est pété* » visiblement pas au clair sur les classiques.

De retour à la résidence les jeunes m'ont demandé si nous pouvions continuer à mettre de la musique pendant la confection. Le téléphone et la musique n'étant pas interdit au sein de la structure, j'ai accepté en mettant une règle en place, chacun donne un titre d'une musique pour continuer à être dans le partage.

Dans un premier temps, j'ai lu la recette avec eux pour qu'ils comprennent les différentes étapes. Rapidement, ils se sont montrés volontaires pour mettre « la main à la pâte » en prenant des initiatives et j'ai pu leur donner des tâches à réaliser. Il a fallu stopper Hachim et Thibault qui en même temps qu'ils découpaient les fraises en profitaient pour les manger au passage. Les jeunes se sont montrés à l'écoute des consignes et nous avons abordé des discussions diverses et variées parlant de nos goûts musicaux à des discussions plus sérieuses lorsque Hachim a pu se confier sur la crainte de son jugement et des peines qu'il encourt. La charlotte finie Thibault m'a demandé s'il pouvait la prendre en photo pour l'envoyer à ses parents¹⁵⁹. Lors du goûte les jeunes satisfaits de leur création ont souhaité apporté des parts à la secrétaire, à la responsable d'unité, et à l'éducateur de l'hébergement diversifié. Les jeunes ont même pensé à laisser une part au collègue de service en soirée.

3) Les fruits de l'expérimentation

Il y a plusieurs indicateurs qui me permettent d'évaluer ce projet comme étant efficient dans le cadre de l'établissement de la relation éducative par rapport aux comportements et retours des

159 Annexe 4 Photo de la Charlotte aux fraises, p.70

jeunes à l'issue de cette séquence. J'avais mis en place une évaluation personnalisée pour chaque jeune concernant leur implication et investissement dans l'activité et relation avec l'adulte. Cela m'a permis en outre de débriefer sur l'activité en réunion auprès de l'équipe et avec les référents, notamment pour Hicham et ce qu'il a pu dire sur son parcours migratoire et sa version du passage à l'acte.

L'action éducative mise en place au bénéfice de la relation éducative a permis aux jeunes de m'identifier comme ressource du fait que je me sois montré disponible et à l'écoute tout en travaillant sur la restauration de l'estime de soi. Les retours de l'équipe éducative ont contribué grandement à la valorisation de l'action auprès des jeunes. Cela a généré chez eux, un sentiment de satisfaction et de fierté à travers la réalisation du projet.

Par la suite, le jeune Thibault m'a sollicité pour qu'on réalise une charlotte aux fraises pour la venue de ses parents lors de la prochaine synthèse programmée à l'UEHDR.

De même, suite à cette activité, les jeunes sont allés à la bibliothèque municipale et ont ramené des ouvrages sur la pâtisserie. Cela a donc suscité chez eux des vocations et l'envie de mettre à profit ce qu'ils avaient pu mettre en œuvre. Les jeunes m'ont déjà sollicité pour les prochaines périodes de vacances pour réaliser leur « playlist pâtisseries » issue des livres qu'ils ont ramenés.

Noam a souhaité faire un stage dans le domaine de la pâtisserie. A ce titre, j'ai pu solliciter le réseau des éducateurs de l'UEAJ pour qu'il puisse faire son stage d'immersion dans le cadre des conventions du stage découverte de 3ème (Éducation Nationale). Il a été convenu avec l'établissement scolaire du jeune qu'il puisse l'effectuer après la sortie du confinement et sur une période de 3 jours.

Ces quelques retours témoignent grandement de leur intérêt pour le projet mis en place. Au travers de ce projet au service de la relation éducative, les jeunes y ont trouvé une source d'accomplissement personnel visant à restaurer leur confiance en eux et par la même occasion leur estime de soi. De plus, ce projet m'a servi par la suite de tremplin éducatif à la relation éducative pour mettre en place avec eux d'autres activités sur le temps des vacances scolaires issues des échanges que nous avons pu avoir lors de la présentation avec le portrait chinois : activités sportives (séance de basket, boxe et sortie VTT en forêt), mise en place d'un atelier d'écriture Slam/rap ayant pour objectif de mettre des mots sur ses maux et soirée film. Leur implication durant ces activités me permet d'évaluer à moyen terme l'efficacité du projet.

Conclusion :

« Nul éducateur ne peut prédire l'influence de son art sur la personne confiée, et encore moins le devenir de celle-ci à partir du seul travail éducatif accompli¹⁶⁰ ».

J'ai voulu par ma recherche répondre à ma problématique concernant la place prépondérante de la posture de l'éducateur dans l'instauration d'une relation éducative de qualité avec le jeune, permettant d'être un levier au bénéfice de notre prise en charge.

Pour cela, j'ai voulu démontrer l'existence d'un « effet éducateur » favorisant la construction d'une relation éducative de qualité, comme étant le produit de notre posture. Si la qualité de la relation éducative est le socle de notre prise en charge, la posture de l'éducateur est la fondation sur laquelle repose ce projet humain. La relation éducative que l'on cherche à instaurer avec les jeunes doit être considérée comme le moyen privilégié d'aboutir à une véritable communication avec le jeune et repose essentiellement pour ce faire sur la posture et les compétences relationnelles propres à chaque éducateur. Autrement dit, il existe une multitude de relations éducatives traduisant la volonté de chaque éducateur d'individualiser son accompagnement en adaptant sa posture en fonction du profil du jeune.

Pour autant, ce travail a permis d'interroger le contexte de la relation éducative qui selon le lieu d'exercice où elle se construit MO/Hébergement et selon la nature de la mesure éducative contribuent à conditionner la posture du professionnel. Les propos des différents professionnels et situations mobilisées mettent en exergue qu'il n'y pas de modèle type de relation qu'on pourrait reproduire. Cela nous amène à repenser notre manière d'appréhender la relation éducative en ajustant notre posture aux prismes des notions d'individualisation et d'adaptabilité de notre intervention. Ce travail m'a permis également de démontrer l'importance de l'engagement « personnel » du professionnel dans la qualité du lien qu'il crée avec le jeune, ce que ne permet pas une posture impersonnelle et distanciée.

La posture du professionnel même si elle reste centrale pour favoriser l'instauration de la relation, ne peut être la seule ressource sur lequel l'éducateur peut s'appuyer pour la construire. Au fil de ce travail, il s'est avéré que le cadre pluridisciplinaire permet lui aussi d'apporter des solutions lorsque l'éducateur référent se trouve en difficulté car rappelons-le, l'éducateur n'intervient jamais seul.

De la même manière, le travail avec les familles est aussi une ressource que l'éducateur doit mobiliser pour faire susciter l'adhésion chez le jeune. En faisant le pari de me focaliser sur la

160 Gaberan Philippe, *La relation éducative*, Toulouse, Erès, 2003, p.16

posture de l'éducateur, je n'ai pas abordé dans mon travail la place de la famille dans le processus de construction de la relation qui peut lui aussi contribuer à rendre efficiente notre prise en charge. De plus, il arrive que, dans certains cas de figure, la posture de l'éducateur ne puisse permettre l'instauration de la relation du fait que le jeune ne soit pas encore prêt à son établissement. Par conséquent, il faut que notre intervention corresponde aussi à un moment où le jeune est réceptif au travail éducatif et ouvert pour la relation.

En outre, je me suis interrogé tout au long de mon travail sur deux périodes charnières de notre intervention éducatif à savoir : l'entrée en relation et son déroulement. Il aurait été intéressant de questionner la dernière étape de ce processus concernant la fin de prise en charge, qui est à elle seule, une autre thématique pouvant faire l'objet d'un mémoire. Comment l'accompagner à cette fin de prise en charge que ce soit dans le cadre d'une fin de placement ou d'une fin de mesure en MO, sans que cela ne soit vécu par le jeune comme une rupture du lien avec l'éducateur?

A plusieurs reprises j'ai rappelé que nous sommes dans un métier de l'humain, un métier où nous nous efforçons au quotidien de faire émerger le meilleur de chaque jeune par le biais de la relation éducative que nous instaurons avec eux. Jacques Salomé psychologue et écrivain mentionne la « *dynamique de l'alambic* » pour qualifier la posture que devrait avoir chaque travailleur social dans son rapport à l'autre, dans ce qu'il qualifie de relation d'aide : « *Il sait recueillir, transformer le bon et le merveilleux dans tout ce qu'il vit. Dans toute rencontre ou expérience de vie il en retire l'essentiel, il en restitue le meilleur*¹⁶¹».

La « dynamique de l'alambic » vient à mon sens répondre à la citation que j'ai posée dès l'introduction de ce mémoire par rapport au fait que les jeunes peuvent être comparés à des trésors. La tâche de l'éducateur alchimiste consiste à être attentif au trésor que porte chaque jeune que nous prenons en charge que ce soit en MO ou en Hébergement pour en faire sortir le meilleur. C'est modestement la dynamique que j'ai tenté de mettre en place au travers de mon expérimentation avec les jeunes.

Enfin, à titre personnel ce travail est venu étayer ma pratique me permettant d'avancer dans ma propre réflexion et cheminement personnel en venant confirmer ma vision de l'éducatif. Il m'a permis également de poursuivre la construction de mon identité professionnelle pour faire de moi l'éducateur que j'envisage d'être.

¹⁶¹ Jacques Salomé, *relation d'aide et formation à l'entretien*, Presse Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2003, p.186

Recette d'une posture éducative façon Jordan :

- une dose d'engagement
- un brin d'humour et d'autodérision
- une demi douzaine de supports éducatifs
 - un zeste d'affect
- 1 cuillère à soupe d'adaptabilité
 - Une gousse de respect
 - Un demi-litre de sueur
- 500g de fine connaissance de soi-même
 - Une pincée d'autorité
 - De grandes bouffées d'air

Ajuster durant le temps de la prise en charge la cuisson en faisant mijoter à feu doux ou laisser reposer le jeune en fonction du contexte

Bibliographie

Ouvrages :

- Becker Howard, *Écrire les sciences sociales*, Paris, Economica, 2004.
- Bouchereau Xavier, *La posture éducative*, Toulouse, Édition Érès, 2017.
- Buytendijk Frederik Jacobus, *phénoménologie de la rencontre*, trad.par J.Knapp, 1952.
- Deligny Ferdinand, *Graine de crapule*, Paris, Dunod, 1998.
- Dorme Christiane, *Question de distance dans la relation éducative*, Paris, L'harmattan, 2005.
- Gaberan Philippe, *La relation éducative : Un outil professionnel pour un projet humaniste*, Toulouse, Erès, 2003.
- Gaberan Philippe, *Oser le verbe aimer en éducation spécialisée*, Toulouse, Erès, 2016.
- Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne, tome 1 la présentation de soi*, Paris, Les éditions de minuit, 1973.
- Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne, tome 2 les relations en public*, Paris, Les éditions de minuit, 1973.
- Jesper Juul, Helle Jensen, *De l'obéissance à la responsabilité compétence relationnelle en milieu pédagogique*, Paris, Fabert, 2019.
- Le rest Pascal, *Construire la relation éducative*, Lyon, Chronique sociale, 2017.
- Poirier Philippe, *Le moment éducatif le pouvoir d'agir au risque de la rencontre*, Lyon, Chronique sociale, 2016.
- Postic Marcel, *La relation éducative*, Paris, PUF, 2001.
- Rogers Carl, *L'approche centrée sur la personne*, Vaugneray, Ambre, 2013.
- Rouzel Joseph, *Le transfert dans la relation éducative psychanalyse et travail social*, Dunod, Paris 2014.
- Sallée Nicolas, *Éduquer sous contrainte une sociologie de la justice des mineurs*, Paris, EHESS, 2016.
- Salomé Jacques, *Relation d'aide et formation à l'entretien*, Presse Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2003.
- Saint-Exupéry Antoine, *Le petit prince*, Paris, Folio, 1999.

Articles et revues :

- Bénédicte BoyerVidal, Susana Tereno, « La notion de caregiver dans le cadre de placements d'adolescents en Maison d'enfants à caractère social », in *Enfance et psy*, n°66, 2015 pp 88-98.
- Bressoux Pascal, « Réflexions sur l'effet-maître et l'étude des pratiques enseignantes », *Les dossiers des Sciences de l'Éducation*, n°5, 2001, pp. 35-52

- Denimal.A, Terraz.T, « Construire la relation éducative : postulat d'éducabilité, bienveillance et altruisme », AMU, *Questions vives*, n°29, 2018.
- Durual Arlette, Perrard Patrick« Pour une posture professionnelle métis-sée », in *Les tisseurs de quotidien pour une éthique de l'accompagnement de personnes vulnérables*, Toulouse, Erès, 2012, pp 127-136.
- Garneau Stéphanie, Le Scelleur Hélène, « L'auto-divulgation délibérée au prisme du travail social », *Intervention*, n°144, 2016, pp 29-41.
- « Émotions et travail éducatif », *Les Cahiers Dynamiques*, Toulouse, Ères, n°71, 2017.
- Mael Virat, « Amour, relation éducative et délinquance. l'amour compassionnel des éducateurs accompagnant les adolescents suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse », *In Sociétés et jeunesse en difficulté*, n°20, 2018.
- Mael Virat, « Des éducateurs à la bonne place mais surtout pas à la « bonne distance » », *lien social*, n°1256, 2019.
- Portal Brigitte, « Des mots et des sens : posture, positionnement,évaluation », in *Sociographe*, n°37, 2012, p.21.
- Youf Dominique, « L'éthique et la déontologie des professionnels de la PJJ », Toulouse, Erès, *Les cahiers dynamiques*, n°49, 2010 pp.6-14.

Notes et document PJJ :

- Ministère de la Justice, Note du 10 février 2017 *relative à l'adaptabilité des modalités de prise en charge*, Bulletin officiel du Ministère de la Justice, n°2017-02 du 28 février 2017.
- Ministère de la Justice, Note du 22 octobre 2015 *relative à l'action éducative en milieu ouvert*, Bulletin officiel du Ministère de la Justice, n°2015-11 du 30 novembre 2015.
- Ministère de la Justice, Note du 22 octobre 2015 *relative à l'action éducative dans le cadre du placement judiciaire*, Bulletin officiel du Ministère de la Justice, n°2015-11 du 30 novembre 2015.
- Ministère de la Justice, Référentiel des métiers et des compétences des éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Liste des sigles

APP : Analyse de Pratique Professionnel
ASA : Autorisation Spéciale d’Absence
ASE : Aide Sociale à l’Enfance
CEF : Centre éducatif fermé
CER : Centre Éducatif Renforcé
CJ : Contrôle Judiciaire
CPIP : Conseiller Pénitentiaire d’Insertion et de Probation
DIPC : Document Individuel de Prise en Charge
ENPJJ : Ecole National de la Protection Judiciaire de la Jeunesse
FA : Famille d’Accueil
FJT : Foyer de Jeunes Travailleurs
GAV : Garde à vue
IP : Information Préoccupante
JLD : Juge des Libertés et des Détentions
LSP : Liberté Surveillée Préjudicielle
MECS : Maison d’Enfant à caractère Social
MJIE : Mesure Judiciaire d’Investigation Éducative
MNA : Mineur non accompagné
MO : Milieu Ouvert
PEAD : Placement Éducatif A Domicile
PJJ : Protection Judiciaire de la Jeunesse
QD : Quartier Disciplinaire
QM : Quartier Mineurs
RRSE : Recueil de Renseignements socio-éducatifs
STEMO : Service Territorial Éducatif de Milieu Ouvert
SP : Sursis Probatoire
UEAJ : Unité Éducative d’Activité de Jour
UEHC : Unité Éducative d’Hébergement Collectif
UEHDR : Unité Éducative d’Hébergement Diversifié Renforcé
VAD : Visite à domicile

Annexe 1) Encart Méthodologique

1) De la question de départ à la problématique

La question de la relation éducative a fait couler beaucoup d'encre et elle a fait l'objet de nombreux travaux des différentes disciplines des sciences humaines. Du fait qu'elle soit le cœur de notre métier, elle suscite toujours autant d'intérêt et ne laisse personne indifférent tant du côté des professionnels que des jeunes pris en charge. La relation éducative est comme une paire de basket Stan Smith intemporelle, indémodable, qui traverse les époques. Je m'en suis aperçu lorsque j'ai interrogé un éducateur de l'UEHDR qui avait effectué son mémoire professionnel d'éducateur spécialisé en 1992 sur cette thématique de « *comment créer du lien à l'aide du rap Américain, du graff et du basket* ».

Je conçois que le choix de mon objet d'étude est certes loin d'être très original sur le plan de la recherche, mais il contribue à construire et enrichir mon identité professionnelle. Pour ma part, je considère que la démarche individuelle du travail de recherche doit nous correspondre dans le sens où le sujet traité doit nous animer car c'est avant tout à titre personnel que le stagiaire s'y engage.

En premier lieu, la porte d'entrée de ma réflexion sur cette thématique de recherche était d'interroger le cadre contraint de la relation éducative. Ainsi, ma question de départ était de saisir : **comment l'éducateur procède-t-il pour construire la relation éducative dans le cadre contraint d'une décision judiciaire ?**

Cette notion de contrainte due à l'ordonnance du magistrat vient donc cadrer notre intervention éducative tout en conditionnant le comportement des jeunes et des familles vis-à-vis de l'institution et des professionnels. La recherche de l'adhésion à la mesure judiciaire et/ou au placement doit être envisagée en considérant l'asymétrie de la relation instaurée par l'éducateur vis-à-vis des usagers et des familles.

L'éducateur appréhende la situation globale du jeune sur ses dimensions sociale, familiale, judiciaire, sanitaire, scolaire. Cela nécessite un diagnostic précis de sa part et une bonne connaissance du mineur. Pour être en capacité d'identifier et recueillir ces informations, cela suppose l'existence d'un lien préétabli que l'éducateur devra mettre en place au cours de son intervention et permettre au jeune de se confier en instaurant un climat de confiance.

Dans le référentiel des métiers et des compétences de l'éducateur PJJ décline les compétences nécessaires à l'exercice de ses missions, on constate l'importance accordée à cette notion de relation éducative dans notre prise en charge : « *Il instaure une relation éducative avec le jeune afin de l'aider à surmonter les difficultés d'ordre personnel, familial et social à l'origine de l'intervention judiciaire*¹⁶²».

162 Référentiel des métiers et des compétences de l'éducateur à la Protection Judiciaire de la Jeunesse

Pour autant l'éducateur à la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) n'a pas les pouvoirs de l'alchimiste pour changer la qualité des métaux « vils » en or. À défaut, il peut, grâce à la relation qu'il tisse, restaurer le lien social avec ces jeunes qui nous arrivent parfois « abîmés » suite à un parcours de vie jalonné par de multiples ruptures en tout genre.

De plus, j'entends souvent parler de l'éducateur PJJ comme étant « expert » de la relation, cela fait même partie d'items à valider dans notre grille d'évaluation en tant que stagiaire.

Nombreux sont les auteurs à avoir défini la relation éducative. Pour autant, celle qui me paraît la plus adéquate avec les situations vécues sur le terrain est celle de Philippe Gaberan : « *Elle constitue un temps et un espace où une personne requise pour ses compétences accompagne une autre personne à passer du vivre à l'exister : Il s'agit de l'aider à s'accepter telle qu'elle est pour advenir à ce qu'elle veut devenir; de lui apprendre à faire ses propres choix au regard de ses capacités et à se transformer en actrice de sa propre vie, de favoriser l'appropriation de soi par soi*¹⁶³ ».

Au travers de cette définition, il met en avant le fait que la relation éducative doit se construire avec et pour le jeune dans une temporalité spécifique que je transpose à celle de notre prise en charge. Derrière les « *compétences requises* », j'entrevois la posture du professionnel qui accompagne le jeune pour lui permettre d'évoluer positivement.

En interrogeant les professionnels sur le terrain, j'ai constaté que la relation éducative est un concept dans lequel chaque éducateur la définit de manière singulière par rapport à sa propre posture éducative. Ainsi, la posture « *s'éprouve sur le terrain dans la relation à l'autre dans ce qu'elle permet mais aussi dans ce qu'elle empêche. Une posture éducative s'institue dans le sens où elle doit s'inscrire dans une institution donnée au service de l'utilisateur*¹⁶⁴ ».

La posture adoptée par l'éducateur va conditionner à la fois l'entrée en relation mais impactera aussi la qualité de celle-ci. Elle peut être considérée comme une attitude à la fois verbale et corporelle qui serait propre à chaque éducateur témoignant de sa capacité à faire lien. La posture engage donc des compétences à la fois techniques (savoir-faire) et relationnelles (savoir être).

Notre pratique professionnelle nécessite l'acquisition de savoirs-faire propres au métier d'éducateur en lien avec l'exercice de nos missions, comme le mentionne Philippe Gaberan, éducateur spécialisé et docteur en sciences de l'éducation : « *Il n'est donc pas de relation éducative, sans l'émanation d'un savoir-faire professionnel mis au service d'un projet humaniste*¹⁶⁵ ».

Ce projet humaniste doit être incarné par la posture de l'éducateur, guidée elle-même par des principes et valeurs qui participent à l'éthique de notre profession. Cette posture témoigne de notre engagement auprès du jeune.

163 Gaberan Philippe, *La relation éducative*, Toulouse, Ères, 2003

164 Bouchereau Xavier, *La posture éducative*, Toulouse, Ères, 2017

165 Gaberan Philippe, *La relation éducative*, Toulouse, Ères, 2003, p.16

Mon postulat de recherche s'est construit au fur et à mesure de ma réflexion par alternance entre des lectures et la pratique sur les différents terrains de stage, ainsi que mon expérience antérieure en tant que contractuel en MO et missionné auprès des mineurs incarcérés en Quartier Mineurs (QM) considérant à juste titre, la relation éducative comme le rouage essentiel de la prise en charge pour poser la problématique suivante :

En quoi la posture de l'éducateur favorise-t-elle l'instauration et l'efficience de la relation éducative auprès du jeune ?

2) L'élaboration des hypothèses de recherche

Ainsi j'émetts l'hypothèse qu'il existerait une corrélation entre l'efficience de la prise en charge et la qualité de la relation éducative qui serait influencée par la posture de l'adulte éducateur que je nommerai « effet éducateur ». En effet, il existe des théories en sciences de l'éducation qui attribuent une part importante de la réussite des élèves aux professeurs, c'est le concept d'« effet maître¹⁶⁶» dans la relation pédagogique. Ce concept permet de mesurer l'influence de l'implication du professeur sur la mobilisation et les résultats des élèves. J'emprunte ce concept développé en Sciences de l'éducation pour le transposer au métier d'éducateur PJJ. Autrement dit, je pars du postulat que **la posture d'engagement du professionnel influence la qualité du lien et favorise l'instauration de la relation éducative.**

D'autre part, les espaces de prise en charge sont complètement opposés en termes de temporalité et de proximité avec les jeunes entre le milieu ouvert et l'hébergement. J'avance donc l'hypothèse que **la posture des professionnels est conditionnée par leur contexte d'intervention selon les structures.**

Au fil de mon travail, je vais tenter d'interroger cette notion de posture à l'aune de la relation éducative en mettant en avant les concepts théoriques en lien avec mon objet d'étude. A ce titre, j'ai souhaité me focaliser dans mon travail de mémoire sur cet aspect de l'expertise du métier d'éducateur en questionnant les mécanismes à l'œuvre dans une relation éducative ainsi que les compétences relationnelles mobilisées et savoir-être inhérents à la posture du professionnel.

Les différents apports théoriques et données empiriques me permettront de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses de départ et de tenter de répondre à ma problématique.

166 Bressoux Pascal, « Réflexions sur l'effet-maître et l'étude des pratiques enseignantes », *Les dossiers des Sciences de l'Éducation*, n°5, 2001, pp. 35-52

3) Méthodes de recueil et d'analyse des données

Notre objet d'étude étant d'appréhender les mécanismes à l'œuvre dans le processus de la relation éducative, j'ai privilégié l'approche qualitative du phénomène, pour en mesurer les effets, par le biais de la technique d'entretien et de l'observation participante. Pour mesurer l'impacte de la posture sur la qualité de la relation éducative, j'ai opté pour une approche qualitative du phénomène au détriment d'une approche quantitative, car c'est celle qui me paraît être la plus pertinente au vu de mon objet d'étude : « *L'efficacité de la relation éducative n'est pas quelque chose qui se matérialise et s'offre immédiatement à la mesure*¹⁶⁷ ».

Ma démarche empirique se veut inductive car elle était nourrie à la base, par mon expérience de contractuel, comme je l'ai exposé en ouverture de ce mémoire. En partant de cette situation précise, cela m'a permis à la fois d'interroger et de déconstruire mes propres représentations sur ma pratique pour arriver à produire des hypothèses de recherche en lien avec mon objet d'étude. Autrement dit, je pars de ma pratique professionnelle pour la questionner à l'aune des théories et concepts existants en étant systématiquement dans cette forme d'alternance terrain/lecture. Enfin, le statut d'éducateur stagiaire oriente aussi ma méthode de travail, car il me place dans la posture d'alternance intégrative, reposant sur une articulation entre la théorie d'une part et la réflexion sur notre pratique d'autre part.

Pour tenter de répondre à ma problématique, j'ai fait le choix de recourir à deux techniques de récolte de données. L'observation participante pour observer les moments particuliers entre éducateur et jeunes pris en charge. Cette méthode s'est avérée plus compliquée en MO pour les motifs énoncés dans ma présentation des terrains de stage.

L'autre méthode consiste à questionner les professionnels en interrogeant le sens qu'ils donnent à leur propre pratique en ayant recours à l'entretien semi-directif. Ce type d'entretien m'a permis de recueillir leurs paroles de manière dynamique et spontanée en étant dans un échange avec eux.

Cela m'a aussi permis de me saisir des propos des personnes interrogées en rebondissant sur ce qu'elles ont dit ou les encourager à dérouler leur pensée lorsque cela était possible.

Dans le cadre de cette recherche, je ne me suis pas focalisé uniquement sur les professionnels. J'ai aussi voulu interroger les jeunes car même si je considère que la relation éducative doit être de la responsabilité de l'éducateur, le jeune a aussi une part importante car il doit être au centre de notre prise en charge. Dès lors, j'ai souhaité connaître comment ils vivent la relation éducative et les attentes qu'ils pouvaient placer dans ce type de relation asymétrique. J'ai aussi eu beaucoup de discussions et d'échanges avec les jeunes et professionnels en dehors de ces temps d'entretien qui m'ont tout autant servis.

¹⁶⁷ Gaberan Philippe, *La relation éducative*, Toulouse, Ères, 2003, p.69

4) L'élaboration des hypothèses d'action

Tout au long de mon mémoire j'interroge la posture du professionnel comme étant la clé de voûte de la qualité de la relation éducative. Dès lors, j'ai conçu ce projet pour venir vérifier mon hypothèse de recherche auprès des jeunes afin qu'il puisse mettre en perspective l'effet éducateur par le biais d'un projet réalisable. Pour moi, ce projet n'a du sens que si les deux étapes sont réalisées car la seconde étape consiste à mettre en place un média, une activité pour répondre à un besoin, une problématique qu'on a pu par ailleurs observer, recueillir, lors de la première séquence. Autrement dit, ce projet d'expérimentation ne sert pas à occuper les jeunes, il doit favoriser l'instauration de la relation pour la suite de la prise en charge.

Dans un premier temps pour ce qui concerne la séquence sur la rencontre et l'éventuel lien qui se crée à l'aide du support mobilisé, mon hypothèse d'action est **qu'établir une première rencontre basée sur l'auto-divulgence de soi de manière maîtrisée permet de créer du lien avec les jeunes.**

Puis, concernant la deuxième séquence, il s'agit de vivre la relation au profit d'un but commun en s'appuyant sur la posture du « faire avec ». J'é mets une seconde hypothèse en lien avec cette séquence : **La réalisation d'un atelier pâtisserie favorise l'entraide et le partage entre l'éducateur et le groupe de jeune au bénéfice de la relation éducative.**

5) Description du projet d'expérimentation

Mon expérimentation a pour objectif de venir étayer mon approche de la relation éducative par le biais de la posture de l'éducateur en s'appuyant sur une stratégie éducative permettant une rencontre originale et favoriser le lien éducatif. La première étape de mon projet consiste donc à se rencontrer en faisant le jeu de la relation pour établir le lien.

Le portrait chinois me sert de technique de médiation comme support d'auto-divulgence permettant de révéler des informations sur ma personne autre que celles auxquels ils ont accès lors d'une première rencontre ou d'un entretien formel. Bien que la relation reste asymétrique, cette première rencontre viens bousculer les codes des rencontres habituelles. Cette première étape a mobilisé chez moi des compétences relationnelles portées par ma posture pour faire preuve d'écoute et d'authenticité en montrant aux jeunes que je m'intéressais à eux et à ce qu'ils pouvaient me confier lors de ce moment. Le fait que je prenne part à cette présentation en révélant aux jeunes mes choix et en les argumentent ont favorisé les échanges et la libération de la parole. Les jeunes ont pu apprécier mon authenticité dans mes réponses.

La première étape n'étant qu'une opportunité éducative je me devais d'être attentif aux échanges. Mon expérimentation culinaire a été pensée par rapport à ce que les jeunes ont pu livrer lors de la présentation via le portrait chinois. Je voulais construire ma seconde étape en lien avec ce que les

jeunes auront pu dire en m'intéressant à d'éventuelles centres d'intérêts pour favoriser la relation éducative.

La seconde étape vise à instaurer une relation éducative de qualité par le biais du « faire avec » autour d'un support de médiation culinaire pour me permettre d'effectuer un travail éducatif et d'enrichir la relation éducative. En effet, ce support me paraît être idéal pour enrichir la relation éducative du fait qu'il permet de favoriser l'entraide entre l'adulte et les jeunes. Il y a aussi la dimension de la transmission qui est à mon sens intéressante et à exploiter dans ce média. De plus, ce projet vient aussi répondre directement à une souffrance de la part d'un jeune où j'ai su entendre son « moi » accidenté.

Enfin, je voyais dans la réalisation de ce projet culinaire, un moyen pour permettre aux jeunes de prendre conscience de leurs potentialités et de valoriser les compétences nécessaires mises en œuvres pour la réaliser.

6) Points forts et limites de la démarche de recherche mise en œuvre

Le point fort de mon travail réside dans l'adaptabilité que j'ai dû mettre en œuvre. A plusieurs reprises, il a fallu composer avec les contraintes liées aux structures d'accueil ainsi que celles liées aux restrictions sanitaires en vigueur et autres confinements.

Pour être en mesure de créer du lien avec les jeunes de l'UEHDR, j'ai profité du fait que sur le temps des vacances scolaires (février et d'avril), les jeunes qui n'ont pas de solution de retour familial sont automatiquement basculés sur la résidence éducative pour soulager les familles d'accueil. J'ai profité pleinement de ces moments en y concentrant mes services, gonflant volontairement mon volume d'heures de travail, pour saisir l'opportunité de créer la relation et de partager leur quotidien et ainsi de mettre en place mon projet d'expérimentation.

Au travers de ce projet d'expérimentation au bénéfice de la relation éducative, les jeunes y ont trouvé une source d'accomplissement personnel visant à restaurer leur confiance en eux et par la même occasion leur estime de soi. Ils ont pu investir pleinement la relation éducative en se saisissant des supports mis en place.

Néanmoins, une relation éducative s'inscrivant aussi dans une temporalité, j'aurais souhaité être en mesure d'observer et d'expérimenter les relations sur une plus longue période et non sur une semaine ou deux comme ce fut le cas en hébergement, ce qui ne reflète pas la réalité et ne permet pas d'en saisir tous les effets. Ces contraintes ont constitué un frein et se sont révélées être une limite à ma démarche de recherche par rapport à mes velléités de départ.

Annexe 2) Échantillonnage de mon public cible concernant ma recherche

En ce qui concerne l'échantillon des professionnels éducateurs, j'ai pu cibler en fonction de plusieurs critères (d'âge, de sexe, d'ancienneté à la PJJ et la structure actuelle) pour avoir une hétérogénéité de mon public.

Prénom	Age	Ancienneté à la PJJ et poste occupé	Poste actuel
Manon	40 ans	UEHC – 5ans	UEMO – 5 ans
Alexandre	60 ans	ASE-5 ans, CER-15ans	UEHDR-8 ans
Rose	45 ans	UEHC – 15 ans	UEHDR-7 ans
Édouard	59 ans	ASE – 12 ans CER-10 ans, UEHC – 4 ans	UEHDR 1 an
Amadou	37 ans	Educ spé ASE, puis éduc PJJ : UEMO, UEHC, CER – 5 ans	UEHDR – 1 an
Thérèse	42 ans	UEMO en Outre-Mer – 6 ans	UEMO – 4 ans
Sirine	30 ans	ASE- 2ans contractuel UEHC- 1an	UEHDR - 6 mois

Pour ce qui est des jeunes, j'avais envisagé de cibler des profils variés en fonction de leurs parcours civil et pénal ce qui m'a été donné par hétérogénéité des jeunes que j'ai interrogé. A un moment donné, au vu du peu de jeunes présents sur la résidence, j'ai envisagé après discussion avec mon directeur de mémoire, de contacter le STEM0 au sein duquel j'avais été contractuel pour qu'ils me mettent en contact avec des jeunes pris en charge. Un mail a été envoyé en ce sens en explicitant le cadre de ma recherche. Des possibilités m'ont été mais entre temps le 3ème confinement a mis en échec ce projet.

Prénom	Age	Parcours	Faits	Situation actuelle
Maxime	15 ans	Placement ASE à l'âge de 2 ans. Plusieurs lieux de placements au civil, 1 seul au pénal	Violence sur éducateur	UEHDR sur la résidence éducative
Abou	16 ans	Primo délinquant	Vol avec violence	UEHDR en FA
Antoine	17 ans	Primo délinquant	Viol	UEHDR en FA
Léo	16 ans	Placement ASE 13-14 ans Mesure de Réparation	Dégradation avec incendie	UEHDR sur la résidence éducative

Annexe 3) Fiche projet et pédagogie de l'expérimentation

Public visé :

Ce projet éducatif s'adresse à tous les jeunes de 13 à 18 ans pris en charge par une structure d'hébergement collectif. Le projet peut convenir à tous les types de structures aussi bien en (UEHC, CER, CEF, UEHD) et dans l'idéal, dès la première semaine d'une prise en charge pour favoriser l'instauration de la relation éducative. La première étape de mon projet d'expérimentation par le biais du portrait chinois doit me permettre de faire connaissance avec les jeunes et de me saisir de nos échanges pour orienter la suite de mon projet. C'est un tremplin devant me permettre de créer la relation éducative à partir d'une activité donnée. Dans le cadre de projet il est ressorti des échanges que l'activité pâtisserie serait opportun. Mais cela aurait très bien pu être une autre activité de partage basée sur le « faire avec » à adapter en fonction du groupe de jeune. Mon projet peut-être utilisé de manière individuelle ou collective. Un groupe de trois jeunes plus un éducateur me paraît idéal pour ce type de projet (en prenant aussi en compte le contexte sanitaire actuel).

La pluridisciplinarité au bénéfice de l'action :

J'avais pensé à solliciter l'intervention des psychologues sur ce projet pour permettre un binôme pluridisciplinaire afin d'apporter un éclairage clinique utile pour la suite de la prise en charge par rapport aux relations et comportements observés entre pairs et dans la relation à l'adulte. J'avais d'abord pensé à la psychologue qui anime déjà un espace de parole sur la gestion des émotions malheureusement elle était en congés sur le temps des vacances scolaires. L'autre psychologue du service n'était pas disponible au moment des différentes étapes du projet. Si c'était à refaire je m'organiserais en amont pour assurer la présence d'un psychologue sur l'activité. Le projet

culinaire a été validé par l'équipe éducative et de direction le mardi 13 avril lors de la réunion de service m'octroyant un budget de 50 euros pour sa réalisation.

Les Objectifs pédagogiques des deux séquences :

- Responsabilisation des jeunes/autonomie en leur donnant des tâches respectives
- Respecter un budget
- Favoriser l'écoute et la communication au sein du groupe de pair et avec l'éducateur
- Sensibiliser les jeunes à l'alimentation, qualité des produits
- Travailler la dynamique de groupe en misant sur la coopération
- Favoriser le lien avec l'adulte
- Identifier l'adulte éducateur comme une ressource
- Favoriser les compétences psycho-sociales des jeunes
- Prendre la parole au sein d'un groupe
- Favoriser l'esprit de créativité et l'imagination
- Favoriser la valeur de partage
- Valoriser l'investissement et l'implication
- Travailler l'estime de soi

Durée de l'activité :

- Séquence présentation portrait chinois :1h30 (12 avril de 10h à 11h30)
- Les courses : 1h (le 14 avril de 9h à 10h)
- Réalisation de la charlotte : 1h (14 avril de 10 à 11h30)
- Nettoyage : 20 min (14 avril de 11h30 à 11h50)
- Temps de prise au frais : 4h
- Dégustation goûter et partage aux membres de l'équipe présente ce jour : 1h (14 avril de 16h à 17h)

Liste du matériel nécessaire à la réalisation du projet :

- Des feuilles de papier blanche et crayon à papier (Portait chinois)
- Un véhicule de service pour aller faire les courses (UEHDR)
- Recette imprimée sur le Marmitton (UEHDR)
- Les ingrédients nécessaires
- Mobilisation de la salle cuisine de 10h00 à 12h00 (UEHDR)
- Kit de premier secours en cas de coupure lors de l'utilisation des ustensiles de cuisine (pansements, compresses désinfectant). (UEHDR)
- Batteur électrique (UEHDR)

- Ustensiles de cuisine (UEHDR)
- Moule à Charlotte (achat à prévoir)
- Film cuisine étirable (UEHDR)
- Gel hydroalcoolique (UEHDR)
- Masques (UEHDR)

Budget nécessaire :

- Moule à charlotte 18 cm : 16 euros
- Barquette de 500g de fraise : 3 euros
- 2 boîtes de Biscuits à la cuillère spécial pâtisserie : 5 euros
- Lot de 12 sachets de sucre vanillé : 2 euros
- Feuille de gélatine alimentaire : 4 euros
- crème liquide : 2 euros
- sucre en poudre : 2 euros

Coût global du projet 34 euros.

Critères d'évaluation :

Cette activité se réalisant dès les débuts de la prise en charge pour créer du lien et favoriser la relation éducative elle a pour vocation d'être initiée à l'arrivée de chaque nouveau jeune de façon ponctuelle. Le projet d'expérimentation sert de tremplin éducatif à la potentielle relation qui va s'instaurer avec le ou les jeunes durant celui-ci.

Dans ce cadre l'évaluation se fera de manière qualitative selon mes observations qui porteront sur des critères généraux tels que :

- La motivation et l'implication du jeune
- La capacité pour le jeune à faire part de ses difficultés
- Possibilité pour les jeunes de solliciter l'adulte en se montrant disponible et à l'écoute
- Réintroduire le jeune dans une vie sociale.

Par ailleurs l'évaluation devra questionner si les supports mis en place ont permis d'établir et soutenir le lien avec l'adulte ? Cela a-t-il permis d'enrichir la compréhension du professionnel sur les problématiques des jeunes ?

Annexe 4) Photo de la Charlotte aux fraises



Annexe 5) Guide d'entretien pour les professionnels

- Quels sont les enjeux de la première rencontre avec le jeune ?
- La première rencontre conditionne-t-elle la suite de la prise en charge ?
- Qu'est-ce que vous évoque le concept de relation éducative ?
- Comment construire une relation éducative dans le cadre contraint de la rencontre (ordonnance) ?
- A quels moments peut-on parler de relation éducative dans la prise en charge ?
- Relation éducative un impératif de la prise en charge, un outil parmi d'autres, pas important ?
- Pour vous la relation éducative s'apparente elle à une relation d'aide ?

- Avez-vous des exemples où il n'y aurait pas eu de relation ? Et quels impacts sur la prise en charge ?
- La relation éducative est-elle à sens unique ? Existe-t-il de la Réciprocité entre l'éducateur et le jeune ?
- La notion de confiance est-elle une des conditions à la construction de la relation ?
- La mesure éducative pour lequel le jeune est suivi conditionne -t-elle le cadre de la relation ? (hébergement, MJIE, CJ, LSP, MSPJ, REP ...)
- Travaille-t-on de la même manière la relation éducative en fonction du cadre de notre intervention civil/pénal ?
- Quels sont pour vous les éventuels leviers/freins à l'instauration de la relation éducative ?
- Selon vous la relation éducative peut-elle favoriser la désistance chez l'adolescent ?
- Quels outils/supports/médias utilisez-vous pour travailler/entretenir la relation avec le jeune ?
- Pensez-vous avoir les ressources nécessaires en interne (temps, budget, soutien collègue-hiérarchie) pour être en mesure d'investir la relation ?
- L'efficience de notre prise en charge passe-t-elle par la relation éducative ?
- La temporalité contribue-t-elle à la relation ?
- La dimension affective est elle liée à cette notion de relation ?
- L'éducateur doit-il s'autoriser à travailler avec ses émotions ?
- Jusqu'où doit-on/peut-on aller dans la relation éducative ? Juste distance ou juste proximité ?
- La relation éducative favorise-t-elle l'autonomie du jeune ?

Annexe 6) Guide d'entretien pour les jeunes

- 1) Comment tu qualifierais ta relation avec les adultes de manière générale ?
- 2) Avant de faire ta première rencontre avec les éducateurs quelle représentation avais-tu d'eux ?
Ton regard a-t-il évolué au fur et à mesure de la prise en charge ?
- 3) Est-il simple pour toi de joindre ton/tes éducateurs lorsque tu en ressens le besoin ?
- 4) Sur quelle fréquence ont lieu les rdv avec eux ? (Préciser MO-Hébergement)
- 5) Est-ce que le fait que tu n'es pas choisis d'avoir un éducateur joue aussi sur ton rapport avec lui ?
(décision judiciaire du magistrat).
- 6) Que peux-tu me dire sur la forme de relation que tu entretiens avec ton/tes éducateurs ?
- 7) Es-tu en capacité d'aborder avec lui/eux des choses importantes qui te touchent personnellement ?
- 8) Faut-il avoir confiance en son éducateur ?
- 9) As-tu le sentiment d'être écouté voir compris par ton éducateur ?
- 10) Es-tu acteur ou spectateur de ta prise en charge ? (autonomie, responsabilité)
- 11) Y-a-t-il des différences entre la relation que tu as avec ton éducateur de MO et celui de ton lieu de placement ?
- 12) Quelle place occupe l'éducateur dans ta vie au quotidien ? Le considère tu comme une aide ?
- 13) Est-ce que tu considères que l'accompagnement des éducateurs t'aide à prévenir une éventuelle récidive ou à sortir d'un parcours délictueux ?
- 14) Partages-tu des moments de sociabilités, activités avec ton éducateur ?

- 15) Penses-tu que ton adhésion/respect à la mesure éducative/placement dépend de la relation que tu as avec ton éducateur ?
- 16) De la même manière est-ce qu'il est plus facile pour toi de répondre favorablement au demande de la part d'un éducateur en fonction du rapport éducatif avec lui ?
- 17) Selon toi les éducateurs sont les seuls garants (responsable) de la qualité de la relation éducative ? Ou bien est-ce une co-construction entre deux individus ?
- 18) Penses-tu que les éducateurs doivent « aimer » les jeunes pour bien faire ce métier ? (préciser ce que nous entendons par aimer cf.Gaberan)
- 19) As-tu des mauvaises expériences ou bonnes expériences par rapport à tes relations avec les éducateurs ?
- 20) Qu'est-ce que tu attends d'un éducateur? C'est quoi les qualités pour toi d'un bon éducateur

Annexe 7) Entretien Alexandre, éducateur UEHDR

Selon toi quels sont les enjeux de la première rencontre avec un jeune ? Et selon toi est-ce que la première rencontre conditionne la suite de la prise en charge ?

- Je dirai que tout se fait durant la première rencontre. Comme on le disait en réunion, l'intuition est importante car on a beau avoir des bases éducatives, les mêmes références éducatives, c'est l'intuition aussi qui est importante.

Pour moi, dans les premiers contacts il faut qu'on sente que le gamin est d'accord avec son placement et avec ce qu'on veut lui apporter nous. C'est ça la première base. Si le gamin n'est pas d'accord, tu auras beau bien sentir le gamin, si lui n'est pas d'accord, c'est mort.

Il faut qu'il y ait un minimum d'adhésion au projet que tu veux lui apporter qui est son projet déjà à la base. Il faut ce minimum d'adhésion. Et puis il y a aussi tout ce qui est le gamin, tout ce qu'il renvoie. Quand il n'est pas abîmé forcément, ça aide. Car parfois le gamin peut nous renvoyer à notre histoire personnelle, à ce qu'on a vécu. Forcément, on n'est pas neutre quand on est avec un jeune. Déjà, on n'est pas éducateur par hasard.

La première rencontre est importante pour toi et pour la gamin parce que tu seras toujours une référence pour le gosse après, tu seras toujours le premier éducateur à qui tu as parlé.

Symboliquement il y a quelque chose.

Comment tu la travaille justement cette intuition?est-ce que c'est l'expérience du terrain, est-ce que c'est au fil des années ?

- C'est ce que tu es toi. Moi je suis tactile, pas exubérant mais très ouvert. Donc forcément, je vais vers le gamin, je lui pose plein de questions, je montre au gosse qu'il m'intéresse et que je ne suis pas là uniquement en professionnel mais je suis aussi l'homme, le père, le grand-père. Il y a aussi en

tant qu'éducateur, selon moi, une grande part d'amour. Je pense qu'on leur renvoie quelque chose. On ne fait pas ce boulot pour rien.

Pour en revenir à l'intuition, je ne la travaille pas. C'est ce que je ressens sur le moment, c'est ce qui va ressortir d'un échange, d'une altercation. Le gamin peut t'envoyer balader, mais c'est pas grave tu y retournes. Le gamin est réceptif à ce que tu lui dis.

Forcément que j'ai plus de recul maintenant qu'il y a 35 ans, parce que j'étais plus jeune, je commençais en tant que professionnel. J'ai pris du recul.

Ces gamins te renvoie à ce que tu étais toi quand tu étais jeune et jeune éducateur.

Il y a de la résonance ?

- Ah bien-sûr. Mais l'intuition ne se travaille pas. Puis on travaille rien en tant qu'éducateur, en réalité. Tu as beau lire Deligny, Winicott etc, on sait très bien qu'on doit les lire. À la base je suis un éducateur de rue. Pendant 10 ans je jouais au Basket, j'allais sur les terrains, puis c'est comme ça qu'on rentrait en contact avec les jeunes. Pendant des années, je n'ai fait aucune référence à des courants éducatifs car ça ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse avant tout c'est le lien que tu as avec le gamin. C'est tout. Après le gamin, avec ton aide, il repasse à autre chose.

Il y a plein de choses que tu as dis et qui m'intéresse et que j'ai envie de creuser avec toi. La question du lien avec le jeune, comment tu le construits et comment tu le vis ?

- En 1992, quand j'ai passé le mémoire d'éduc spé, c'était sur comment entrer en contact avec les gamins à l'aide du graff, du rap américain et du basket. Le lien on le fait avec ça, avec du support et avec ce qui les intéresse. C'est avec les supports qu'on crée ce lien. Quand j'étais à L'IDEFHI, tous les jours je jouais au foot avec 40 gosses.

Donc le lien, la relation, se font comme tu le dis avec des supports comme le graff, le basket, le rap. C'est dans ces moments-là que tu arrives à créer du lien avec le jeune.

- Oui, non seulement tu crées du lien mais pas que. Quand j'étais en CER, on avait des chantiers, et on coupait du bois dans la forêt. Tu crées du lien quand le gamin te vois souffrir, te vois être fatigué, car là tu n'es plus seulement l'éducateur qui sait tout etc, tu es aussi l'éducateur qui est fatigué. Et le gamin aime bien te voir comme quelqu'un de « normal ». Car ces jeunes, ils en ont entendu des discours éducatifs et psy, ils en ont ras-le-bol. Ce qu'ils veulent également c'est voir un homme, avec ses défauts, ses qualités et c'est tout.

C'est aussi ce qui crée le lien, ne pas se montrer froid, distant etc.

Moi je me demande pourquoi certains psy n'y arrive pas avec les gamins, parce qu'ils créent trop de distance. Les psy qui arrivent avec les jeunes, c'est ceux qui font des choses avec les jeunes.

C'est une relation, en dehors du bureau, sur le terrain, le faire-avec avec le jeune. Tu as dis aussi qu'il faut être soi-même. Venir et être ce qu'on est et pas s'inventer un personnage. Tu penses que les jeunes sont réceptifs au fait d'être naturels, authentiques ?

- Bien-sûr. Les gamins ne sont pas dupes. J'en ai connu des éducateurs qui sonnaient faux dans leur paroles. Les gamins, ils veulent de l'authentique. On fait les cons, on rigoles, on crée du lien c'est pas plus compliqué que ça. Tel éducateur va créer du lien autrement en faisant du sport, en étant ce qu'il est, même si il est plus sérieux.

Les gamins détectent tout ça.

Tu penses que la posture de l'éducateur va permettre d'instaurer la relation ? Tout dépend de la posture de l'éduc ?

- Oui. La posture est importante. Si dès le matin, l'éducateur fait la tête, ne sourit pas, c'est mort. Dès le matin, tu lèves le gamin, tu lui demandes comment il va, il est content. C'est ça crée du lien avec les gamins.

C'est ce que toi tu as fait aussi à un moment : tu as vu le jeune jouer au basket, tu es allé jouer avec lui. Tu as créé du lien. Et après, ton travail il est fait de la soirée. Le gamin ne t'embêtera pas car tu as créé du lien, tu as partagé un temps avec lui.

Il faut avoir des qualités humaines et relationnelles, et il faut aimer l'autre, aimer les jeunes ?

- Forcément, il faut être dans la communication.

Comme tu l'as dit il y a pas mal de professionnels qui ont un problème avec ce mot « aimer ». on comprend bien l'amour que tu portes aux gamins.

- Bien-sûr j'aime les gamins. Et ça me permet de leur dire à un moment « là tu m'emmerdes ». Je suis entier. Parfois ça peut choquer mais c'est comme ça. La dernière fois, durant une synthèse, j'ai dit au jeune qui était en face de moi que c'était « un petit con » et ça a choqué l'éducatrice de milieu ouvert.

Peut être parce qu'elle n'a pas le même relationnel avec lui que toi?

- Elle devrait savoir que dis comme ça, ce n'est pas méchant.

Ce qui m'intéresse là du coup, c'est de savoir comment le jeune le vit quand tu lui dis ça ? Si il a une relation forte avec toi et que tu lui tiens ces propos, il va peut être mieux le prendre que si c'est un éducateur qui n'a pas de liens avec lui ?

Je vais te dire un truc : il y a 25 ans j'ai suivi un gamin qui maintenant va voir mes enfants. C'est un marocain, moi je suis d'origine juive. Le gamin a fait une cession CER il me surnommait « le feuj » et moi « l'arabe ». Après la session de CER, il a fait de la détention. Pendant cette période, il m'a écrit une lettre en utilisant ce surnom. Tu vois, on déconnait sur les religions, les origines etc car on s'en fiche de ça. C'est un peu comme les gamins en cité, ils s'appellent avec des surnoms comme « renois » etc mais c'est dans leur façon de parler, il n'y a pas de racisme etc.

Tu vois il y a plein d'entrées pour avoir un contact : le sport, la façon de parler, de bouger, de regarder un film, le jeu. Tu as tout pour entrer en contact avec les gosses. C'est la base du travail d'autant plus qu'après tu es censé faire un rapport sur le jeune.

Par rapport au fait qu'il y a aussi un rapport à rendre au magistrat, tu as besoin de connaître le jeune, qui il est, d'être à son contact

- Moi à la base, les raisons du placement du jeune, je m'en fiche. Je veux en premier lieu, le voir, le connaître, qu'on est un lien.

Tu es beaucoup dans la relation. As-tu des expériences, depuis le temps que tu travailles à la PJJ, dans lesquelles tu n'as pas réussi à instaurer de relation avec les jeunes et comment tu les as vécu ? Est-ce que ça a eu un impact dans la prise en charge du jeune ?

- Oui et non. L'avantage d'un éducateur quand il travaille en équipe c'est que si ça ne passe pas avec moi, ça peut passer avec d'autres éducateurs. On n'est pas uniforme. Mais moi ça ne m'atteint pas plus que ça, je vais quand même faire mon travail car il y a quand même d'autres membres de l'équipe avec qui ça prendra.

Je me rappelle d'un gamin qu'on avait eu. Un jour il m'a attaqué sur la religion car on lui avait dit que j'étais juif. Je l'ai envoyé balader fortement, je l'ai provoqué et je savais que ça couperait court

à la relation. J'avais quand même un espoir que ça permette au gamin de se réveiller mais ça n'a pas marché. J'aime les gamins, d'autant plus à mon âge, ça pourrait être mes petits-fils. Mais quand ils m'embêtent je me permets de les envoyer sur les roses.

Quand tu parles d'origine etc, finalement tu en dis sur toi, tu te dévoiles. Ça ne te pose pas de problème de parler de toi aux jeunes sur certaines choses que tu maîtrises, sans parler de ton intimité, mais de ton parcours etc.

Est-ce que dire qui tu es, consolide la relation ?

- Bien-sûr. Les gamins, on leur demande de se mettre à nu. Alors nous, la moindre des choses c'est de pouvoir se dévoiler, leur raconter le minimum. Certains jeunes maintenant connaissent mes enfants.

Par exemple, j'ai un tatouage en hébreu qu'on voit quand je suis en T-shirt, quand les gamins me demandent ce que c'est je leur explique et ils le prennent bien.

Tes tatouages ont permis d'enranger quelque chose, ça ouvre des sujets de discussion

- Bah oui, car après tu parles des origines et des pays des jeunes. Tu t'y intéresse, quel temps il y fait, dans quelle ville tu habites etc.

Est-ce qu'on peut mettre de l'affect dans son travail ?

C'est évident. On ne bosse pas chez Renault, ce ne sont pas des pièces automobiles.

Avec l'âge et le recul, quand je rentre chez moi, j'essaie de ne pas penser aux jeunes. Mais ça ne m'empêche pas d'appeler certains jeunes durant le weekend. Tel jeune, je savais qu'il sortait de l'hôpital le samedi, donc j'ai appelé son père et le lendemain.

Et finalement ça fait totalement partie de la relation, ce n'est pas parce que tu n'es plus au travail que tu ne veux pas penser à lui. Tu t'autorises à prendre de ces nouvelles.

Le gamin doit être touché par ça

Oui. Et forcément tu y mets de l'affect. Celui qui me dit qu'il ne met pas d'affect, je ne le croirai pas. Forcément qu'il met de l'affect, même si il ne veut pas le dire. C'est humain.

Je voulais finir avec une notion : la confiance. Est-ce que tu penses qu'elle est importante dans la relation avec le jeune ?

Tu m'étonnes, la confiance, l'affect et le fait d'avoir une bonne relation avec le jeune, ce sont les clés du succès. La confiance réciproque et surtout la confiance en l'adulte est super importante. Un gamin qui a un passé institutionnel long, il faut vraiment établir la confiance en l'adulte. Il a connu des ruptures. On va se bouger ensemble.

C'est lui montrer qu'il peut compter sur toi

Oui, on va y aller tous les deux. Tu auras beau entrer en relation tous les jours, si il n'y a pas de confiance c'est fichu.

Annexe 8) Entretien : Édouard et Rose, éducateur et éducatrices UEHDR

Selon vous, la première rencontre avec le jeune est-elle importante dans la relation éducative et conditionne-t-elle la prise en charge ?

- Édouard : Oui pour moi c'est important, ça fait beaucoup de choses : rassurer le jeune. Il y a beaucoup de choses qui entrent en compte. Et souvent les jeunes, sur la première rencontre, c'est là qu'il se passe quelque chose. Par exemple, si un jeune débarque ici, le premier éducateur qui est là, il va créer beaucoup de liens.

Après, effectivement, ça se travaille aussi. Comment l'accueillir, comment le rassurer. Souvent, le jeune quand il débarque, il connaît très peu comment fonctionne un foyer et donc si il veut s'appuyer sur un adulte, il vaut mieux qu'il s'appuie sur cet adulte que sur les jeunes.

As-tu des exemples de première rencontre grâce à laquelle tu as pu créer quelque chose avec le jeune ? Et comment tu crées un lien avec un jeune la première fois qu'il arrive ?

Édouard : j'avais une jeune qui était arrivée d'Avignon, en MEX. Une gamine limite PJJ. Chez elle, elle fumait partout. A son arrivée, j'ai posé le cadre et je lui ai expliqué que j'étais également référent de sa situation avec une collègue. Du coup, pour toutes les décisions qu'il fallait prendre, elle s'était mis un impératif de passer par ses référents avant tout.

Pour elle, avec les autres éducateurs elle était en lien, mais il n'y avait pas autant de liens qu'avec les référents.

Elle s'imposait cet impératif parce que c'était vous les référents, ou parce que le lien était plus fort ?

- Édouard : eh bien justement sur cette première rencontre, on était là tous les deux avec la référente. On lui a annoncé que c'était nous les référents. Après effectivement, on a su l'apaiser, on a su la cadrer, on a su travailler avec elle. C'était une jeune qui était déscolarisée depuis plus de 1 an et qu'on a remis dans un dispositif scolaire, elle a passé son bac. Et à chaque fois qu'il y avait des décisions à prendre, on était là. Une fois, elle est partie en fugue chez ses parents, je suis allé la chercher et elle a accepté de monter dans la voiture uniquement parce que c'était moi.

Il y a eu un travail. Cette notion de référence à l'ASE c'était très important car il y avait un gros travail avec les familles aussi. Et ça compte. Tout est lié, la famille, le jeune. Qu'on ait un regard sur la famille, comment elle vit dans sa famille, pourquoi elle a été placée, c'était important. De se positionner etc. Même par rapport à la mère, de lui expliquer que sa fille cherchait du cadre, qu'elle attendait des réponses. La mère ne savait pas faire et on a pu travailler avec elle. Et donc quand elle a eu son bac je lui ai payé un resto.

Et pour toi Rose, est-ce que la première rencontre est importante dans la prise en charge éducative et dans la relation éducative ?

- Rose : elle est extrêmement importante parce qu'on pose les bases, on fait connaissances déjà, on peut aussi rassurer le jeune sur son parcours, sur son placement, sur ce qui va se passer ici, répondre à des questions éventuellement si il en a. C'est là qu'on se rencontre en fait donc oui ça peut être déterminant pour toute la suite du placement.

Selon vous, la relation éducative est-elle importante dans la prise en charge ?

- Édouard : oui, sans relation, tu ne peux pas poser des actes éducatifs. Pour moi, on est des sujets, pas des objets et on a à faire avec des sujets aussi et le travail de liens qu'il y a est primordial. Tu ne peux pas poser un cheminement éducatif si tu n'es pas dans le lien.

Et comment tu fais justement pour être dans le lien ?

- Édouard : il faut être à l'écoute, il faut avoir beaucoup de patience et il faut être cadrant aussi. Je pense que le cadre pour un jeune est énormément rassurant.

- Rose : il faut être fiable.

- Édouard : il faut avoir un discours clair, il faut éviter de faire le serpent, de les manipuler. Il faut essayer de tenir les choses et d'aller jusqu'au bout. Si tu n'es pas en capacité de tenir les choses, il vaut mieux s'abstenir.

Quand ce lien existe avec le jeune, pensez-vous que ça facilite le rôle d'autorité ? dans le sens où quand on va lui demander quelque chose qu'il rechigne à faire par exemple comme sa chambre, est-ce que le fait d'être en relation avec ce jeune et avoir du lien ça facilite par rapport à un éduc qui aurait moins de liens ?

- Rose : Complètement ! Ça nous légitime en fait.

- Édouard : Tout à fait. Je pense que le plus important dans le lien surtout avec ces jeunes, c'est d'être dans le faire-avec. Si on n'est pas dans le faire avec, ils ne créent rien. Il y a des moments par exemple tu vas faire une chambre avec un gamin, tu vas l'aider à ranger ces affaires, tu vas être là, tu vas passer un moment avec lui, même un coup de balai, tu vas faire les choses avec lui, c'est là où justement tu vas te positionner. En disant « tu vois tu n'es pas le seul ici, on fait les mêmes choses » pour moi cet aspect du lien, d'être dans le faire-avec, c'est primordial.

Donc là tu ne parles pas que du faire-avec quand il s'agit de faire des activités avec les jeunes, tu parles également des situations au quotidien comme faire une chambre ou des choses pour lesquelles ils ont des difficultés.

- Édouard : bien-sûr. Ça favorise le lien.

- Rose : en vrai, on ne peut pas être que dans l'autorité face à eux sinon forcément après il y a de la défiance, la relation ne serait pas bonne. Elle existerait mais pas comme il faudrait. Il faut qu'on soit là sur tous les actes de la vie quotidienne, surtout en foyer, quand ça va bien, quand ça va mal, quand on a des choses à leur demander, quand ils ont des choses à nous demander. Tout le temps en fait. Du coup, d'être là sur des temps positifs de la prise en charge ou en soutien sur des moments un peu plus compliqués ou qu'ils aiment un peu moins faire, ça nous rend légitime auprès d'eux.

Est-ce que pour vous ça crée une confiance ? Et est-ce que cette confiance est importante dans la relation éducative ?

- Édouard : je pense mais la confiance c'est compliqué. C'est un travail au quotidien et elle restera toujours fragile vis à vis du jeune envers l'adulte.

Parfois, il suffit qu'il y ait une problématique familiale ou autre chose et effectivement le gamin il va péter. Le lien est important à ce moment là. Tu ne peux pas toujours être dans la confrontation. Dans les moments de conflit, des fois quand ça monte trop, c'est bien de se mettre en position basse pour désamorcer le conflit. Il y a d'autres moments, comme les levés le matin, où tu peux au contraire pousser un coup de gueule, et leur dire que « là ça suffit, vous vous levez ! ». Il faut savoir mesurer les choses. Ça appartient à chacun.

Ça fait partie du lien aussi car après tu connais le jeune et tu sais comment le jeune va réagir ou ce qu'il faut lui amener comme réponse.

- Édouard : voilà. Par exemple au moment du départ de Esteve, je l'ai eu au téléphone et je lui ai expliqué « il y a des moments où j'ai été un peu dur avec toi mais c'est aussi une façon de m'occuper de toi » et il l'a très bien reconnu. Il a dit que oui effectivement, il y avait une présence. Même si lui ne cherchait pas le lien, il avait un regard fuyant, dans son attitude, il n'arrivait pas à se confier, il était plutôt dans la distance.

- Rose : Et pour rebondir sur ce que tu dis et revenir sur la question de confiance. C'est hyper important mais en même temps c'est extrêmement difficile. Par exemple, dans le cas de Esteve, il était là pour 1 mois. Les autres jeunes souvent ils savent qu'ils sont là que pour 6 mois. C'est compliqué en terme de temporalité.

Je pense qu'il y a une méfiance de leur part et qu'ils se disent que dans 6 mois c'est de nouveau une rupture. La confiance est hyper importante mais je pense que ce n'est pas de la confiance aveugle, à 2000 %. Ce n'est pas possible, ce n'est pas jouable dans les relations qui nous sont permises dans cette temporalité là.

Il s'agit alors de montrer qu'on est des adultes fiables, sur lesquels ils peuvent compter mais sans forcément attendre d'eux qu'ils nous fassent confiance.

-Rose : oui. Et en même temps c'est important qu'ils intègrent que ce n'est qu'un passage dans leur vie.

- Édouard : oui voilà. Et souvent les choses ne se font pas instantanément. Le dé clic je pense qu'à des moments il vient beaucoup plus tard. Il y a des choses qui remonteront plus tard en eux, en se disant, consciemment ou inconsciemment, qu'ils ont appris telle chose au foyer etc. être dans une bonne reproduction des choses avec des règles qu'ils ont connu ici. Ils reproduiront ça plus tard, nous on ne le verra pas forcément directement.

À l'ASE, il y avait des gamins en semi-autonomie qui commençaient à ranger des choses, factures etc, et on se disait qu'en effet là il y avait eu un travail de fait. Inconsciemment, ils le faisaient car on leur avait appris, on les reprenait. Souvent à l'ASE il s'agit de gamins qui arrivent à 5ans et ressortent à 18. On avait le temps de travailler avec eux. Ils trouvaient des repères satisfaisants.

Concernant la notion d'affect, peut-on parler d'affect dans la relation éducative ?

-Édouard : l'affect en quelques mots je vais t'en dire quelque chose : ce n'est pas la distance qu'il faut gérer c'est la proximité. Ça veut dire que je suis dans la proximité, mais il y a des limites, je l'encadre. Je ne mets pas de distance. On passe un bon moment, on va discuter etc mais je veille à être dans le respect. Quand je parle de proximité, c'est par exemple, que je vais frapper à la porte avant d'entrer dans leur chambre. Je vais être dans le contact. La dernière fois, par exemple, Ryan m'a mis son bras autour du cou, mais je le comprends. Par exemple, en MEX quand j'avais des gamins de 5ans qui voulaient se poser sur mes genoux, je ne pouvais pas les rejeter en leur disant « dégages » ça tu vois ce n'est pas possible. Ils se posaient, avec leur doudou. Effectivement pour moi, l'humain est constitué comme ça, il a besoin de ces moments. Et pour en revenir aux jeunes et l'exemple de l'entrée en chambre, même si il n'y a pas trop distance, la proximité j'y fais vraiment attention, à leur intimité etc. Quand Ryan est venu me prendre par l'épaule, c'est ok car je sentais que c'était un lien affectif.

- Rose : donc il y a de l'affect.

- Édouard : oui il y a de l'affect mais j'essaye d'y mettre aussi une petite distance. Entre l'affect et l'intimité, il y a la proximité.

-Rose : pour moi, dans le sens où j'entends « l'affect » bien évidemment qu'il y en a dans la relation avec les jeunes. Si on parle bien d'affinités, de sentiments, d'émotions, il y en a bien évidemment. Pour autant, si il y en a un peu moins avec certains jeunes, ça ne m'empêche pas de travailler avec eux parce que je pense que l'important c'est aussi la manière dont on l'interprète auprès des jeunes.

Ils sont là avec nous pendant 6 mois, on est avec eux du levé au coucher, on n'est pas des robots en fait, on n'est pas des machines, on n'est pas programmé. Donc forcément qu'il y a de l'émotion : il nous font vivre des choses, on leur fait vivre des choses.

Après effectivement, il faut rester dans une posture professionnelle vis-à-vis d'eux et pour les protéger aussi sur l'après...

Donc selon vous, il y a forcément de l'affect, un éducateur ne peut pas ne pas vouloir mettre d'affect dans la relation ?

- Édouard : bah ça ça leur appartient.

- Rose : moi j'ai du mal à envisager qu'il ne puisse pas y avoir d'affect. Que ce soit positif ou négatif, dans l'intensité aussi ça peut être différent de l'un à l'autre mais on ne peut pas arriver ici et se dire qu'on est juste éducateur, professionnel et point à la ligne, se dire qu'on va fermer la porte, faire ses dossiers, faire ses rapports et c'est tout. Surtout dans le cadre d'un UEHC ou d'un foyer en tout cas, on partage des moments de vie avec eux.

Peut-être que les professionnels qui ne veulent pas mettre d'affect c'est pour se protéger ou parce qu'ils auraient l'impression que ça pourrait être malsain. Je ne sais pas mais j'ai du mal à me dire que ça puisse exister des éducateurs qui n'ont pas d'affect. On est des êtres humains.

Pourtant parler d'« aimer » les jeunes et d'affect ça peut être délicat à aborder dans la profession...

- Rose : mais on peut les aimer bien ou ne peut pas les aimer d'ailleurs, ça peut arriver aussi. Il s'agit toujours d'affect.

- Édouard : et l'affect peut être là aussi. Parfois tu as envie de leur mettre des baffes mais tu es dans l'affect quand même. Quand tu es déçu etc on est toujours dans l'affect.

- Rose : de toute façon dès lors qu'on parle de relation éducative, de relation, il y a forcément de l'affect.

Est-ce que pour être dans la relation éducative, on peut ou on doit se dévoiler, raconter une part de soi ? Sans forcément parler de son intimité bien entendu.

- Rose : oui, dans une certaine mesure. Par exemple, les questions courantes vont être « tu as quel âge ? tu es mariée ? tu as des enfants ? ». Après si ça entre dans autre chose et qu'il s'agit d'une curiosité un peu malsaine, là non. Si ils me demandent ce que j'ai fais ce week-end, je n'ai pas de soucis à leur partager des choses sur ma vie personnelle avec eux, dans une certaine mesure. C'est à dire qu'à un moment donné si j'estime que ça ne les regarde pas, ça ne les regarde pas.

On sait tout nous de leur vie, de A à Z, de quand ils sont nés jusqu'à qu'ils soient arrivés là où ils sont. Pour établir la relation éducative et pour établir le lien de confiance, je pense qu'il ne faut pas non plus qu'on mette trop barrières. Il y a un peu du donnant du donnant. Alors après ils sont aussi en capacité de comprendre qu'on est des professionnels ici, qu'on est des adultes et qu'on est au travail et que dehors on a notre vie privée. Les deux sont des choses bien distinctes.

Moi en tout cas je pose des limites sur certaines questions ou sur la manière dont ils peuvent les poser mais si il s'agit de choses qui ne me mettront pas en difficulté dans la relation, je leur répondrai sans problème.

- Édouard : pareil, je leur répondrai mais je ne vais pas plus loin. Ils connaissent mon âge mais marié ou pas, ça j'évite d'en parler. Parce que ça m'appartient et ça fait partie pour moi d'une certaine pudeur aussi. C'est personnel. Ils peuvent savoir que je suis grand-père mais voilà.

Ils sont capables aussi de le comprendre ça, que c'est une forme de pudeur et non un refus de leur répondre.

- Édouard : oui et puis comme je suis un peu plus vieux que vous ici, je pense que je peux amener une autre image en fait. Il y a des côtés paternant, maternant, et moi je suis dans la version un peu différente. En étant grand-père, je peux me positionner différemment. Les gamins peuvent aller chercher le côté maternant etc et moi je suis sur autre chose.

Plus de sagesse, plus de recul sur certaines choses

- Rose : alors moi je ne sais pas si c'est l'expérience ou si c'est due au fait que je prends de l'âge, mais j'ai moins de difficultés sur ces questions là qu'au début.

Au début de ma formation, j'avais 25 ans, j'avais pas tant d'écart que ça finalement avec les plus vieux et je pense que je ne savais pas me positionner à l'époque, j'avais moins de facilité à répondre. Là l'écart se creuse donc c'est plus simple.

- Édouard : la dernière fois, j'ai eu une discussion intéressante avec Sherine. On parlait de mon époque, puis elle m'a dit « mais à ton époque, on voyait en noir et blanc ? » alors je lui ai expliqué. Mais j'ai trouvé la remarque marrante. Par rapport à l'âge que j'ai. Et j'ai pu partager certaines choses. Parler d'une époque dans laquelle on était peace and love. On était dans une autre dynamique. Par exemple, moi je ne me suis jamais battu etc on n'était pas dans une violence. Il n'y avait pas cette notion de violence qu'il y a actuellement. Et c'est justement ce que j'essaye de leur renvoyer aussi à tous ces jeunes qui sont là. J'ai vécu à une époque où il n'y avait pas de violence, pas de racisme, on ne se posait même pas les questions.

Du coup ce sont des valeurs ou en tout cas des moments que tu partages au jeune. Tu es dans la transmission quand tu fais ça ?

- Édouard : oui justement, transmettre, expliquer qu'à une époque on n'avait pas besoin de se battre, on faisait attention, on ne consommait pas de drogues et on était bien.

Ça leur permet de voir des choses différemment, de prendre du recul sans pour autant être dans un discours moralisateur.

- Édouard : oui voilà ça peut être dans une discussion informelle, à table etc. Comme Sherine avec sa remarque « on voyait en noir et blanc ? » j'ai trouvé que c'était bien, même pertinent. Ça m'a renvoyé à l'époque où quand mon père faisait des tirages photo, c'était en noir et blanc, la TV il n'y avait pas de couleurs du tout. Ils se repèrent par exemple quand ils sont chez leur grands-parents et puis de leur faire remonter ça, c'est intéressant.

Quand tu parles de transmettre, il y a aussi ce qu'on va incarner auprès du jeune, en créant du lien. Sans forcément le dire mais dans la vie de tous les jours, dans le comportement ou comme tu disais dans le faire-avec. Tout ce qu'on transmet dans notre posture.

- Édouard : c'est ça. En CER, j'avais rencontré un jeune, assez raide. Il était entré dans le bureau en me disant « ici c'est moi le patron, ici tu ne me casse pas les ***** pendant les 5 mois où je suis ici, je fais ce que je veux ». Alors je lui ai dit « non mais tu te crois où là, c'était une alternative soit tu venais ici, soit tu allais en prison. Tu es venu ici donc tu te plies aux règles ». Il m'a insulté et m'a

envoyé un rouleau de Sopalin en pleine tronche alors je l'ai collé par terre. Eh bien par la suite, je vous assure que le gamin ne m'a pas lâché, il me collait durant tous les 5 mois où il est resté. J'ai posé les limites direct, il a vu que ce n'était pas le chef.

Il a trouvé en toi quelqu'un qui pouvait l'arrêter.

- Édouard : oui et par la suite, tous les mercredis on avait ritualisé des choses comme nettoyer les voitures etc. Ce que je veux dire c'est qu'il y a eu de la contenance dans cette première rencontre. Il pensait être dans la toute puissance et prendre une place particulière et il a trouvé une réponse.

Est-ce que la première rencontre se faisait de la même manière en CER qu'en foyer ?

- Édouard : non eux, ils avaient un protocole d'accueil et il fallait laisser les jeunes venir à nous. Sur des séjours de cadrage, sac à dos, on les laisser venir créer du lien.

Ce n'est pas toi qui allait les questionner. Et en même temps, sur le fait de partir 3 semaines, il y a moins ce besoin de poser des questions car ça se fait naturellement.

- Édouard : oui voilà, par exemple, quand on était en pleine montagne ou forêt et qu'un coucou chantait, ils étaient accrochés à nos pulls. Une fois, je leur ai fais une farce, dans un coin paumé en campagne, je me suis arrêté sur le bord de la route et j'ai ramassé une couleuvre. Je leur ai balancé dans le camion, ils sont passés par les portes arrières. Et dans ça il y avait du lien qui se créait. On a passé des bons moments. Et parfois, ils décompensaient aussi. J'ai vu des gamins de 16 ans s'amuser comme des enfants de 10 ans, à faire des arcs et des flèches et à jouer aux cow-boys et aux indiens.

C'était peut être des choses qu'ils leur avaient manqué.

- Édouard : oui des choses qu'ils n'ont pas connu à une époque et qu'ils venaient chercher, ils redécouvrent.

Selon vous, il y a des qualités qui favorisent la relation éducative, l'entrée en lien ?

- Rose : l'écoute, le sang-froid. Il faut avoir un bon seuil de tolérance. Il faut savoir poser des limites mais avec un gros seuil de tolérance. Moi je suis d'accord avec toi, mais ça ne m'empêche pas parfois de leur péter un peu dessus juste pour qu'ils comprennent à un moment donné qu'ils sont allés trop loin.

- Édouard : oui bien-sûr, c'est ça. Après moi je parle en terme d'équipe. Tu parles d'éducateur, mais moi je parle d'équipe éducative. Car pour moi c'est le plus important. Et dans une équipe éducative, on est tous différents et c'est dans ces différences que le gamin vient chercher chez chacun quelque chose. Si on avait une équipe stéréotypée, tous des robots et qu'on se ressemblerait tous, ça serait compliqué. Chez toi, ils vont venir chercher ça etc

- Rose : il y a quand même des qualités et des compétences communes qu'on est obligé d'avoir quand même. Quelqu'un qui est impatient ou sanguin, ne pourrait pas faire ce boulot là.

- Édouard : oui, et l'importance de l'équipe, de la cohésion d'équipe. Je parle d'entité éducative, pour sécuriser le jeune. C'est cette entité qui va permettre au jeune de créer quelque chose avec les professionnels individuellement, le sécuriser. Là je peux aller chercher quelque chose avec lui, là je peux trouver mon compte avec un autre. Il y a des choses qui vont se passer parfois plus avec certains qu'avec d'autres. L'importance de l'équipe, avec des individualités.

Avez-vous d'autres choses à ajouter quand on parle de lien, de relation éducative dans la prise en charge, de confiance, d'affect etc ?

- Rose : et bien moi je pense que c'est aussi très important de se préserver en tout cas prendre du recul, même si je n'arrive pas à le faire systématiquement. Parce que ce lien affectif, cette relation éducative qu'on a avec les jeunes, particulièrement en hébergement avec des prises en charge très courtes, c'est frustrant aussi parfois pour nous. On accroche avec un jeune puis il faut lui dire au revoir. On n'a pas le temps d'aller au bout des choses avec lui. Enfin, il y a un côté extrêmement frustrant dans la relation qu'on peut nouer avec les gamins.

Et pour nous préserver nous et pour les préserver eux surtout, je pense que c'est important de prendre du recul. De s'épanouir en dehors de son travail et de se dire qu'à un moment, on reste des professionnels, avec des émotions etc mais on reste des professionnels.

Il y a des gamins forcément qui nous touche plus que d'autres, on n'a pas envie que ça s'arrête au bout de 6 mois car on commence à amorcer des choses, on commence à avancer sur certains points de leur problématique, on n'a pas envie que ça s'arrête là.

- Édouard : j'ai vu souvent que quand il y a du lien, 1 mois avant de partir, ils vont être dans un grand n'importe quoi, justement pour casser cette relation et passer à autre chose après.

Certains jeunes n'arrivent pas à partir par la grande porte. Il faut rompre le lien et c'est parfois fait dans la violence. C'est compliqué.

- Rose : La relation éducative est ultra enrichissante en tout cas des deux côtés. Au quotidien, on fait un métier où justement il faut être dans la relation avec l'autre, il n'y a aucune journée qui se ressemble. C'est très enrichissant. On leur apporte beaucoup, ils nous apportent beaucoup aussi.

- Édouard : ça fait 22 ans que je fais ce métier, je n'ai pas vu le temps passer et en effet la relation éducative est très riche professionnellement et personnellement. Dans notre vie, avant de mettre des choses en place, ça nous permet d'analyser, de réfléchir, prendre le temps de faire les choses, les poser néanmoins. C'est sûr que la compagnie des jeunes, parfois c'est dur, mais quand c'est compliqué, c'est un challenge. On se dit que le jeune part avec des petits cailloux dans son sac et qu'un jour ça prendra.

[...]

Édouard et Rose vont aborder leur cheminement professionnel au cours de ces derniers mois, années et Rose va dire qu'elle se sent de nouveau éducatrice car à une période ils créaient du lien superficiel avec les jeunes mais n'arrivaient pas à entrer en relation à cause de la dynamique de la structure. Je les interroge alors sur cette distinction.

Quelle est la nuance entre « créer du lien en surface mais ne pas parvenir à entrer en relation » ? Qu'est ce qui marque la limite quand on est dans une relation superficielle avec les jeunes ?

- Édouard : la relation est superficielle car ton travail tu ne le fais pas en profondeur. C'est à dire que les jeunes tu les accompagne, tu vas faire un basket etc mais le vrai travail d'éducateur c'est de les éduquer à la base. Ce travail éducatif en profondeur, il faut y mettre autre chose derrière.

- Rose : en fait, c'est arrivé qu'on passait de bons moments, on allait faire un ping-pong, un basket, on faisait une partie de jeu de cartes, mais en fait il n'y avait pas de lien. Les jeunes ne nous faisaient pas confiance, ils ne venaient pas se confier, ils ne venaient pas échanger.

Alors que normalement ces moments sont propices pour parler de certaines choses, échanger

- Rose : oui voilà, c'était quelques petits moments sympathiques où de fait on se trouvait sur un terrain de basket ensemble, mais après ça, ils ne venaient pas passer du temps dans le bureau à discuter, à plaisanter. Oui voilà c'est ça, on ne rigolait pas avec eux. Il n'y avait pas de lien. On ne rigolait pas, ils ne se confiaient pas. On était là, ils étaient là puis c'est tout. Ce n'était pas nous qu'ils sollicitaient quand ils avaient des choses à demander.

Annexe 9) Entretien Sirine, éducatrice UEHDR

Y-a-t-il des enjeux lors d'une première rencontre avec le jeune et cette rencontre va-t-elle conditionner la suite de la prise en charge ?

Pour moi la première rencontre ne conditionne pas forcément la suite de la prise en charge, pourtant il y a forcément des a priori. Quand tu rencontres quelqu'un pour la première fois il y a toujours une part de stéréotype ça peut quand même conditionner mais après tu peux aussi déconstruire ces stéréotypes au fil du temps quand tu rentres en relation avec la personne. A partir du moment où tu commences à t'ouvrir à l'autre et entrer en relation avec lui en montrant qui tu es au fur et à mesure tu vas justement construire la relation qui ne se fait pas automatiquement à la première rencontre.

Comment tu procèdes pour rentrer en relation avec le jeune ? C'est à l'éducateur de l'amorcer ?

Techniquement quand le jeune il arrive il est un peu sur la défensive c'est à toi de lui expliquer le fonctionnement, les règles et de le rassurer. Il faut découvrir qui il est au-delà de ce qui l'amène devant nous, comment il vit pour essayer d'établir un petit truc qui pourrait lui permettre de se mettre à l'aise.

Ce que tu appelles un « petit truc » c'est une sorte de lien ?

Oui en faite le lien ça peut paraître banal mais de faire connaissance déjà avec lui ça peut amener des discussions par exemple le jeune est d'origine Sénégalaise tu peux parler de sa double culture avec lui son rapport avec ses origines ce qui te permet d'entrée en relation.

C'est aussi le fait de s'intéresser à lui au-delà des faits qui l'ont conduit à être placé?

Je pars du principe qu'avant les faits il existait déjà le gamin, même si effectivement c'est bien les faits qui créent la rencontre suite à la décision judiciaire mais avant que le jeune puisse se confier sur son passage à l'acte il faut d'abord le connaître en tant qu'être humain et ce qu'il veut bien nous montrer. Techniquement il va falloir réduire l'écart parce qu'on ne se connaît pas et ce n'est pas possible de se livrer sans faire à minima confiance et s'ouvrir à l'autre. C'est à nous de créer les conditions de l'ouverture pour casser la barrière.

Justement tu abordes la notion de confiance c'est quelque chose qui se travaille avec le jeune dans le cadre de la relation ?

Oui et qui s'acquiert avec le temps parce que la première rencontre on est bien d'accord les jeunes ils jouent un rôle. Un jeune quand il arrive il va pas commencer à se dévoiler et nous montrer son vrai visage. Son véritable « moi » tu apprendras à le connaître avec le temps. Le jeune va aussi tester l'adulte en face de lui pour voir qui il est lui aussi.

Est ce que nous aussi éducateur on joue un rôle lors de cette première rencontre ?

Totalement parce que je ne sais pas à qui j'ai à faire. Je pense que c'est plus facile pour moi de jouer le rôle au début de l'éducatrice strict alors qu'en fait c'est pas mon tempérament de base. Après je redeviens plus souple au fur et à mesure de la relation si je vois que la situation le permet. Je préfère ça plutôt que l'inverse.

Comment tu te positionnes par rapport à cette histoire de cadre, est ce que tu l'adaptes en fonction du profil du jeune ?

De prime abord je vais me montrer très très exigeante avec ça pour moi le règlement de la structure tu l'a lu. Je suis plutôt stricte dans un premier temps sans laisser la possibilité au jeune de négocier. Après la temporalité joue aussi parce que je pense que la relation évolue donc on n'est pas forcément la même éducatrice en fonction de plusieurs paramètres. L'expérience aussi joue énormément parce qu'à un moment donné tu sais comment les jeunes ils fonctionnent du coup je pense que tu es plus à l'aise avec le jeune. La temporalité de la prise en charge aussi fait évoluer parce qu'une fois que tu sais qui tu as en face de toi tu t'adaptes au profil.

C'est intéressant ce que tu dis sur le fait qu'on s'adapte par rapport au profil.

C'est clairement ça le but de notre travail, c'est de s'adapter à la personne afin de l'accompagner au mieux. Pour moi c'est la base dans le sens où tu as A jeune mineur et B jeune mineur on va dire. Mineur A et B n'ont pas le même parcours, ils sont pas là pour la même chose, ils n'ont pas la même personnalité et quand bien même ils auraient commis les mêmes faits ce sont deux personnes différentes. Tu ne peux pas attendre la même chose de A que B.

Donc même dans un cadre collectif de placement on individualise la relation ?

Ah mais totalement les problématiques ne sont pas les mêmes, les histoires de vies aussi donc on va aborder la relation et la prise en charge en s'adaptant à ça.

Qu'est ce que ça t'évoque le concept de relation éducative ?

La relation éducative c'est un concept très théorique voir scolaire, après sur le terrain pour moi toute relation peut devenir éducative à partir du moment où tu mets un sens derrière ton intervention. Par exemple l'entrée en relation, j'ai constaté que M aime bien la musique, le rap. Bah écoute au cours d'une activité met moi un peu de musique on va en discuter et après on dépasse le fait qu'il aime le rap pour discuter d'autre chose. C'est un prétexte éducatif. On va parler de sa vie, de ses études de si de ça. C'est juste un moyen pour faire avancer la relation.

La relation éducative sert de support à la prise en charge ?

Oui c'est un moyen pour arriver à atteindre les objectifs de la prise en charge.

A partir de quand tu considères que la relation éducative s'est installée avec le jeune ?

A partir du moment où le jeune sait que s'il a tels ou tels soucis il peut venir en parler et me dire bah écoute là je suis en galère par rapport à ça ou j'ai besoin de conseil pour ça. A partir du moment où le jeune sait qu'il peut s'appuyer sur nous quand il en a besoin.

Une fois que le jeune t'a repéré comme étant une ressource pour lui tu estimes donc que la relation éducative existe ?

Disons qu'il y a des échanges des deux côtés éducatrice/jeune qui créent la relation et après le jeune peut te solliciter par rapport à tes compétences. Au final tu travailles avec qui tu es d'abord, tu n'as pas

une deuxième personnalité avant d'arriver à la PJJ tu es déjà quelqu'un et donc oui tu as des aptitudes des facilités dans un domaine et bien tu t'en sers comme outils.

Tu considères que la relation éducative s'apparente à une relation d'aide pour le jeune ?

Je n'aime pas trop le mot d'aide parce que pour moi derrière ça j'entends la notion de dominé dominant alors que Ok je suis éducatrice tu es un jeune placé nous ne sommes pas au même niveau néanmoins on fait avec. Quand on fait des activités on fait avec, ce n'est pas « toi va faire ci faire ça », on participe tous ensemble. Alors la notion d'aide j'ai un peu de mal avec ça.

As-tu des exemples de prise en charge où tu as tenté de mettre en place la relation avec le jeune et que malgré tout elle n'a pu s'instaurer ?

Moi quand j'ai commencé à l'UEHC j'ai essayé d'entrée en relation avec un mineur qui en faite ne pouvait pas me voir. Mais en creusant on essaye de prendre des outils, viens on va faire ceci, viens on sort mais ça passait pas. A chaque fois le jeune m'envoyait balader et en discutant avec les collègues féminines du foyer à l'époque je me suis aperçue que le jeune avait un problème avec toutes les éducatrices. Il avait une histoire difficile avec sa mère, des rapports compliqués à la maternité. J'étais plus jeune à l'époque j'avais pas forcément la maturité professionnelle donc je le prenais à cœur. Je me disais je comprends pas, pourquoi avec lui ça ne marche pas.

Donc cela t'a impacté dans ta posture, tu t'es remise en question ?

Oui tout à fait mais même quand ça marche je me remet en question pour toujours faire mieux et quand ça ne marche pas je me remet doublement en question sur le pourquoi ça n'a pas marché. Après il n'y a pas de certitude mais j'estime que tant que je continue à me questionner je pourrais progresser dans le domaine de la relation avec les jeunes.

Si je comprends bien si la relation ne prend pas ce n'est pas uniquement la faute du jeune ?

Ah mais bien sur, peut être que si j'aurai utilisé tel ou tel moyen ça aurait peut être marché j'aurai employé tel ou tel mot, une autre approche.

Est ce que la relation éducative elle est à sens unique selon toi ?

Non du tout, elle n'est pas à sens unique parce que tu donnes de toi est il faut être deux pour faire une relation on n'est pas tous seul on est en relation duelle ou collective. A partir du moment où tu n'es pas tout seul, les deux personnes sont concernées. Après tu n'es pas obligé de dévoiler ta vie ou quoi parce que des fois les jeunes posent des questions persos, ils sont un peu curieux mais en même temps ils cherchent à connaître la personne qui est en face d'eux. C'est tout à fait normal les jeunes ils voient défiler une dizaine d'éducateurs dans la semaine qu'ils connaissent pas ou peu. Du coup ils essaient de créer un lien.

Pour toi l'éducateur ne doit pas se dévoiler auprès des jeunes ? Est ce que parfois on n'est pas amené à se livrer au cours de la relation ?

Les jeunes sont assez sensibles à la manière de qui on est je pense, ils captent très vite qui est qui, qui joue un rôle même si je ne vais pas parler de certaines choses avec eux ils savent que ma vie privée c'est ma vie privée.

Sans forcément rentrer dans l'intime où la sphère privée est-ce que parfois on peut ou on doit s'autoriser à parler de nous ?

Oui bien sur le dévoilement est nécessaire sur des anecdotes de vie par exemple, parler de ce qu'on aime ça n'engage pas ma vie privée mais ça m'engage tout de même dans la relation avec le jeune.

La notion de confiance a-t-elle sa place dans le cadre de la relation éducative ?

Oui elle est importante car concrètement comment tu fais pour accompagner un jeune si au final il n'y a pas de confiance réciproque. S'il ne te fait pas confiance et que toi tu ne peux avoir confiance en lui un minimum tout en ayant des réserves on sait très bien comment ils sont et pourquoi ils sont là on n'est pas dupes. S'il n'y a pas de confiance réciproque je pense que c'est un frein à la relation et plus globalement à la prise en charge.

Comment tu la travaille cette confiance réciproque ?

Je lui laisse du temps parce que c'est pas en deux-deux il faut se dévoiler un minimum, discuter, essayer d'avoir des moments individuels avec lui, mais je pense qu'il faut laisser du temps. Après c'est une question d'envie aussi si le jeune il n'a pas décidé de te faire confiance tu auras beau faire ce que tu veux. Parfois tu as des jeunes ils te disent ouvertement « moi j'ai confiance en personne » mais du coup ça se travaille avec lui par rapport à son histoire.

C'est aussi en lien avec le rapport à l'adulte de manière générale et les ruptures qu'ils ont pu connaître ?

Mais oui la confiance a été mise à mal avec les adultes, surtout un jeune qui a connu plusieurs structures c'est compliqué parce qu'il a fait l'expérience de l'adulte de la confiance qui a été mise à l'épreuve. De lieu de placement en lieu de placement le jeune se ferme et ne veut plus forcément créer du lien avec l'adulte par peur de revivre la rupture avec l'adulte avec qui il aurait noué une relation. Une famille rejettante, d'être baladé de foyer ASE à PJJ ça donne le sentiment de n'être qu'un dossier et c'est aussi travailler avec lui sa résilience. Comment faire avancer le jeune par rapport à ça pour qu'il puisse rebondir.

La résilience se travaille au travers de la relation ?

Totalement pour moi nous sommes nous éducateurs des outils, de par notre façon d'être, notre discours on est un outil pour l'aider. Lui faire prendre conscience en l'accompagnant au mieux face à ces problèmes. J'entends que c'est dur ce que tu as traversé mais maintenant on va essayer d'aller de l'avant.

En adoptant une posture empathique ?

C'est un fait on ne peut pas travailler dans l'humain et ne pas avoir d'empathie on n'est pas des sociopathe.

Travailler avec l'humain c'est aussi travailler avec de l'affect ?

Moi je te dirais que oui je suis assez sensible et je travaille avec parce que ça fait partie de moi. Après tu ne peux pas montrer toute tes émotions non plus et je ne suis pas sûre que c'est ce dont a besoin le jeune. Exemple si le jeune vient te parler de choses qui le touchent il n'est pas là pour te regarder pleurer avec lui mais pour que tu l'écoutes et que tu lui apportes ton aide au moment où il en a besoin sur l'instant pas toute à l'heure ou demain c'est une opportunité éducative qu'il faut saisir en se rendant disponible. Après parfois il peut y avoir aussi de la résonance par rapport à ta propre histoire mais le jeune n'est pas là pour ça.

Est ce qu'on peut et ce qu'on doit « aimer » les jeunes lorsqu'on est éducateur PJJ ? Aimer de la même manière qu'un prof peut aimer ses élèves au travers de la relation éducative entendons-nous bien.

Ce n'est pas une question d'aimer ou de ne pas aimer, croire en eux dans le sens où tu dois aimer ton métier, être motivé, volontaire. Mais est-ce que tu es obligé d'aimer les jeunes ? Je ne sais pas. Après peut être que dans 10 ans j'aurai changé de métier parce que j'en pourrais plus.

On peut avoir plus d'affinité pour un jeune plutôt qu'un autre, j'entends souvent les éducateurs parler en utilisant des adjectifs possessifs en parlant de leurs jeunes, « mon jeune », « mon poulain »

Oui c'est vrai (rire) oui forcément le jeune il te renvoie des choses positives donc ça génère ce genre d'affection c'est comme tout. Si tu as un autre jeune qui t'agace même si tu ne lui montres pas tu mets de la distance avec lui. Après il ne faut pas que cela t'empêche d'être juste et de le placer au dessus des autres.

Je vais rebondir sur la notion de distance, justement par rapport à ça y-a-t-il une « juste-bonne » distance à avoir avec le jeune ?

C'est propre à chacun c'est personnel en fonction de ce que chacun tolère et ses limites. Après c'est une notion très théorique voir floue, moi je ne sais pas ce que c'est la bonne distance ? C'est encore propre à chaque relation et avec chaque jeunes aussi je pense. Si tu as un jeune qui a tendance à être trop proche avec un côté tactile, oui tu le reprends 50 fois par jour t'essaie de trouver la bonne distance par rapport à lui.

J'avais une question sur le faire-avec que tu as mentionné toute à l'heure, quel support/média utilises-tu pour instaurer, alimenter la relation éducative?

La bouffe « rire » en même temps c'est bien d'utiliser un outil avec une finalité. Quand on utilise la cuisine à la fin ils mangent ce qu'ils ont eux-même préparé. Le jardinage par exemple lorsqu'on plante des trucs, ils voient le résultat, ils récoltent et là il y a une fierté d'avoir produit quelque chose.

ça contribue à l'estime de soi et à les valoriser au travers de ces activités ?

Clairement même tu les félicites pour leur comportement ou pour ce qu'ils ont fait et ça leur fait plaisir. Il faut leur dire quand ça va pas mais surtout leur dire quand ça va. Ils ont besoin d'être valorisés, tu mesures l'impacte de ce discours dans ta relation avec eux, ce que ça produit de lui dire je suis fier de toi.

Annexe 10) Entretien Thérèse, éducatrice MO

-Quels sont les enjeux pour toi de la première rencontre avec le jeune ?

Dans le cadre dans lequel on travaille pour moi le premier enjeu c'est de poser le cadre judiciaire pour établir les règles c'est important. Après je commence souvent là dessus et après je vais pas dire nouer de la confiance mais je détends quand même. Donc oui y a le cadre mais après on va essayer de travailler ensemble de manière plus je vais apprendre à le connaître mais malgré tout d'entrée de jeu, notre rôle, il faut pas l'oublier c'est leur rappeler qu'on est un service de la justice, on ne se rencontre pas par hasard c'est parce qu'il y a eu un délit commis sur le plan pénal au civil je vais

être au contraire plus dans une posture de dédramatiser avec les enfants mais avec les parents c'est le cadre judiciaire de notre intervention. Après c'est dédramatiser, prendre du temps pour se connaître, maintenant y a des attentes du magistrat, y a toi au niveau de ton audience, la je suis centré sur le pénal.

-C'est le recentrage au pénal c'est ça (rires), du coup cette première rencontre est-ce qu'elle conditionne la suite de la prise en charge ?

Je serais très Normande si je te disais oui /non (rire), bah oui et non clairement si ça part mal va falloir ramer après pour rattraper le coup. Maintenant pour moi y a jamais rien de cassé tu peux tjr y a toujours moyen de faire en sorte que après c'est toujours mieux que ça se passe bien au début pour la suite. Mais partir mal (je suis désolé je suis jamais très clair) ça se rattrape et ça peut être intéressant.

-Donc tu vas travailler autrement les prochains rendez-vous en fonction de cette première rencontre ?

Oui je vais aborder différemment en fonction de ce que j'ai perçue lors de cet entretien, tu réajustes de toute façon c'est notre travail, tu t'adaptes à chaque fois c'est ce qui est intéressant ou compliqué quand tu te dis je sais plus quoi faire.

-Quand tu dis je ne sais plus quoi faire c'est par rapport à la situation où à la relation ?

La relation avec le jeune, je peux te l'illustrer y a un jeune que j'ai suivi ici, à un moment donné je savais plus comment faire, j'ai essayé différentes approches mais j'arrivais pas à nouer une relation avec lui et puis à un moment il me saoulé mais j'aime pas ce genre de situation parce que je me suis toujours dis dans mes principes t'es censé aller jusqu'au bout donc avec le gamin ta toujours moyen de travailler. Mon cadre professionnel me permet de travailler avec tout le monde et tout le temps tu dois pas avoir, enfin tu dois éviter d'avoir des barrières et surtout c'est pas au professionnel de rompre la relation avec le jeune.

-Je rebondis sur le mot que tu viens d'employer « rompre », il a une signification forte d'un point de vue de la relation

L'éducateur doit s'efforcer de garder ce lien avec le jeune même si il adhère pas au suivi, l'éducateur c'est celui qui doit tenir, on sait qu'on est dans de situations avec des jeunes ayant des situations compliquées. Ils sont contre la continuité alors que nous on est là pour montrer que tu peux commettre des erreurs, tu peux mal agir mais nous on va faire en sorte que ça tienne et si ta des échecs on t'aide à te relever c'est les valeurs de l'éducateur pour moi.

-Du coup qu'est ce que ça t'évoque cette notion de relation éducative, c'est un concept assez large, assez fourre tout finalement toi qu'est ce que tu y met ?

J'ai envie de dire c'est celui qui accompagne machin tu vois tous les trucs qu'on ressort mais j'ai envie de te parler de ce que je ressens propre à chacun

-C'est tout à fait la démarche de mon travail de mettre des mots sur cette relation éducative

Après c'est peut être bateau pour moi la relation éducative c'est ce qui va t'accompagner t'aider à grandir dans le sens où (réflexion plusieurs secondes) enfin c'est une personne, c'est un lien, une attache qui sort de c'est une rencontre que tu aurais peut être pas eu dans ton quotidien et dans l'idéal c'est une personne qui ne va pas te juger, qui va t'apporter des valeurs pour t'aider à rentrer

dans la vie quoi, à t'adapter dans la vie sociale, l'éducateur est là pour apporter des connaissances des valeurs, t'accompagner quant tu es seul que ta besoin d'être accompagné.

-Si je traduis ce que tu viens de me dire la relation éducative pourrait s'apparenter à une relation d'aide ?

Oui oui c'est ça une relation d'aide pour mieux t'intégrer dans la société

-Tu as fais référence au pénal tout à l'heure pour parler de la rencontre, je voulais revenir sur l'aspect contraint de cette rencontre et comment l'éducateur s'y prend-il pour construire la relation dans ce cadre ?

Moi je suis éducatrice PJJ j'ai pas de formation d'éduc spé donc j'ai connu uniquement ce cadre contraint et pour moi clairement c'était sécurisant parce que je me disais au départ si tu sais pas rentrer en lien au moins ça va te permettre d'engager la relation. Je trouvais ça bien qu'ils arrivent dans ce cadre pénal et justement construire la relation c'est facilitant en faite parce que ça les oblige en quelque sorte.

-A partir de quand on peut parler de relation éducative ?

Faut savoir qu'on part de rien à la base pour arriver à une finalité et ça passe par la relation, pour moi y a deux contextes. Du coup, je vais parler de mon expérience parce qu'avant d'être en milieu ouvert j'ai travaillé en hébergement. Pour moi au foyer c'est encore plus facilitant de créer une relation éducative moi j'aime bien le faire avec pour moi c'est le faire avec qui aide et construit la relation éducative. Donc au foyer elle se crée beaucoup plus rapidement et plus naturellement le partage du quotidien, les repas tous ça je trouve que ça va beaucoup plus vite et j'aimais bien ça. En milieu ouvert ça nécessite beaucoup plus de temps à partir de quand ça dépend du jeune, de ce que tu fais avec eux. Je pense qu'un jeune pour lequel tu galères forcément tu fais plus d'accompagnements faire preuve de plus de créativité dans la relation donc dans ces situations ça va se faire plus facilement. Dans les situations plus simple où le jeune vient et qu'il adhère en surface je trouve que ça met plus de temps.

-Autrement dit, il y a une notion de temporalité derrière la relation ?

Oui ça demande du temps et des efforts aussi les moyens qui nous sont donnés en MO je trouve que c'est compliqué mais le faire avec c'est le mot d'ordre j'ai été formaté dans ça et c'est ce qui est paradoxal c'est ce que je met pas assez en avant ici en milieu ouvert par rapport à mon expérience au foyer.

- Justement quels impacts ça peut avoir sur notre travail et dans notre suivi avec les jeunes l'absence de relation éducative ?

Par rapport à la situation que j'ai évoquée j'ai eu l'impression d'être inutile si tu crées pas de relation on a le sentiment de servir à rien. Du coup on se questionne et j'en avais aussi parlé en équipe pour savoir si il fallait pas mieux que ce soit un autre éducateur qui prenne le relais en même temps j'aime pas parce que ça renvoie à un échec

-On est peut être pas les clés de toute les portes ?

Oui ça c'est le sentiment de toute puissance éducative (rire) ou on pense que toute éducateur peut coller avec n'importe quel jeune. Après chaque éducateur à son lot d'échec de prise en charge. Moi la première c'était en foyer. C'est une des situations où j'ai eu l'impression de pas avoir réussi à créer de relation éducative, un petit jeune tout maigrichon mais c'était la tête pensante du foyer

(rire) et se gamin j'arrivais pas à entrer en relation avec lui. Je découvrais le métier je pense qu'il m'avait prit en bouc émissaire, c'était le gamin qui arrivait à manipuler tous les jeunes plus costaud du foyer. Avec lui j'insistais le matin pour le réveil il m'envoyait bouler j'ai jamais réussi à créer de relation avec lui c'est un de mes souvenirs le plus dur en tant qu'éducatrice il m'en a fait voir de toutes les couleurs. Il a mis un pétard dans la bouche d'une jeune fille au foyer il a été incarcéré. Je me suis sentie soulagée quand il a quitté le foyer et en même temps ça m'a interrogé sur ma posture.

-Est-ce qu'on a pas besoin de ce genre d'expérience pour nous réajuster, revoir notre manière de faire auprès des jeunes ?

Je pense dans le sens où ça ma questionnée sur ma pratique je me suis remise en question après ça.

-Du coup ça permet de rebondir sur ma prochaine question est ce que la relation éducative est à sens unique ou bien il y a de la réciprocité au fur et à mesure des interactions entre l'éducateur et le jeune ?

Oui oui il y a de la réciprocité, c'est peut être nian nian ce que je vais dire mais moi ils m'ont appris à mieux me connaître, à mieux m'affirmer, j'ai vraiment grandi dans ce travail. Ce boulot me saoule mais je les aime (rire) ils m'ont beaucoup apporté. Je me souvient quand d'une situation au foyer où un jeune m'avait dit : « vous les éducateurs parfois vous êtes super mais parfois vous êtes trop con, vous comprenez rien ». En tous les cas quand t'entends ça ça fait réfléchir.

-Justement pour toi la confiance est-elle importante dans ce type de relation ? Est-ce qu'on peut parler de confiance mutuelle ?

Oui elle devrait l'être, est-ce que c'est une condition à la relation éducative c'est la condition optimale mais après c'est pas toujours le cas. On leur dit voilà je te fais confiance, tu peux me faire confiance mais clairement il faut du temps pour la confiance s'instaure. Elle va pas se mettre en place comme ça. Après on a pas besoin d'avoir confiance dans le jeune parce que c'est pas le cas moi je leur fait pas tous confiance, ça dépend du jeune. Par contre que le jeune puisse nous faire confiance c'est important dans une situation que j'avais en Milieu ouvert. Le jour où la relation éducative a été le plus intéressant avec lui enfin pour lui c'est le jour où je l'ai accompagné au CER. Il se faisait mal mener au CER par les autres jeunes donc il a fugué de la structure pour revenir chez sa mère. Il appelle au service je prends l'appel et il me dit « Madame je veux pas retourner au CER parce que je me fais tabasser par les autres jeunes » il y avait aussi des affaires de vol de portable avec d'autres jeunes donc lui était maltraité dans le groupe de jeune. Voilà le jeune était sous CJ donc obligation de placement sinon détention mais il me dit je peux vraiment pas y retourner là-bas tous les jours j'ai beau alerter les éducateurs ils sont pas là tout le temps ils voient pas ce qu'il se passe. Je sais pas si c'est bien la réponse que j'ai apportée mais j'ai fait une note au magistrat pour alerter de la situation en faisant confiance à ce que le jeune a pu dire et pour moi il était en danger au CER.

Donc je fais confiance je lui dis que je vais écrire une note au magistrat faisant part de ses craintes et des problèmes qu'il rencontre au CER mais je lui dis toi en contrepartie là tu reste chez ta mère t'attends la réponse du magistrat c'est lui qui va prendre la décision. En attendant la réponse ça met en place des choses mais en place tes autres obligations judiciaires (le soin, l'insertion...).

Là pour le coup la confiance que je lui ai accordé a été salutaire ça lui a permis de se poser et de faire ses démarches c'est pas magique mais j'ai eu ce sentiment qu'il a été moins dans les consommations moins dans les passages à l'acte. Après vis à vis du cadre judiciaire j'étais pas dans les clous mais moi j'ai été formé dans la transgression (rire). Moi on m'a dit l'éducateur c'est celui qui transgresse, pour faire un travail éducatif faut parfois transgresser.

-Autrement dit parfois il faut jongler avec le cadre de notre intervention, du coup est-ce que la relation éducative se construit de la même manière en fonction de la mesure éducative ? (CJ,LSP, REP...)

Pour moi ça longtemps été la même chose, quand j'étais en outre-mer en MO je faisais pas de distinction dans ma manière de nouer la relation éducative avec eux, ça changeais strictement rien. Après quand je suis arrivée ici rien à voir. Là-bas par exemple on se limité pas à 25 jeunes on réfléchissais pas tous ça y avait pas le temps. Quand je suis arrivée ici on m'a dit de faire des différences par exemple pour les CJ je les convoque au service j'évite dans la mesure du possible de me déplacer c'est beaucoup plus formel même dans ma rédaction. Avant mes rapports étaient construit de la même manière maintenant CJ je reste sur les obligations que ce soit dans la rédaction ou dans la relation.

-Si je comprends bien on va moins investir la relation en fonction de la mesure. Cela demande des compétences relationnelles de pouvoir s'ajuster au cadre d'intervention et du coup selon toi quelles sont les dispositions interne que doit mobiliser l'éducateur pour construire la relation ?

Moi je suis beaucoup dans l'écoute c'est mon mode opératoire. Après ça fait bisounours mais je cherche à sortir ce qu'ils savent faire de bien, leur centre d'intérêt. Leur poser des questions sur ce qu'ils aiment, j'essaie de m'intéresser quitte a faire des recherches pour alimenter la relation. Je suis devenue une championne de ping-pong (rire) alors que de base je suis pas fan. Le cinéma aussi des retours sur netflix, qu'est ce qu'il regarde. Après je suis en rade sur les snapchats etc je suis pas à la page mais c'est important de comprendre leur monde.

-J'ai une question qui n'a pas forcément de lien avec ce qu'on vient de dire même si on a pu en parler vaguement, je voulais savoir si on aborde la relation éducative de la même manière en fonction de notre intervention au civil ou au pénal ?

Au pénal le cadre mais quand je dis le cadre c'est ok t'es là pour un délit mais je vais pas te réduire à ça, on va reprendre ton histoire et on va essayer de travailler. Moi je suis pas une championne du civil clairement c'est pas ma passion pourtant je me retrouve a en faire beaucoup ici. La petite enfance, c'est comme je te disais au début le cadre pénal c'est sécurisant pour moi par rapport aux affects. Le civil ça me euh bien que je sache qu'au pénal aussi y a de l'enfance en danger mais je pense que c'est plus facile pour moi les adolescents, les petits ça me fragilise plus vite.

-Justement parlons d'affect, est-ce que la dimension affective fait partie intégrante de la relation ?

Moi j'avais du mal avec le concept de distance, je l'ai mieux compris avec la pratique la distance éducative. J'ai fais un diplôme universitaire enfance difficile et dans ce cadre là j'avais illustrée une relation éducative avec un jeune où je faisais que culpabiliser par rapport à ma pratique. Après j'ai compris qu'on intervient dans un système pour moi faut pas tout prendre sur soi.

-Tu fais mention de la distance éducative, de transgression dans la relation autrement dit jusqu'où peut-on s'impliquer ?

(réflexion) Ce qui m'a animé dans le métier d'éducateur c'est justement le bouquin de Gaberan sur la relation éducative. La proximité, la juste distance, il se prive pas, il peut aller loin dans cette relation éducative. Quand j'étais en Outre-mer je ne mettais pas beaucoup de limite on pouvait m'appeler le soir, je pouvais débarquer chez la famille le soir enfin voilà là-bas on était plutôt libre, c'est ce qui me plaisais aussi, j'étais ultra disponible sauf que ça m'a bouffée. Je pouvais plus

travailler comme ça parce que j'allais me brûler et puis quand il y a de choses qui vont pas l'administration elle va pas te faire cadeau jusqu'à en perdre ton boulot. Donc voilà en arrivant ici je me suis dit repense ton truc et c'est malheureux parce que Gaberan il dit justement doit t'investir auprès du jeune mais si tu te protège pas tu peux pas durer dans le temps. Le fait de mettre la distance c'est au dépend du jeune et ça fait de toi un mauvais éducateur au final parce que moins impliqué moins investit. Moi j'avais envie d'autre chose parce que y a ce côté binaire de la relation sois t'es un bon éducateur soit tu es un mauvais éducateur. Donc ici j'ai repensé ma pratique parce que le cadre faisait que et ce qui m'a choqué quand je suis arrivé la directrice m'a dit vous avez des téléphones portables pro mais les jeunes doivent vous appeler au service. C'est pas un numéro de téléphone que vous donnez au jeune ou au famille mais bon là c'est en train de changer. C'est tous ça qui protège l'éducateur dans sa pratique.

-Ce que tu viens de dire m'interroge parce que d'un côté l'administration nous demande de ne pas trop nous impliquer dans la relation mais sans se soucier de la qualité de notre prise en charge. Ma question suivante justement interroge les ressources en interne (temps, budget, formation, soutien...) propre à l'institution pour construire et investir la relation éducative ?

En terme de temps à 25 jeunes ça devient compliqué de pouvoir s'investir auprès d'eux comme on devrait le faire, on a clairement pas le temps. Il y a une complexité ici et tu vois c'est ça qui était plus intéressant là-bas c'est quand on montait des actions collectives ta facilement les jeunes et le budget. Ici en terme de temporalité c'est plus compliqué et puis c'est propre à l'intervention en MO, si on baisse le nombre de jeunes on pourrait faire plus. Y a aussi la géographie ici on a tenté de mettre en place des actions collectives sauf que les jeunes faut venir les chercher à bab el oued le territoire est vaste mal desservi et ils viennent pas forcément.

-Par rapport à ce que tu me dis le manque de temps est un frein à la relation du coup quelles sont les leviers que l'éducateur peut mobiliser au service de la relation ?

Ce qui facilite la relation éducative c'est l'humour avec le jeune ça marche bien, l'utilisation de média support vidéo aussi j'en reviens au faire avec. Moi dans ma pratique en Outre-mer ce qui facilitait et c'est pas trop le cas ici c'est le lien que j'avais avec les parents ne pas les mettre à l'écart culturellement c'était important. C'était un levier aussi quand le jeune ne s'impliquait pas je sollicitais les parents. Après ça dépend des jeunes aussi mais ici la pression judiciaire fonctionne pas mal en terme de levier, le parquet et plutôt répressif du coup ils poursuivent pour pas grand-chose et du coup les gamins ont peur. Ils se disent pour un joint ta des poursuites donc y en a ça les calme alors que là-bas les jeunes font la mule pour de la cocaïne c'est devenu banal là-bas. Ce qui freine la relation éducative ça va être le cadre aussi parfois un peu trop rigide ça peut nuire.

Un des meilleurs outils que nous avons pour faire la relation avec le jeune c'est les moments en voiture lors des accompagnements il se livre des choses c'est extraordinaire. C'est ça qui manque ici faut faire des choix dans sa pratique. Le temps des écrits aussi c'est chronophage j'ai l'impression que je suis devenue une éducatrice de bureau.

-Qu'est-ce que tu entends par éducatrice de bureau ?

Les entretiens au service, moins dans le faire avec, moins dans les déplacements auprès des familles je pourrais changer les choses mais je serais jamais à jour sur mes rapports. J'ai besoin de temps pour écrire pour rédiger c'est pas naturel. Je trouve que c'est trop important aussi les conséquences de nos écrits.

-Est-ce qu'on doit mettre toute notre énergie dans nos rapports ou plutôt on devrait plus s'investir auprès du jeune en rendant des rapports moins fourni ?

Si si je suis d'accord mais moi je suis nul en audience donc du coup j'ai besoin de blinder le rapport

-La relation éducative est-elle un facteur de désistance ?

Ça suffit pas, ça peut contribuer bien sur. Pour moi de mon expérience ce qui fait sortir de la délinquance c'est l'insertion y a que ça et aussi l'union avec une compagne mais l'insertion pro c'est vraiment l'axe principal. C'est un objectif de travail.

-L'efficience de notre prise en charge passe t-elle par la qualité de la relation ?

Avant je t'aurai dis oui sans hésitation, depuis que je bosse ici je te dirais pas forcément parce que j'ai pas l'impression que j'ai une bonne relation éducative avec les jeunes que j'accompagne pour autant y en a beaucoup qui ne commettent pas de nouveau acte de délinquance.

-Par rapport à ce que tu viens de dire finalement la relation éducative c'est un outil, un impératif ou pas important dans notre prise en charge ?

Je dirais un outils et encore une fois ça dépend de la situation c'est primordiale quand le jeune n'a pas d'autres ressources.

Annexe 11) Entretien : Abou, jeune placé, UEHDR

Comment tu qualifierais ta relation avec les adultes de manière générale ? membre de ta famille, professeur, éducateurs etc

En général quand c'est un adulte que je ne connais pas, j'aurai plus de respect car je n'ai pas d'idée sur lui, même selon sa manière de parler. Que la personne parle avec un langage soutenu ou pas. Je serai toujours au mieux de ma personne, je vais donner le meilleur de moi même pour cette personne car je ne la connais pas et je lui doit le respect. C'est comme ça que ma mère m'a éduqué : « toujours respecter les plus grands que toi ». Même si la personne s'énerve contre moi, je ne pourrai pas lui manquer de respect.

Donc si tu connais la personne, ce respect tu l'auras encore plus ? Ou justement si tu la connais tu as tendance à avoir une autre attitude ?

Non, une personne que je connais j'aurai tendance à plus rigoler etc, mais sans dépasser la limite car quand tu prends la confiance tu oublies ça et ça a tendance à énerver l'adulte. Avec un adulte tu peux rigoler mais sans plus.

Donc de manière générale, tu t'entends bien avec les adultes ?

Oui, je n'ai pas de préjugés. J'aime bien parler avec le adultes et comme ils ont plus d'expérience, ils peuvent m'apporter.

C'est pareil avec ton entraîneur, car je sais que tu fais du sport et cette relation pour toi elle est positive? Oui voilà c'est ça.

Avant de faire ta première rencontre avec les éducateurs quelle représentation avais-tu d'eux ? Ton regard a-t-il évolué au fur et à mesure de la prise en charge ?

J'avais pas d'idée, j'imaginai pas un « Pascal le grand frère » etc car c'est surjoué. Je n'avais pas d'idée. Pour moi un éduc c'est quelqu'un qui va t'apprendre à aller de l'avant qui que tu sois. Il ne va pas te descendre. Il ne va pas te donner des directives, c'est lui qui s'adapte à l'enfant et pas l'enfant qui s'adapte à l'éducateur. Je trouve ça bien un éducateur car il est à l'écoute, il va te conseiller sans vouloir te descendre. J'avais une bonne vision des éducateurs.

C'est intéressant ce que tu dis car tu abordes certaines notions sur lesquelles on reviendra plus tard : l'adaptation, l'écoute.

Maintenant que tu les connais, est-ce que ton regard a évolué ? Positivement, négativement, est-ce que la vision que tu avais s'est confirmée?

Ça a évolué positivement car je pensais que ça serait strict ici, qu'on me parlerait juste pour aller manger etc etc, mais au fil du temps je me rends compte que je peux rigoler avec vous, je peux me confier sur ma vie privée, je sais que vous n'allez pas me juger. C'est vraiment positif. Vous avez confirmé l'avis que j'avais des éduc en général.

Là tu parles de te confier. Et j'ai remarqué que quand tu as quelque chose qui te touche personnellement, tu vas en parler à l'adulte et tu n'hésites pas à parler des choses qui te touchent. Est-ce que tu le fais avec tous les éduc ou tu as plus de facilités avec certains ?

On va pas se mentir, dans le monde entier on a tous des attirances pour une personne, on aura plus d'affinités. Par exemple, j'ai plus d'affinités avec toi et Pascaline, alors que je vais pas parler de ma vie privée qu'avec d'autres éduc. Je lui parle de ma petite copine alors que de base j'aime pas en parler, même à mes potes je n'en parle pas. Mais Pascaline elle écoute, elle me comprend et me donne des conseils.

Toi, tu aimes bien le basket, tu comprends mon milieu de vie et tu vois là où j'ai grandi donc je peux te parler de choses que pas tout le monde vas comprendre. Et ça crée des affinités.

Donc là tu dis que dans la vie tu ne peux pas aimer tout le monde et tu auras des affinités avec certains plus développées qu'avec d'autre. Tu dis que la relation éducative, c'est aussi en lien avec ces affinités là, pas de jugement de valeur, comprendre ton vécu, avoir des points communs comme le sport et avec moi par exemple le basket. Ce sont des choses qui rapprochent ?

Oui voilà, je ne vais pas me dévoiler à tout le monde car c'est une question d'affinité.

Cette affinité, comment vient elle ?

Bah tu sais comme tout le monde, ça vient en parlant. A comment la personne est avec toi, si elle est réceptive à ce que tu dis ou si elle te répond juste pour répondre. J'arrive à cerner les gens. Au fil du temps je vois comment la personne est vis à vis de moi, si elle le fait juste comme ça ou pas.

Est-ce que pour toi c'est simple de joindre ton/tes éducateurs de MO lorsque tu en ressens le besoin ? Est-ce que tu as la même relation avec lui qu'avec tes éducateurs de UEHD.

Je ne saurai pas te répondre car mon éducateur de MO je l'ai vu que 3 fois. On a parlé que de l'affaire et je ne peux pas donner un avis subjectif de quelqu'un que je ne connais pas. Je n'ai pas d'a priori sur les gens, j'attends de voir.

Est-ce que tu penses que ça va être simple de le joindre ? Est-ce qu'il t'a dit que tu pouvais le faire ?

Oui il m'a dit que je pouvais le joindre. Ça fait plaisir car il veut vraiment que je m'en sorte. Il voit que ma mère n'est pas bien, que moi je suis pas bien et il le prend au sérieux.

Il a de l'empathie envers toi et ta mère ?

De ce que j'ai vu durant le RDV avec ma mère, oui, il ne fait pas ça pour le travail, il fait ça car il aime aider les gens.

Il t'a donné une fréquence pour vos rdv ? Il ta dit que si tu avais besoin tu pouvais l'appeler, est-ce qu'il ta dit à quel moment vous allez vous voir ?

Non pas forcément. Il ne me l'a pas dit mais il m'a dit de l'appeler quand je voulais et qu'on aurait des RDV dans peu de temps. Il m'a donné le numéro du STEMIO.

Tu penses que tu vas le faire ? Oui, très prochainement je vais le faire.

Est-ce que le fait que tu n'aies pas choisis d'avoir un éducateur joue aussi sur ton rapport avec lui ? Car c'est suite à un délit et une décision judiciaire que tu as des éducateurs, tu ne les as pas choisis. Cette contrainte joue sur la relation ?

Pas du tout. Même dans la vie de tous les jours ça veut rien dire. Car tu peux être dans un groupe et ne pas connaître vraiment les personnes. Et tu peux avoir plus d'affinités avec des personnes d'un autre groupe alors que les personnes de ton groupe elles-mêmes tu as moins d'affinités avec elles même si tu es tout le temps avec elles.

Je sais pas si je suis clair ?

Oui oui, tu veux dire qu'on n'a pas forcément les mêmes points communs avec le groupe d'appartenance dans lequel on est. Et on peut trouver des gens qui nous sont supposément opposés mais avec qui finalement on va se rassembler sur d'autres critères.

Oui voilà. Par exemple, Pascaline, c'est pas ma référente, mais elle sait plus de chose sur moi que Sofiane.

Mais Sofiane n'est pas ta référente non plus ? Qui sont tes référents ?

Toi, EDUC1 et EDUC2 (hésitation sur la prononciation du prénom de EDUC2).

Ok et je vais faire une supposition : là tu as eu du mal à trouver le prénom de EDUC2, ça veut dire qu'il y a plus de distance avec lui ? Quelles sont tes relations avec nous ?

Oui car je ne le vois pas souvent. Alors que si je le voyais souvent, c'est un avis subjectif mais je pense que j'en serai beaucoup plus proche..

Pourquoi, qu'est ce qui te fait dire ça ?

C'est la manière dont j'interagis avec lui, il est plus souriant. Il peut comprendre certaines choses aussi car c'est un père.

Et nous on ne pourrait pas être des papas car on est plus jeunes que EDUC2 c'est ça (rires) ?

Non (rires) mais lui fait un peu plus senior, mais je veux pas dire qu'il a plus d'expériences que vous.

Du coup, c'est le fait qu'il soit plus âgé qui te rassure un peu plus ?

Oui voilà, il a un peu plus de sagesse on va dire.

Est ce que tu te sens en capacité de confier des choses personnelles importantes aux éducateurs ?

Oui. Par exemple là si je te parle de ma mère, dans 10minutes je sais que je vais pleurer.

Est-ce que tu penses que la confiance est importante dans la relation éducative entre le jeune et l'éducateur ?

Bah oui, parce qu'il faut que tu sois certain de la personne à qui tu t'adresses. Nous, dans une relation amicale ou amoureuse, on ne vas pas se confier à n'importe qui. Si tu n'as pas confiance en la personne, ce n'est pas la peine. Tu vas lui dire un truc sans savoir si elle va le dire à quelqu'un d'autre, si elle va avoir un avis subjectif sur toi et mal te regarder. Si tu parles avec quelqu'un et que tu sais que tu n'as aucunes gênes et que tu peux tout lui dire, ça veut dire que tu as confiance en elle. Tu peux aller de l'avant. Je vois ça avec les éducateurs. Si tu n'as pas confiance aux éducateurs tu ne peux pas aller de l'avant et tu ne peux pas avancer dans ta vie.

Comment elle se construit cette confiance ? Je pense que la confiance tu ne la donne pas au premier venu ? Sur quels critères tu vas donner cette confiance et te dire qu'avec tel professionnel tu vas pouvoir lui accorder ta confiance et avec un autre tu vas être un peu plus réservé ?

Comme je te disais, c'est par rapport à son comportement et quand je parle, si l'éducateur ne me juge pas trop et vas plus me comprendre. C'est ce qui fait que je donne ma confiance. Par exemple, le terme « d'amitié de longue date », ça faut l'enlever de la tête des gens. Par exemple, je connais un pote dans ma classe depuis la rentrée, il sait plus de choses sur moi que des amis que je connais depuis le primaire. De fil en aiguille j'ai vue qu'il était là pour moi quand j'ai une galère. Et il le fait vraiment, même pour mon frère.

Les amis de longue date ça sert à rien. C'est le comportement de la personne qui compte vraiment. Et c'est ça qui va faire que la personne va te défendre même si tu n'es pas là.

Et souvent, c'est dans les situations compliquées qu'on voit qui est qui.

Oui, j'ai remarqué ça il n'y a pas longtemps par rapport à mon grand frère. Je connais des personnes depuis que je suis petit et les seuls qui ont été là quand j'ai eu des problèmes c'est une fille avec qui j'ai été il y a longtemps. Elle me connaît comme ma mère et deux autres personnes qui ont été là. Les autres n'ont pas été là.

As-tu le sentiment d'être écouté, compris par ton éducateur ?

Bah oui, car je peux dire un truc sans être oppressé on va dire. Sans faire attention à ce que je dois dire. Je n'ai pas de gêne. J'arrive plus à être moi même que quand je suis dehors avec mes potes. Avec mes potes je parle pas beaucoup alors que ici je parle tout le temps.

On en revient au fait que tu te sens en confiance et sécurisé dans la relation avec les adultes. Tu arrives à dire des trucs personnels car tu as cette confiance c'est ça ? Est ce que tu vois une différence avec les éducateurs ici au foyer et avec ton éducateur de MO, entre notre approche et la sienne ?

Bah pour l'instant je ne sais pas. De ce que j'ai vu de mon éducateur de Mo, il me dit les choses clairement, vous aussi. Mais lui, pour le moment il ne me parle que du CJ et il a rassuré ma mère par rapport aux obligations. Il fait les choses dans l'ordre. Vous aussi, mais je ne sais pas comment expliqué la différence.

Oui, nous aussi on en a parlé du CJ. On te voit tous les jours ou presque, on ne pourrait pas t'en parlé tous les jours car à un moment tu pourrais te questionner. Si à chaque fois que je te vois je te parle de ton CJ, tu vas penser que je me répète à chaque fois. On passe à autre chose. Le CJ c'est le cadre de ta prise en charge, on ne l'oublies pas, mais entre temps il faut que la relation et les choses avancent. Il faut continuer à construire. C'est aussi le rôle de ton éducateur de MO car il est mandaté pour ton CJ.

Quelle place occupe l'éducateur dans ta vie au quotidien ? Le considère tu comme une aide ?

Bah même si j'ai un éducateur jusqu'à mes 18 ans ou mes 20 ans, ça ne va pas me déranger. Avec vous, je me sens libre de ce que je fait et et je me sens aidé Par exemple, j'utilise des mots que d'autres jeunes n'utilisent pas, je peux avoir un langage soutenu. Et ça je ne le fais pas devant mes potes car ils vont dire « ouais petit intello », alors j'évite de parler comme ça à part avec certains. J'ai un pote qui ne m'a jamais jugé et qui m'a toujours conseillé. Sans lui je ne sais pas à qui je pourrais m'adresser....

Est-ce que l'éducateur peut être une personne à qui tu peux t'adresser ?

Bah pour l'instant avec toi oui. Mais sinon je ne sais pas à qui.

Est-ce que tu considères que l'accompagnement des éducateurs t'aide à prévenir une éventuelle récidive ou à sortir d'un parcours délictueux ? Est ce que tu penses que ça peut t'empêcher d'être avec des personnes avec lesquelles tu pourrais commettre des délits ?

Bien-sûr car les éducateurs ils vont être derrière toi, ils vont t'épauler. Je sais que je ne vais pas remettre le nez dedans. Même avec le mal que je fais à ma mère, je ne le souhaite pas. Je ne souhaite à personne de tomber dans ça. Une fois que tu finis en détention, peu importe que ce soit pour 3 mois, 1 an ou 6 mois, ta vie elle est finie. Et les éducateurs ils m'aident à ne pas tomber dans ça. Ils m'empêchent de faire des choses contre ma volonté. Ils vont m'aider dans les études etc. Ils vont m'aider à prendre un autre chemin.

Partages-tu des moments de sociabilités, activités avec ton éducateur ? Des moments dans lesquels tu partages des activités avec eux ?

Bien-sûr. Avec toi, on a fait de la pâtisserie. On a bien rigolé sans parler ou avoir une idée de mon CJ. On était dans une bonne ambiance. Avec toi et un autre éduc on est partis faire du vélo, on pensait à rien.

Est ce que pour toi ce sont des moments importants ou pas du tout ?

Oui je pense que c'est important d'avoir des relations comme ça avec les éducateurs. Ça renforce un peu plus le lien que tu as avec un éducateur et ça renforce encore plus la confiance que tu as envers lui.

Donc c'est à refaire ? D'ailleurs à ce titre là, je me permets de te rappeler que je mène au score et tu as une revanche à prendre sur le terrain quand il fera beau (rires).

Penses-tu que ton adhésion/respect à la mesure éducative/placement dépend de la relation que tu as avec ton éducateur ?

Par exemple, si ta chambre est en bazar et que je te dis qu'il faut la ranger. Nous on a un lien. Est ce que ça va être plus facile si c'est moi qui te le dit ou si c'est un éducateur avec qui tu n'as pas forcément le même lien ?

Clairement, je ne vais pas mentir, par rapport à mon caractère oui. Il y a des profs qui vont me dire des choses avec lesquelles je vais m'énerver. Alors que ma prof de SVT que j'aime beaucoup, je ne vais rien dire car elle m'a apporté beaucoup de choses, elle m'a écouté plus que certains profs que je voyais tous les jours.

Toi si tu me dis de ranger ma chambre, je vais bien la ranger et je vais le faire de suite. Alors que si c'est un autre éduc comme EDUC8, je vais prendre tout mon temps et je vais rien faire d'autre de ce qu'il me demande. Si c'est une personne avec qui je n'ai pas forcément de lien, je ne vais pas lui répondre comme elle veut l'entendre.

Ça sera plus facile pour toi de répondre favorablement si il y a ce lien qui existe ?

Tu as parlé des professeurs. Donc de la même manière avec les professeurs, selon celui qui s'adresse à toi, tu n'auras pas la même réponse qu'avec ta prof de SVT par exemple ?

Est ce que dans ton parcours scolaire, tu as connu des profs avec qui tu avais ce lien fort ou d'autres au contraire avec qui ça ne passait pas. Et pourquoi ?

Il y en a une, j'ai failli me faire virer à cause d'elle mais la CPE a toujours été là pour moi. La prof avait quelque chose contre moi. Quand je faisais des choses en cours, elle me disait que c'était des gestes d'homosexuels. Par exemple, quand je me touchais les cheveux, elle me disait « arrête de faire ça, déjà quand tu vois ce qu'il en reste » et elle en rigolait. Mais j'étais petit, en 5ème, je ne voyais pas le mal. Je m'énervais mais sans plus, alors que là quand j'y repense je me dis que ce n'est pas du tout normal ce qu'elle faisait. J'en ai parlé à une des surveillante du collège de qui je suis proche. Elle m'a dit que c'est grave et que je devais en parler à mon père. Au fil du temps quand elle m'accompagnait en cours, elle a remarqué qu'elle avait un comportement raciste envers les élèves. Un jour, la prof a posé une question à une élève de couleur de peau blanche, et l'élève s'est excusée car n'avait pas appris sa leçon. La prof ne lui a rien dit alors que quand elle m'a interrogé et que je lui ai dit la même chose, elle m'a sanctionné.

Donc tu penses qu'elle en avait après toi. Du coup tu fais la distinction entre les profs qui n'ont pas de jugements sur toi et ceux qui ont une vision négative.

Selon toi les éducateurs sont les seuls responsables de la qualité de la relation éducative ? Ou bien est-ce une construction entre deux individus ?

Non, c'est mutuel. C'est partagé car une relation qu'elle soit amicale, amoureuse, dans le travail, ça se fait à deux. Dans une relation amoureuse, tu ne vas pas être avec une fille si elle ne t'aime pas. Dans une relation amicale, tu ne vas pas être ami avec quelqu'un qui s'en fou de toi. Si tu as confiance en lui, lui aussi aura confiance en toi et c'est comme ça qu'on pourra avancer.

Donc dans la relation éducative, moi en tant qu'éducateur, adulte, je suis responsable et toi en tant que jeune placé ici tu es aussi responsable de la qualité de ce lien ? Oui c'est ça.

Penses-tu que les éducateurs doivent « aimer » les jeunes pour bien faire ce métier ?

Bah ce travail, c'est un peu subjectif car tu vas réagir à la manière dont l'enfant est en face de toi. Si l'enfant n'est pas réceptif et que tu essayes d'établir un lien, tu ne vas pas forcer. Si tu vois que tu parles avec lui et que le courant passe bien, bah tu vas voir qu'il t'aime bien et toi aussi à un moment c'est sûr que tu vas t'attacher à cette personne. Ça c'est dans toutes les relations.

As-tu des mauvaises expériences ou bonnes expériences par rapport à tes relations avec les éducateurs ?

Non, j'ai jamais de mauvaises expériences ici, j'ai rien eu à redire à qui que ce soit.

Même si demain, pour x raisons, un éducateur est amené à mal te parler ?

Mais entre tous les humains il y a toujours des galères. C'est impossible d'être parfait dans une relation. Il y a toujours des hauts et des bas. Il y aura toujours des petites altercations mais ça va passer. Ça va pas nuire à la relation.

Comme tu l'as dit, ton frère tu l'aimes mais tu peux te prendre la tête avec lui. Tu as une petite copine, mais tu vas aussi te prendre la tête avec elle, pourtant tu l'aimes.

Oui, il y a aura toujours des hauts et des bas mais dans une relation on s'en sort à deux. En ne s'en sort jamais tout seul.

Qu'est-ce que tu attends d'un éducateur?

J'attends d'un éducateur qu'il soit là pour moi, qu'il essaye d'être au top de sa performance. J'attends rien de spécial, juste qu'il soit à l'écoute et que le courant passe bien. Comme ma mère m'a appris, je suis pas difficile, ça fait parti de mon éducation.

C'est quoi les qualités pour toi d'un bon éducateur ?

Qu'il soit souriant, qu'il soit avenant avec moi. Mais que moi aussi je sois avenant car l'éducateur il ne faut pas qu'il soit avenant tout seul. Je dois faire en sorte que l'éducateur soit pas là pour rien.

Et c'est tout ce que je pourrai dire. Qu'il s'intéresse à moi aussi, c'est une très grande qualité que rares sont les personnes qui l'ont. Et l'empathie aussi, très important car je suis aussi très empathique. Que ce soit avec ma mère, les personnes âgées, les SDF. Les SDF j'ai de l'empathie, j'ai envie de les aider.

Même ma mère je suis frustrée de ne pas pouvoir l'aider avec les soucis d'argent, parce que j'ai que 15 ans.

Annexe 12) Entretien Léo, jeune placé, UEHDR

Quelle relation tu entretiens avec les adultes de manière générale ?

Ça dépend avec qui, les éducateurs genre ça passe mais la responsable est casse-*****. Ce matin elle arrive en gueulant par rapport à hier donc voilà dès le matin elle rend fou sachant que j'avais dormis 3h30. Elle arrive elle gueule dans mes oreilles, pourtant on lui a dit qu'ont étaient dans nos chambres. Pareil les profs, il y en a ça ne passait pas du tout. En 6eme et 5eme j'avais un prof de maths, il faisait que rabaisser les élèves. Sauf qu'un jour j'étais sous ecsta en 5eme il me dit vas-y va au tableau. J'ai pas voulu il a insisté j'ai soulevé la table et je me suis barré de cours. Par contre j'ai déjà eu des bon profs aussi genre mon prof principal de l'année dernière totalement l'inverse de l'autre il ne rabaisait pas les élèves. Ma mère la dernière fois elle m'a envoyé un truc sur Facebook c'était genre des enfants atteints de la trisomie et tu voyais mon prof principal avec eux sachant qu'il y avait un jeune trisomique que je connais. Du coup tu vois c'est un bon le prof il aime ce qu'il fait il aime vraiment son métier de cuisinier et de prof aussi. Il est là il veut transmettre.

Avant de rencontrer tes éducateurs quel regard avait tu d'eux et est ce que ça évolué avec le temps ?

Les éducateurs ils sont là pour te faire avancer. Y en a ils te cassent les c***** et d'autres non ta vue. Eric et Mohamed ils savent bien comment si prendre avec moi, il faut juste savoir si prendre c'est tout. Mais bon ça n'a pas évolué, il y a toujours les bons et ceux qui cassent les *****.

Donc c'est à l'éducateur de savoir comment te parler à tels moments ?

Voilà alors t'as vue par exemple Rachel elle ne sait pas si prendre et hier j'ai failli casser un tête avec elle. Déjà moi tu ne me parles pas en étant énervé je suis sensible à ça. Moi tu viens me parler énervé c'est là où ça va péter. (geste avec sa main).

Peux-tu joindre facilement ton éducateur et rentrer facilement en relation avec elle ?

Ouais d'ailleurs la dernière fois elle m'a appelée j'avais la flemme de lui répondre. Elle essaye de me joindre souvent mais la dernière fois j'étais calé dans mon lit Netflix j'ai vue son num j'ai dis aller vas y c'est bon. Mais quand j'ai besoin je l'appelle. Dès le début, elle m'a dit tu peux me joindre et puis ça s'est confirmé elle a était là pour mon changement de placement. C'est grâce à elle que je suis plus là bas.

Si je comprends bien ton éducatrice de MO a écouté tes besoins par rapport au fait que ça se passait pas bien sur ton autre lieu de placement et elle a fait en sorte de te trouver un autre lieu?

Du coup je me suis dis elle est fiable elle a entendu que ça n'allait pas.

Tu l'as voyais souvent ?

Elle essayait de venir une fois par mois et puis au téléphone mais je préfère la voir en face parce qu'au téléphone c'est pas pareil.

Le fait de rencontrer ton éducatrice dans le cadre d'une obligation judiciaire est-ce que ça va impacter le lien que tu peux avoir avec elle ?

Bah oui t'es obligé de supporter, de voir leurs tête, même si avec certains ça va parfois j'ai envie de vous insulter. Je vous vois trop matin midi et soir. Je le fais pas parce que vous êtes corrects avec moi donc je reste correct avec vous mais putain des fois c'est trop. Après le fait aussi que c'est le juge ça donne pas envie de vous parlez. Pourquoi je n'ai pas envie d'aller à l'UEAJ : c'est juste parce la juge elle m'a cassé les c**** pour le foyer en plus je dois aller à l'UEAJ.

Tu peux me parler du lien que tu entretiens avec les éducateurs ?

ça passe de manière générale comme je t'ai dis sauf avec certains . En vrai c'est leur manière de parler que j'aime pas. Après genre Eric il s'intéresse à moi, dès le premier week-end il est venu dans ma chambre, on a discuté normal et tu vois il est vrai.

Est-ce que tu t'ai déjà senti en capacité de parler de chose personnelle sur toi à un éducateur ?

Pff aller aller (rire) Non pas trop en vrai. Après il y avait un cuisinier à l'autre UEHC genre lui je lui ai dis des trucs toi demain je vais te dire ça tu vas être choquée et tout.

Tu t'es sentis en capacité de te confier avec lui parce qu'il n'était pas éduc ou parce que tu avais une bonne relation avec lui ?

Avec lui il y avait un putain de feeling bah ouais c'est lui qui me faisait sortir du foyer pour aller faire les courses. Quand je me réveillais le matin il me disait « vient on va faire les courses après tu vas m'aider en cuisine ». Il me proposait des choses.

Est-ce que la confiance est importante pour toi dans ta relation avec les éducateurs ?

Bah non frère, il n'y a pas de confiance, tout ce qu'est la justice je ne fais pas confiance. Après ça dépend aussi des éducateurs, il y en a clairement je ne leur fais pas confiance. C'est avec ceux en qui je n'ai pas confiance que ça pète le plus.

Est-ce que tu trouve qu'il y a des différences entre ton éducatrice de Mo et ceux du foyer ?

Ce n'est pas la même chose frère. Rien à voir on se voit tous les jours donc forcément ce n'est pas pareil, on parle plus.

Les éducateurs sont ils une aident pour les jeunes ?

Si déjà vous voudriez m'aider, ne me réveillez pas quand je fais des nuits de 3h. Ils changent rien si tu n'as pas envie toi même de t'en sortir. Honnêtement ça dépend des éducateurs après, il y en a qui veulent qu'on s'en sortent et d'autres s'en fouttent.

Est ce que tu partages des moments sur des activités extérieures avec les éducateurs ?

Oui quand on va faire du sport par exemple , on prend la vago (voiture) on met la musique ça fait du bien, ça donne l'impression d'être dans sa bulle et tu parles avec l'éduc et tout.

Est-ce que tu acceptes plus facilement l'autorité d'un éduc quand tu as du lien avec lui ?

Y a pas d'autorité chez les éduc (rire) après c'est plus acceptable si je m'entends bien avec lui ou pas.

Est-ce que la qualité du lien est uniquement de la responsabilité de l'éducateur ?

Bah non si tu vois que l'éducateur est cool avec toi, toi aussi t'essaies de te comporter bien avec lui. Nous aussi on influence la relation avec notre comportement, si je t'insulte tous les jours forcément tu ne vas plus te comporter avec moi pareil donc on a une part dans ça

Penses-tu que les éducateurs doivent « aimer » les jeunes pour faire ce métier ?

Si tu veux avoir une complicité avec les jeunes oui, genre moi je ne pourrais pas travailler en crèche ou en maison de retraite t'as vue. Donc oui faut un minimum aimer le taf.

C'est quoi les qualités d'un bon éducateur ?

Répondre aux demandes et aider quand il faut, être présent si on a besoin. Faut qu'il soit authentique t'as vue, s'il fait genre « j'ai pas le temps » alors que je lui demande un truc important alors que je vois qu'il glande dans le bureau c'est pas un bon.

A la fin le jeune me fait un récapitulatif de tous les éducateurs de la structure en disant avec qui ça va et avec qui le courant ne passe pas et il me dit qu'il veut changer d'éducateur car depuis qu'il est placé (3 semaines) il n'a vu son référent que deux fois.

Résumé

La relation éducative socle de notre prise en charge n'est jamais donnée d'entrée de jeu, elle s'établit avec et pour l'usager au fur et à mesure de notre accompagnement. Elle doit être constamment réinventée par le professionnel en fonction du profil de chaque jeune. La singularité de notre posture s'incarne sur le terrain par notre engagement et implication vis-à-vis des mineurs sous main de justice.

L'adaptabilité faisant partie tenante de nos missions, l'éducateur se doit de se saisir des opportunités éducatives que lui offre le cadre de son intervention (Milieu ouvert/hébergement) pour tisser du lien avec notre public.

Cette relation éducative s'exprime au travers de moments de partage et de « faire avec » que doit instaurer l'éducateur dans la quotidienneté de la prise en charge. La posture de l'éducateur se reflète au travers d'un texto, d'un sourire, d'une parole réconfortante ou d'un support de médiation permettant à chacun des acteurs de vivre la relation éducative.

Ce mémoire vient questionner la posture du professionnel comme étant le rouage essentiel d'une relation éducative de qualité.

Mots-clés :

Milieu Ouvert/Hébergement, Posture, Rencontre, Lien, Support de médiation, Relation éducative